



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

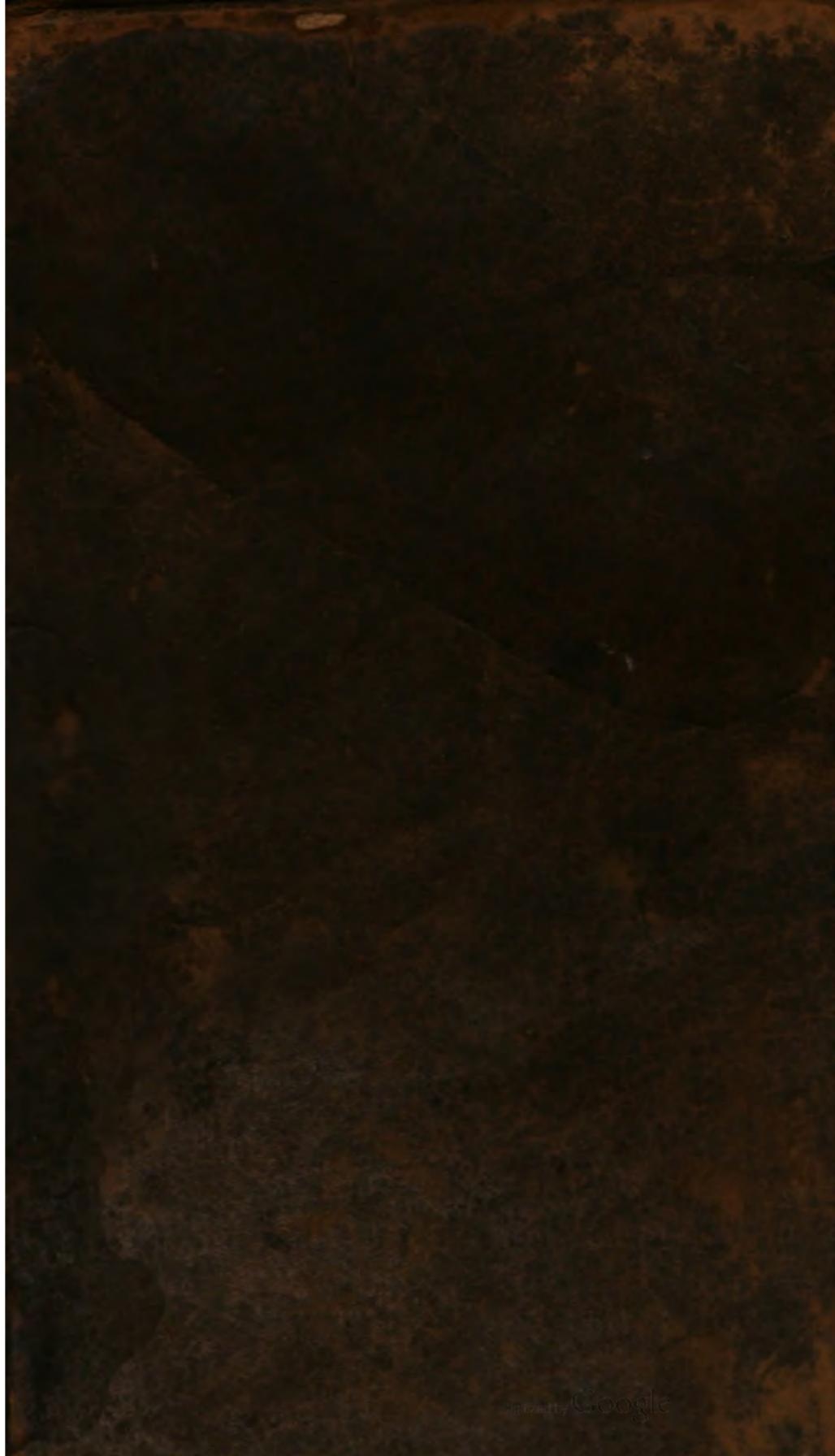
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





084 MED 2619

7.5.

hi Res

bus.

21-6-33

~~20-6-A-N-37~~



Pl. 2^o. tab. 8^a. n^o. 97

FILET

D'ARIADNE,

POUR ENTRER AVEC
seureté dans le Labirinthe de
la Philosophie Hermetique.

*Vir impius non cognoscet : & stultus non in-
telliget hac. Ps. 91.*



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques,
devant la Fontaine Saint Severin,
au Saint Esprit.

 M. DC. XCV.

Avec Privilege du roy.



AVERTISSEMENT.

J'AY long-tems balancé avant que de me résoudre à mettre la main à la plume pour composer ce petit Traité, dissuadé de le faire par les mêmes raisons, qui ont empêché tous les Philosophes d'enseigner leur Science autrement qu'ils nous l'ont laissée, avoüans qu'ils n'ont écrit que pour les Enfans de l'Art, & non pour les Ignorans, ni autres personnes qui en auroient pû abuser; & qu'ils se sont plutôt étudiés à la cacher qu'à la vouloir mettre en évidence: En effet il y en a qui ont composé plusieurs Volumes, chacun desquels contient bon nombre de Chapitres, qui sont autant de voiles qu'ils mettent devant les yeux de ceux qui s'imaginent pouvoir pénétrer leurs mysteres, où ils se sont

AVERTISSEMENT.

rompus inutilement la teste. Les Chymistes mêmes se persuadent que cette Science est de leur compétence & non de celle d'autrui, voyans souvent dans leurs Livres les termes de *Sublimations*, *Solutions*, *Dissolutions*, *Digestions*, *Calcinations*, *Imbibitions*, *Coagulations*, & une infinité d'autres termes dont on se sert dans la Chymie.

Surquoy travaillans, ils ont fait cent broüilleries qui n'ont rien produit que de la confusion dans leurs esprits & de la dépense inutile dans leurs Laboratoires, parce qu'ils ont pris à la lettre les direz des Philosophes qui doivent s'expliquer tout autrement : & comme il y a peu de Personnes, qui puissent, comme il faut, manifester leurs direz & manieres de parler, j'ai fait exprés un Dictionnaire qui explique fort nettement ce qui est le plus difficile, afin de satisfaire en quelque façon les Curieux, & desabuser ceux qui

AVERTISSEMENT.

se ruinent inconsidérément , voulans travailler sur une Science qu'ils n'ont jamais apprise , & par conséquent qu'ils ne peuvent bien sçavoir , ni mettre en usage.

Et quoy qu'on voye dans les Livres des Sages , tant de Chapitres avec des noms differens ; Soyez averti (cher Lecteur) que ce n'est que pour mettre de la confusion dans les esprits , & qu'ils disent ou écrivent une même chose en cent façons differentes , & mettent à la fin de leurs Volumes , ce qui devrait être au commencement , & la fin au milieu , & le milieu dès le second ou le troisième feuillet. Outre que quelquefois ce qu'ils ont dit en un endroit , ils le revoquent dans un autre , disans qu'il ne faut pas s'y arrêter.

Quelques - uns disent , que lors qu'ils semblent parler le plus clairement , c'est alors qu'ils sont plus obscurs & le moins intelligibles ;

AVERTISSEMENT.

c'est ce qui a fait dire à la plûpart des hommes , que comme ces Livres sont composez autrement que les autres , qu'ils sont Livres faits à plaisir , pour amuser les gens d'une Science imaginaire qui n'a point de fondement , & qui promet des Trésors chymeriques ; C'est pourquoy, ceux qui n'y peuvent rien comprendre , & qui n'ont pas l'esprit assez penetrant pour développer le sens des paroles des Sages , ne nomment point autrement que fols & visionnaires ceux qui s'y attachent , & ferment la bouche à ceux qui en veulent parler.

J'avoüe qu'il n'y a rien de si rebutant que la lecture de ces Livres, à une personne qui ne les entend pas , & qui n'en a pas les clefs ; mais aussi il faut demeurer d'accord, que ceux qui les ont & qui les entendent , sont ravis de voir la subtilité de l'esprit des Philosophes pour cacher leur Science , & il n'y

AVERTISSEMENT.

a pas une page , où ils ne remarquent quelque trait nouveau qui les satisfait plainement.

Quant à moy , on ne peut pas parler plus nettement , plus sincèrement , plus intelligiblement , ni avec plus d'ordre , sans pourtant dire trop clairement quelques principes , qui au lieu de faire du bien , feroient sans doute beaucoup de mal , si je les avois déclaré autrement , parce que ce mien petit Travail pourroit tomber entre les mains de plusieurs personnes , qui en pourroient mes-user au prejudice de leur salut.

Encore que toute la substance de ce petit Traité se puisse écrire en moins de cent paroles , je m'y suis beaucoup étendu , non pas pour m'ériger en Philosophe , dautant que j'écris trop clairement pour cela , & avec des termes vulgaires que j'affecte contre l'usage des mêmes Philosophes ; mais je l'ai fait ainsi ex-

AVERTISSEMENT.

prés , afin que rien n'y manque de tout ce qu'on y peut desirer , & que ceux qui le liront n'ayent point besoin d'Interprete pour éclaircir les difficultez qui pourroient naître dans leur esprit.

Reste à dire que le travail de la Pierre n'est pas grand , que la dépense est tres-modique , & qu'il n'y a que le temps qui est long ; c'est pourquoy il faut faire bonne provision de patience & ne se pas ennuyer , & devant que de commencer , se dégager du soin de toutes affaires temporelles autant qu'on pourra.



LE FILET D'ARIADNE.

*Discours préliminaire sur la Pierre
des Sages.*



LA Science Hermetique est si cachée, qu'elle s'appelle avec raison, la Science de la Philosophie secrete ; Les autres Sciences s'apprennent par la lecture des Livres, dautant qu'ils sont composez de termes ordinaires & intelligibles ; mais celle-ci ne peut être comprise par la lecture mille fois réitérée de ceux des Philosophes, dautant que leurs termes ne se doivent pas prendre à la lettre, mais mystiquement, similitudinairement, allegoriquement, & énigmatiquement.

La Science d'Hermès s'appelle la science secrete, & pourquoi.

Comment il faut expliquer les Livres des Philosophes.

Si est-ce pourtant que grand nom-

A

bre de personnes s'y attachent, les uns par curiosité, les autres dans l'espérance d'y rencontrer de l'utilité; Encore s'ils ne faisoient tous que lire & tâcher de pénétrer le sens des Livres des Sages, cela seroit en quelque façon tolerable; mais la plupart consomment leurs biens, & ensuite ceux des autres, à travailler & à chercher ce qu'ils ne trouveront jamais.

Abus des
Chymistes,
souffleurs
& Cher-
cheurs.

En bonne foi, ces gens me font pitié de s'attacher si opiniâtement à chercher avec tant de frais, & de perte de tems, & à vouloir faire une chose qu'ils ne savent pas, ni même le moindre des principes. Dans tous les Arts il faut bien savoir les principes & le moyen d'operer, & celui-ci qui est l'Art des arts, ils le veulent entreprendre, sans en savoir ni le commencement, ni le progrès, ni les moyens de conduire leur ouvrage à une due & raisonnable fin.

Cela est donc contre le bon sens, car tout homme prudent doit premièrement apprendre la Science, s'il peut; c'est-à-dire, les principes & les moyens d'operer, sinon en demeurer là, sans follement employer son tems & son

d'Ariadne. 3

bien , & en outre celui des autres. Or je prie ceux qui liront ce petit Livre, d'ajoûter foi à mes paroles. Je leur dis donc encore une fois , qu'ils n'apprendront jamais cette Science sublime par le moyen des Livres , & qu'elle ne se peut apprendre que par revelation divine ; c'est pourquoi on l'appelle Art divin , ou bien par le moyen d'un bon & fidele maître : & comme il y en a tres-peu à qui Dieu ait fait cette grace , il y en a peu aussi qui l'enseignent, dautant que Dieu ne veut pas qu'elle soit sçûe de beaucoup de personnes , & que ceux qui la sçavent doivent lui répondre de la probité de leurs disciples ; c'est ce qui a meu les Sages à la laisser à la posterité voilée de divers nuages, & de divers termes ambigus & mystiques , de comparaisons , similitudes , analogies , de metaphores , de fables, & de diverses confusions , dont ils se font adroitement avisez & servis , sans jamais rien dire que de veritable.

Ils ne l'enseignent donc pas de suite comme font tous les autres Auteurs , mais en confusion & sans ordre , mêlant toutes les parties les unes avec les autres , repétant cent fois une même

La Science d'Hermès est nommée Art divin.

On ne peut apprendre la Science d'Hermès que par revelation ou par un maître.

Les Sages ont écrit en termes ambigus.

Veües des Philosophes.

Divers
noms de
la Pierre.

chose avec des termes differens , important cent noms differens à la même chose , & nommant d'un même nom diverses matieres & divers sujets. Ils lui donnent divers noms suivant les diverses couleurs ou changemens qui arrivent dans le progrès du travail : quand elle est au noir , ils la nomment leur airain ; quand elle a passé de la noirceur à la citrinité , leur or ; quand elle est venue à une troisième couleur , la fleur de l'or ; quand elle a encore passé outre , ils l'appellent ferment : & quand elle est au rouge parfait , le venin des Teinturiers.

Dessin
des Philo-
sophes en
crivant.

Ils confondent la verité avec beaucoup de choses inutiles & le plus souvent contraires ; ils font la même chose en donnant plusieurs regimes & donnant le change de l'un à l'autre , & tout cela pour cacher leur Science , & faire qu'elle ne soit scûe que par les personnes d'élite , par les gens de bien & d'un bon entendement , & pour en priver ceux qui pourroient en abuser & s'en servir à la perte de leurs ames , & contre l'intention de Dieu.

Les Sages n'en font pas la petite bouche , ils avoient franchement eux-mê-

mes, qu'ils n'ont écrit que pour les enfans de la Science : & que quand ils semblent parler le plus clairement, c'est alors qu'ils sont le moins intelligibles & le moins croyables ; c'est pourtant à quoi s'attachent les ignorans & les Sophistes qui travaillent sur le Soufre, le Mercure, & l'Arsenic du vulgaire, & ils ne trouvent rien. Ils n'ont écrit, disent-ils, que pour donner à ceux qui ont, & ôter à ceux qui n'ont pas, suivant le dire de l'Écriture : *Habenti dabitur ; ab eo autem qui non habet, etiam quod habet auferetur ab eo.*

Les Philosophes n'ont écrit que pour les enfans de la Science.

Ils disent que dans leur Art, on ne parle pas vulgairement : d'où il s'ensuit qu'il n'y a rien de si fâcheux & dégoûtant que la lecture de leurs Livres, parce qu'on n'y peut rien comprendre sans avoir les clefs propres pour ouvrir les portes de leurs cabinets, qui sont au nombre de trois principales, outre quelques autres de moindre importance. Ces principales sont, la vraie matière, la préparation, & le régime ; lesquelles clefs, tous ces Chercheurs n'ont jamais trouvées chez les bons Artistes, & ne les trouveront point,

Dans cet Art on ne parle pas vulgairement.

Il y a trois clefs principales & quelques autres de moindre importance.

sans les deux moyens ci-dessus.

Il n'y a qu'un régime.

Ils ont donc enseigné plusieurs régimes, quoi qu'il n'y en ait qu'un; ils disent prenez ceci, prenez cela, mettez ceci & cela; & il ne faut rien prendre ni ajouter; car la nature contient en soi tout ce qui lui est nécessaire, & il ne faut point non plus ouvrir le vaisseau qui a été une fois scelé & fermé, jusqu'à ce que l'Artiste ait conduit son ouvrage à sa dernière perfection.

La nature contient tout ce qui lui est nécessaire.

Ruses des Philosophes pour cacher leur Science,

Ils confondent aussi souvent la matière avec leur mercure, & parlant de sa sublimation, ils la nomment diversement. Ils feignent diverses opérations, séparations, & divers poids qu'ils appellent tantôt d'une manière, & tantôt d'une autre. Ils écrivent beaucoup de choses qu'ils ne font pas; par exemple lors qu'ils parlent de la dissolution, distillation, descension, ablution & calcination de la Pierre, ils font un Chapitre à part de chacune, encore que ce ne soit qu'une seule & même opération, qu'ils ne font pas; mais bien la Nature seule, avec l'aide de l'Art.

Quelques-uns n'ont pas parlé du commencement ni de la fin de l'ou-

vrage, & n'ont parlé que du milieu; d'autres n'ont parlé que du commencement, & d'autres seulement de la fin; & s'ils ont dit quelque chose des autres parties, c'est si peu, qu'il n'y a que les Sçavans & les yeux de Lince qui s'en puissent appercevoir: d'où on doit conclure, que toutes leurs ruses, leurs adresses, & manieres de parler énigmatiques, ne sont employées que pour aveugler les ignorans, rebuter les méchans, & détourner les uns & les autres du droit chemin de parvenir au but tant désiré: *Ut videntes non vidant, & intelligentes non intelligent.*

Pourquoi les Sages ont écrit comme ils ont fait.

Pour faire justice aux Sages, disons, qu'outre les raisons ci-dessus; il n'est pas raisonnable qu'ils enseignent leur Science autrement qu'ils font, d'autant qu'elle leur coûte beaucoup de tems, de peine & d'étude, & qu'ils prétendent en agissant ainsi, que ceux qui desireroient y parvenir, l'achèterent au même prix qu'eux, si Dieu veut permettre qu'ils arrivent à ce grand bien: c'est pourquoi ils ont engagé leurs disciples, & ceux qui la sçavent, à garder inviolablement le silence, à être prudents & avisés à leur exemple, & à ne

Pourquoi
les Philo-
sophes sont
appelés
Sages.

s'expliquer que par des termes ambi-
igus & énigmatiques; quoi faisant, ils
acquierront le glorieux titre de Sages,
qu'eux-mêmes n'ont mérité que par là.

Pourquoi
ils ont don-
né divers
noms à la
Pierre.

Ils ont même donné divers noms à
la Pierre, suivant les diverses couleurs
qui se font voir dans le travail, & mê-
me à cause qu'elle contient en soi plu-
sieurs choses, & qu'elle est composée
des quatre élémens; & encore parce
qu'elle a en soi les vertus & propriétés
de toutes choses, soit minérales, vege-
tales & animales, aussi-bien que des
corps célestes. Les envieux ont encore
multiplié le nombre de ses noms, pour
donner le change & faire errer; mais
tous ces envieux & ceux qui ne le sont
pas conviennent d'un nom, qui est de
l'appeller Pierre en son commence-
ment, en son progrès, & en sa fin.

Pourquoi
les Philo-
sophes ont
nommé leur
art du nom
de pierre.

Et pourtant elle n'est nullement pier-
re ni en l'un ni en l'autre état; & pour
dire ingenuëment la vérité, elle ne
l'est qu'en puissance & en similitude,
& non pas en nature: & d'autant plus
qu'elle demeure au feu, dit *Arnaud
de Villeneuve*, d'autant plus elle aug-
mente en bonté, ce que ne font pas
les autres pierres ni les autres corps, car

elles y sont brûlées & consumées; mais au contraire, la Pierre des Sages est fondante au feu & y demeure volontiers, d'autant qu'il est sa nourriture & qu'il cause sa perfection, pour cét effet les Philosophes ont nommé pierre tout ce qui persiste au feu. Il faut encore dire une autre raison pour laquelle ils l'appellent pierre, c'est que sur elle comme sur une vraie pierre & solide fondement, ils établissent leurs richesses & leurs fortunes.

Pourquoi la pierre demeure volontiers au feu.

Tant plus une chose s'éloigne de son principe, tant plus elle s'éloigne de sa perfection naturelle: l'eau d'une fontaine est tres-pure en son commencement & sortant de sa source, mais elle prend & entraîne avec soi du limon & de la bouë, en suivant son penchant & s'en allant dans une riviere. Il en est ainsi de toutes choses; il n'y a que la pierre qui se perfectionne toujours, plus elle s'éloigne de son origine: car elle perd toujours de sa perfection & de son excellence, à mesure qu'elle retrograde par la projection qui s'en fait sur les métaux imparfaits, & qu'elle retourne vers son principe.

Difference entre toutes les choses créés & la Pierre des Sages.

Ce qui a fait bien de la confusion

Malice des
Sophistes
contre la
Science
d'*Hermès*.

Ce qui a
dédié la
Science des
Philoso-
phes.

& du désordre dans la Science d'*Hermès*, c'est que les Sophistes ont été la cause qu'elle a été fort décriée, ayant composé bon nombre de Livres remplis d'erreurs, qu'ils ont autant malicieusement que faussement attribuez aux Philosophes, à cause qu'après avoir beaucoup travaillé, ils n'ont pû faire aucune découverte : & pour se venger, se sont avisez de ce moyen infâme pour ternir la reputation qu'ils s'étoient acquise; & ceux qui ont lû les Livres de ces Sophistes, les ayans voulu mettre en pratique, suivant ponctuellement tout ce qu'ils prescrivoient, & enfin se voiant abusez, ils ont dit que cette Science n'avoit rien de vrai, ni de solide, & que ce n'étoit qu'une Science imaginaire, comme un conte fait à plaisir, afin d'entretenir les esprits foibles & credules dans de grandes esperances; nous témoignant par là que leur mépris ne provenoit que de leur ignorance & du manque d'y avoir fait de bonnes & solides réflexions, ou d'avoir rencontré un maître qui eût eu la charité de les mettre dans le bon chemin.

D'autres ont beaucoup lû les vrais Livres des Philosophes qui ne doutent

nullement de sa possibilité, & qu'il n'y ait des personnes qui l'ayent conduite jusqu'à sa dernière perfection, & eux-mêmes croient la sçavoir sans avoir encore mis la main à l'œuvre, car ils disent qu'ils expliquent facilement les dires & manières de parler des Philosophes; mais s'ils n'en sçavent pas davantage, j'estime qu'ils ne sçavent rien, parce qu'il est du tout impossible d'apprendre par les Livres la Science Hermetique, & que s'ils expliquent quantité de choses de ces sortes de Livres, ils les expliquent suivant leur propre sentiment, & non conformément au sens caché des Philosophes, qu'il est tres-difficile de découvrir, sans avoir les trois clefs principales dont nous avons parlé ci-dessus, d'autant que ces Livres sont conçûs sous des termes mystiques & non vulgaires.

L'ouvrage de la Pierre Philosophale s'appelle par excellence le grand Œuvre, & l'œuvre divin, d'autant que les hommes ne sçauroient faire en nature aucune chose plus excellente, ni plus grande, tant pour conserver leur fanté, que pour s'enrichir; c'est pourquoi on peut à bon droit l'appeller un

Tous les Sçavans croient la possibilité de la pierre.

Seul moyen d'expliquer les Livres des Sages.

Pourquoi la Pierre s'appelle le grand œuvre & l'œuvre divin.

C'est un
don de
Dieu.

don de Dieu, qu'il donne à qui il lui plaît, comme il fit à *Hermès*, & à quelques autres qui sont en petit nombre; & c'est l'ordre de la Providence de Dieu, que tant plus une chose est relevée & a d'excellence, tant moins il y a de personnes qui en sont gratifiées; il n'y a que quelques ames délite dégagées des affections aux richesses & vanitez du Siecle, qui possèdent ce grand bien, & qui en soulagent les Pauvres.

*Pauci quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera*
[*virtus.*

Ceux de cette élévation sont si rares, qu'on peut dire qu'il n'y en a presque point, d'autant qu'ils sont des ouvrages d'une cause surnaturelle qui les rend capables d'un si grand bien, & d'en faire un bon usage pour sa gloire & le soulagement des Pauvres, car ainsi ils sont faits les trésoriers de la Providence divine, auxquels Dieu inspire ses volontez pour les executer, ou leur presente les occasions pour cela; c'est pourquoi les Sages ont dit, *aut sanctum invenit, aut sanctum facit.* D'où il faut conclure, que ceux qui par quel-

Les Philosophes sont les trésoriers de la Providence divine.

que occasion apprennent partie ou le tout de cette Science, sont empêchez d'y réussir par les Anges ou par les Démons, d'autant qu'ils en mes-useroient & employeroient de si grands trésors contre l'intention de Dieu, & à la perte de leurs ames.

Quelquefois les Anges ou les Demons empêchent le succès du travail de la pierre.

Il est encore appelé Oeuvre divin, lors de la partie du regime en laquelle l'ame de la pierre est jointe à son corps, parce que cela est fait en un moment, & dépend de Dieu seul & de la Nature en laquelle Dieu opere, comme nous dirons ci-aprés en son lieu. Il l'est encore, d'autant qu'il est la forme & la figure des Oeuvres admirables de Dieu envers l'homme, & qu'il contient en soi toutes les excellentes vertus de tout ce qui est au monde. *Quam admirabilia sunt opera tua Domine, nimis profunda facta sunt cogitationes tuae?*

L'ouvrage de la pierre appelé oeuvre divin.

On est donc convaincu, que cette Science est un don de Dieu, qu'il donne à peu de personnes, à cause de son excellence qui surpasse l'entendement humain & va au delà de sa capacité, quoique quelques Philosophes l'ayent appelée Jeu d'enfans & ouvrage de femmes; ce qu'il faut entendre, après

L'ouvrage de la pierre va au delà de la capacité de l'homme.

L'ouvrage
de la pierre
est un jeu
d'enfant &
un ouvrage
de femme.

que le Mercure Philosophal est fait, & extrait du corps où il est enfermé, lequel il ne faut plus que conduire avec le Soleil & la Lune d'un regime à l'autre, & d'une qualité grossiere à une plus subtile & plus spirituelle.

Pourquoi
Dieu a donné
l'Art de
la pierre
aux anciens
Philosophes.

La maniere de le faire, & de cette extraction, est aussi au de là de ce que l'entendement humain eût pû penser; Dieu l'a donnée à quelques Philosophes, afin qu'ils s'en servissent pour sa gloire, & qu'ils connussent une étincelle de sa grandeur & de sa puissance, qui peut faire beaucoup de choses au dessus de la Nature, & qu'il en feroit en effet, comme qu'une Vierge enfanteroit, que Dieu se feroit homme, & autres telles merveilles que nous enseigne la Foi Chrétienne.

L'Art de la
pierre passe
les forces
de la Nature.

Puisque la Pierre des Sages est un don de Dieu, & son regime aussi, sans la permission de Dieu la Nature & l'Art ne peuvent la faire, mais Dieu laisse agir librement les causes secondes; la Nature ne la pouvant faire elle seule, parce qu'elle travaille toujours simplement, & qu'elle a son pouvoir limité qu'elle ne peut outrepasser, l'Art aussi ne pouvant rien faire de lui-même, ni

donner les poids & proportions aux choses, d'autant que cela passe ses forces & ses connoissances; mais lorsque la Nature est jointe à l'Art & qu'ils travaillent de concert, elle est élevée à une perfection si étendue qu'elle passe l'imagination, & elle acquiert une puissance presque infinie.

Et pourtant il faut sçavoir qu'ils ne peuvent rien faire sans le Mercure philosophal, qui est la base & le fondement de tout l'ouvrage, c'est pourquoi les Sages se sont particulièrement étudiés à le cacher; quelques-uns même n'en

La nature & l'art peuvent faire l'ouvrage sans le mercure des Philosophes.

ont point voulu parler dans leurs Livres, d'autres en ont dit un mot en passant & si succinctement qu'on ne s'en apperçoit presque pas; il n'y en a qu'un qui en ait fait un Livre entier, mais avec tant d'obscurité qu'il n'y a que ceux qui le sçavent & qui le connoissent parfaitement, qui puissent comprendre ce qu'il veut dire; nous en parlerons ci dessous plus clairement que lui, pour la consolation des Enfans de la Science. Allons maintenant plus avant & parlons à fond de la Doctrine des Philosophes, & disons.

Pourquoi les Sages ont tant caché leur mercure.

Que Dieu a premièrement créé la

La création
du Monde.

C'est l'es-
prit de la
Quintessen-
ce, c'est
pourquoi
ils sont ap-
pelles sub-
stances spi-
rituelles.

Nature de rien par sa pure liberalité, bonté & volonté, en une certaine substance qui est appellée Quintessence, dans laquelle toute la Nature est comprise, & de laquelle substance divisée en trois parties, de la meilleure & plus pure d'icelle, le Tres-haut a fait les Anges, qui est la premiere; de la seconde les Cieux, les Planettes & les Etoiles; & de la troisieme moins pure, il a fait le Monde inferieur.

Ce que c'est
que créa-
tion.

C'est ce que doit entendre le Fils de la Science, non comme nous avons écrit, mais comme tout a été créé ensemble par la volonté de Dieu, sans aucune suite de productions, & sans aucune matiere précédente qui regarde la succession du genre; car autrement ce ne seroit pas une création ni opération divine, qui regarde la création de l'unité, venant scientifiquement par création de rien en une veritable entité substancielle; c'est pourquoi il faut que vous entendiez veritablement & scientifiquement, & non pas d'une façon vulgaire & commune, parce que nous parlons ainsi au regard de la Nature. Et quand tout cela fut fait, Dieu forma le premier homme du limon de la terre,

terre, & le fit à son image & semblance, lui inspira la vie, & ensuite le nomma Adam.

Il est certain que ce premier homme a eu toutes les Sciences infuses, & la connoissance de tous les Arts dès le moment de sa création; il sçavoit donc tout ce que les causes secondes pouvoient faire dans tous les étages de la nature, c'est-à-dire, dans le Ciel, dans l'air, la mer & la terre, & ainsi il avoit la connoissance des minéraux & des métaux, de leur origine, de leur progrès, & de leur fin ou perfection constitutive. Il a enseigné tout cela à ses enfans. Tubalcaim étoit forgeron de cuivre & de fer, comme témoigne le Texte Sacré: il vivoit au commencement du Monde & étoit fils de Lamech, qui étoit la sixième génération depuis Adam. D'où il s'ensuit que le Soleil & les Elemens, & en un mot la Nature ne les avoit pas faits en ce tems-là, comme elle a fait depuis, d'autant qu'elle n'en avoit pas encore eu le tems; mais que Dieu les avoit créés lui-même, en faisant le Monde inférieur.

Adam a eu toutes les Sciences infuses dès le moment de sa création, & les a enseignées à ses enfans.

Les Payens l'appelloient Vulcan.

La Nature n'avoit pas fait les métaux & les minéraux au commencement, & pourquoi, puis qu'elle les a fait depuis.

Dés ce tems-là on cherchoit les mine-

B.

raux & les métaux dans la terre ; & les enfans d'Adam se multipliant , ils s'écartèrent les uns des autres & firent divers Peuples & diverses Nations , & n'ayant tous qu'une même Langue , ils commencerent d'en avoir & d'en parler diverses , lorsque leur temerité les porta à faire la Tour de Babel , de laquelle ils se désistèrent , quand ils virent qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres , étant allez chacun de son côté ; & ayant habité diverses contrées , ils firent des Villes aux lieux qu'ils jugerent les plus propres , où ils s'exercerent en toutes sortes d'Arts & de Sciences.

Comme se
faisoit le
commerce
au comen-
cement.

Lors le commerce des hommes se faisoit de bonne foi , par échange d'une chose à l'autre , & a duré ainsi jusqu'à la destruction de Troyes , comme nous assure *Homere* ; mais quand la mauvaise foi commença de se glisser parmi les hommes , & que les métaux commencerent aussi à devenir plus communs , on s'avisa de faire de la monnoye , & ce fut *Jannus* qui regnoit dans l'Italie & qui associa au Royaume un nommé *Saturnus* , qui y étoit venu dans un Navire , & fut le premier qui

Invention
de la mon-
noye & de
l'art de
graver.

enseigna & fit graver de la Monnoye de cuivre, qui representoit d'un côté l'effigie de sa Tête & celle d'un Navire de l'autre, l'an du Monde 2032.

Cette sorte de monnoye dura jusqu'en l'an 547. de la Ville de Rome, qu'on fit de la monnoye d'or, qui se nommoit Ducat, à *Romano Ducatu*; & dès lors, à son imitation, on en fit par tout le Monde & d'or & d'argent, & cette monnoye devint commune à toutes les Nations; & par ainsi le Negoce qui s'étoit toujours fait par échange d'une chose à l'autre, commença de se faire avec ces précieux métaux, qui ont été depuis le prix de toutes choses, & le fouhait, le principe & le but de l'avarice des hommes; leur cupidité les fit entrer dans les Mines pour en tirer: ils y trouverent les autres métaux; sçavoir, le plomb, l'étain & le mercure, que nous nommons métaux imparfaits, avec le cuivre & le fer, dont nous avons ci-devant parlé, comparez avec l'or & l'argent.

Comme chacun a son talent & son genie particulier, il se trouvoit de tems en tems des hommes d'esprit, remplis de Science & de Doctrine, qui cher-

Quand la monnoye d'or a commencé & son premier nom.

Changement du negoce.

Invention de plusieurs métaux lors inconnus.

Hermès vi-
voit l'an
2072.

choient les merveilles contenuës dans tous les êtres. *Hermès Trismegiste* qui vivoit selon la plus commune opinion du tems de *Ninus* l'an 2072. penetra si avant dans les profonds secrets de la Nature , qu'il fut appellé le tres-grand Philosophe , & le Pere de la Science Chymique & transmutation métallique ; & sa science a passé de main en main jusqu'à nous, & en tous les siècles il s'est trouvé des personnes qui ont eu cette sublime Science, & qui nous en ont laissé des connoissances particulieres dans leurs ouvrages , mais toujours voilées de quelques énigmes , types & analogies , pour les raisons qu'ils nous déduisent dans leurs écrits , dont l'une des principales est le désordre que cela causeroit par tout le Monde , si cette Science étoit publique comme les autres , & que chacun pût faire de l'or & de l'argent à sa volonté : d'où il s'en suivroit , que les autres Arts cesseroient , & que les terres mêmes demeureroient incultes , jusqu'à ce qu'on eût trouvé un autre moyen pour établir un nouveau commerce.

Belle raison
des Philo-
sophes pour
cacher leur
Science.

CHAPITRE PREMIER.

De la Matiere.

POUR cét effet ils se sont particulièrement étudiez à cacher la matiere sur laquelle on doit travailler à cét Ouvrage divin, sa préparation & le regime du feu ; les hommes d'esprit de toutes professions l'ont cherchée pendant tous les Siecles en differens sujets, croyant, comme il est vrai, que dans tous les mixtes, les trois principes naturels y sont contenus ; sçavoir, sel, soufre & mercure : mais il est vrai aussi, qu'ils sont si éloignez, qu'il ne faut pas s'étonner si ces gens ne sont jamais venus à bout de leur intention.

Dans tous les mixtes les trois principes y sont contenus.

Ils se sont avisez de travailler sur les animaux, sur les urines, & même sur des choses méisceantes à nommer, & ils n'ont rencontré au bout de leurs diverses opérations chimeriques, que de la corruption ; & ce qui les a abusé, c'est que les Philosophes ont dit que la matiere étoit triviale & commune, & que nous la voyions & touchions tous

Abus & ignorance des Chymiques & Philosophes.

Il ne faut pas expliquer les Philosophes suivant le sens literal.

Il y a deux matieres de la pierre.

Ce qui rend l'honneur Philo-
sophe.

les jours, & qu'autant en a le pauvre que le riche: ils disent tous vrai; car par ces paroles ils entendent les élemens, qui sont la matiere dont se sert la Nature, pour faire celle de la Pierre; mais ceux qui ne sçavent pas expliquer les manieres de parler des Philosophes, les prennent dans le sens literal, & c'est en quoi ils se trompent, car il les faut expliquer tout autrement.

Il faut encore sçavoir qu'il y a deux matieres de la Pierre; sçavoir la prochaine qui est l'argent vif; & la matiere éloignée qui est l'eau, d'autant qu'elle a été eau auparavant qu'être argent vif. Que tous ceux donc qui la cherchent dans des ordures comme les porcs, que *Pontius* appelle fils de bêtes, s'aillent cacher, s'ils ne veulent s'exposer à être sifflés & rayés du nombre des raisonnables; que ceux qui la cherchent dans les végétaux, minéraux & animaux, reconnoissent leur erreur, autrement ils ne mériteroient pas le nom de Philosophes, puis qu'ils ne sçavent pas raisonner, ou s'ils le font en quelque maniere, c'est comme les Aveugles lorsqu'ils parlent des couleurs.

Qu'ils reconnoissent donc leur igno-

rance; & pour s'en guérir, qu'ils étudient la Nature, & ses opérations, ils apprendront en quel lieu se rencontre ce qu'ils cherchent, qui n'est pas dans des villenies & dans des corruptions; qu'ils sachent qu'il ne faut pas chercher une chose où elle n'est pas.

Il faut que celui qui desire être Philosophe étudie la Nature.

Qu'ils ouvrent les yeux de l'entendement & qu'ils considerent comme la Nature s'est perpetuée, multipliée & augmentée depuis le commencement du Monde, & s'augmente toujours en se reproduisant. Qu'ils voyent, dis-je, comment cela se fait, ils verront que chaque chose porte sa semence, le vegetal dans chaque espece, comme le bled-froment fait le froment, le bled-seigle le seigle, l'orge l'orge, & ainsi des autres vegetaux; de même l'homme fait l'homme; le chien le chien, & chaque animal conserve son espece en sa semence, & par sa semence: De sorte que si tu veux faire de l'or & de l'argent par le moyen de la Nature aidée de l'art, seme de l'or & de l'argent dans le Jardin des Philosophes, & tu en feras par ton travail, en bien moins de tems que la Nature seule ne le fait dans les entrailles de la terre. Ecoute le Poëte *Amyre*;

Chaque chose porte sa semence pour la conservation de son espece.

Celui qui desire faire la pierre, doit prendre la semence de l'or & de l'argent,

in auro

Semina sunt auri quamvis abstrusa recedant
Longius, & nobis multo quærenda labore.

Le mariage
philosophal
d'où naît
le mercure
des Sages.

Les poids
des Philo-
sophes sont
les propor-
tions, que
l'esprit hu-
main ne
peut faire.

Sans le mer-
cure des Sa-
ges rien ne
se peut fai-
re.

La matiere
de la pier-
re.

Prenez aussi de la semence de la Lune pour faire le mariage Philosophal, & de l'une & de l'autre naît le mercure Philosophique tant désiré & si caché par les Sages, qui est la matiere de la Pierre toute préparée, avec les poids & proportions que la Nature y a mises & unies ensemble d'elle-même; & c'est ce que les Sages disent, que l'esprit humain ne peut concevoir, ni ne peut faire, & ce mercure Philosophal est le Ciel terrestre des Hermetiques; & c'est à lui à qui il faut attribuer la plûpart de ce qu'ils disent dans leurs écrits, parce que sans lui rien ne se peut faire, & que c'est lui qui fait presque tout l'ouvrage avec l'aide de l'art, & la prudence de l'Artiste; & cette semence n'est pas la semence d'un or fait, mais à faire, ni de l'or du vulgaire, mais d'un or spirituel & Philosophique.

Encore un coup, que ces Chercheurs prennent la matiere où elle se trouve, & non dans des villenies & des corruptions, & qu'ils se souviennent que c'est pecher contre le bon sens, que de pretendre

pretendre donner la perfection aux métaux imparfaits, par des choses qui ont moins de perfection qu'eux, ou par des choses qui sont d'autre nature & d'autre espece que lesdits métaux, avec lesquels elles ne peuvent avoir de liaison & d'union parfaite.

Erreur des chercheurs de la Pierre Philosophale,

D'autres ont travaillé sur les Mineraux, comme Marcassites, Aluns, Arsenics, Tuthies, Vitriols, Antimoines, & semblables; quelques-uns sur des Champignons, d'autres sur la rosée des *Æquinoxes*, & autres tels sujets; mais tout cela ne leur a produit que bien de la peine, la perte de beaucoup de tems, & bien de la dépense inutile & du déplaisir. D'autres plus raisonnables ont travaillé sur les métaux, mais ils se sont servis de diverses eaux fortes & corrosives pour les dissoudre, sans considerer que toutes ces eaux sont destructives, qu'elles gâtent, infectent & empoisonnent les substances métalliques; & qu'ainsi, pour édifier & faire un ouvrage, ils employent des choses contraires, ce qui est aussi contre le bon sens; & tout homme qui se servira de choses corrompantes & adustibles, sera toujours reputé un aveugle

Les matieres sur lesquelles les chercheurs ont travaillé.

Les eaux fortes sont corrosives & destructives & gâtent les métaux.

C

Quel dif-
folvant il
faut pren-
dre.

en cette Science ; mais il faut se servir d'une substance pure , & qui perfiste au feu sans combustion.

Qualitez
de la ma-
tiere de la
pierre.

Il est vrai , suivant tous les bons Auteurs , que la vraye matiere de la Pierre des Sages , doit être de Racine métallique : ainsi tous ceux qui travailleront sur d'autres matieres , & sur des matieres éloignées , ne feront jamais le grand œuvre , quoique les trois principes naturels se trouvent dans tous les mixtes , parce que cela est trop éloigné , & que les diverses préparations qu'on y employe , détruisent & ne sont pas conformes à la simplicité avec laquelle la Nature travaille , & fait ses opérations ; ce qui est particulièrement & expressément ordonné de faire par les Philosophes , & que la matiere la plus proche , & qui est de la même nature que ce que nous prétendons faire , doit plutôt être choisie que toute autre , outre qu'elle n'a pas besoin de tant de préparations & d'opérations , ni de faire un si long & dangereux voyage.

Pour bien comprendre cela , il faut sçavoir que tous les métaux sont faits & procréés dans la terre par la Nature

seule, & d'un seul & même Mercure, qu'elle fait & qu'elle anime d'un seul & même Soufre ; mais les empêchemens qu'elle rencontre par les chemins, qui sont les impuretez des matrices ou veines de la terre par où elle pousse son mercure & son soufre, spécifient chaque métal dans la terre par une particulière Providence de Dieu, qui les a jugé nécessaires à divers usages pour la commodité & utilité des hommes.

Les m. étans sont tous de même nature & ne diffèrent les uns des autres que par accident.

C'est pourquoi ils sont tous appellez métaux imparfaits, comme si on disoit qui ne sont pas faits, ni achevez de faire, mais à parfaire, & ainsi ils desirerent & attendent toujourns la perfection, étans en chemin pour l'acquérir ; ce qu'ils ne peuvent que par l'Elixir ou la Pierre parfaite au blanc ou au rouge, parce qu'ils sont morts dès le moment qu'ils sont détachez de la Miniere ; mais l'Elixir est vivant, & anime le Mercure de tous les métaux, étant leur semence, & fait une espece de resurrection semblable à peu près à celle qui se fait par les diverses semences des vegetaux.

L'elixir anime le mercure des métaux, parce qu'il est leur semence.

La premiere matiere des métaux est

C ij

La premiere
matiere
des mé-
taux est ar-
gent vif &
soufre.

La matiere
de la pier-
re.

Sujets sur
lesquels les
Curieux
ont tra-
vaillé.

Explicatio
de la pierre
minérale,
vegetale &
animale.

donc argent-vif & soufre, qui ne le font pas en leur nature, mais alterez; ainsi la premiere matiere des métaux est proprement une vapeur onctueuse & humide, qui contient en soi la nature de l'argent-vif & du soufre: d'où il s'ensuit que toute chose de laquelle on peut extraire une telle vapeur onctueuse semblable à celle dont les métaux sont procréés dans la terre, peut être la matiere de laquelle l'Elixir ou la Medecine qui perfectionne les métaux imparfaits doit être prise; ce qui pourtant ne se peut faire, si cette même chose n'est purifiée & corrompue, & après subtilisée par une longue digestion & décoction, & n'est élevée à une autre nature.

Les curieux de cette Science ayant lu les Livres des Philosophes & appris que la Pierre étoit minerale, vegetale & animale, ont travaillé sur ces divers sujets, comme nous avons dit ci-devant. Il est vrai qu'ils l'appellent vegetale, lors que la verdure paroît, & qu'ils l'ont nommée animale lors que l'ame est jointe à son corps & à son esprit, parce qu'ils disent que pour lors elle est animée; mais ces Messieurs ne

consideroient pas que ces termes sont dits comparativement, car la Pierre n'a pas une vie semblable à celle des vegetaux ni des animaux, mais il faut interpreter cela selon le sens susdit des Sages; & encore que quand la Pierre est parfaite au blanc ou au rouge, elle est une Medecine, sur les mineraux, les vegetaux & les animaux.

Les Métaux ne croissent point, parce que précisément ils n'ont point de vie; ils ne se nourrissent point aussi, car n'ayant que le simple être, ils ne peuvent produire ni engendrer d'eux-mêmes; & quand on dit que les métaux sont morts, c'est une façon de parler qui veut dire qu'ils sont détachés de la Mine où ils avoient une espee de vie, ou une vie en similitude par le moien d'un esprit qui s'y attachoit & s'y joignoit par les exhalaisons que la Nature leur envoyoit du centre de la terre. Une personne curieuse peut entrer dans les Mines, & là contempler avec attention ce qui s'y fait, pour bien concevoir les secrets de la Nature: Il y verra comment les métaux sont formez: il y apprendra que les maladies des Métaux imparfaits, ne sont autre chose qu'une

Les métaux n'ont point de vie.

Ce qu'on veut dire quand on dit que les métaux sont morts.

Ce que c'est que la vie des métaux.

Ce que c'est que les maladies des métaux.

humidité superfluë adhérente au Mercure , & un soufre combustible tenant au soufre naturel & incombustible , que nous avons dit ci-dessus , être les impuretez des matrices ou veines de la terre ; disons-en un mot.

CHAPITRE II.

Les Mineraux & Métaux.

LEs corps Mineraux se distinguent spécialement en deux parties ; sçavoir en la métallique , c'est-à-dire en métaux , qui sont prochainement faits de mercure , & sont nommez grands mineraux ; comme , or , argent , cuivre , étain , plomb , fer & vis-argent : Et en la partie minerale qui n'est pas faite de mercure prochain , mais d'un mercure éloigné , comme sont les sels, les attramens , aluns , vitriols , arsenics , orpimens , antimøines , soufres & semblables , qui sont appellez petits mineraux , & qui à cause de l'éloignement de leur mercure , ne peuvent servir de matiere pour l'ouvrage des Sages.

Les métaux sont nommez grands mineraux.

Differencs des métaux & des mineraux.

Pourquoi les petits mineraux ne peuvent être la matiere de la pierre.

Les métaux se reduisent en liqueur

ou en eau, parce que leur matiere est eau, & une eau mêlée fortement avec une substance terrestre qui ne se peuvent facilement separer l'une de l'autre, si ce n'est avec un feu fort étendu, & selon qu'ils sont plus ou moins mêlez & unis, & qu'ils ont plus ou moins de soufre combustible, c'est-à-dire de pureté ou d'impureté; & pour faire voir que leur premiere matiere est argentif ou mercure, lors qu'on les veut faire fondre, ils se reduisent en forme de mercure; or toute chose est de ce en quoi elle se convertit, comme la glace moyennant la chaleur, se reduit en eau, d'autant qu'elle a été auparavant & prochainement eau devant que d'être glace.

La premiere matiere des métaux est eau ou mercure.

Toute chose est de ce en quoi elle se convertit.

Les petits mineraux ne sont pas faits d'un mercure prochain comme les métaux, mais d'un mercure éloigné; & lors qu'ils sont mis au feu, ils ne se reduisent pas en mercure, c'est ce qu'ils feroient s'ils en étoient prochainement, mais il n'y a que leur sel; c'est pour cela, quoi qu'ils participent en vertu minerale avec les métaux, qu'ils ne peuvent par quelque artifice que ce soit, être reduits en métaux, étant

Il n'y a que le sel des mineraux qui se reduit en mercure.

Les petits
minéraux
ne peuvent
teindre
parfaite-
ment les
métaux,
& pour-
quoi.

d'une autre nature & espece, & ne participant point avec eux en leur même matiere prochaine. D'où il faut conclure, que ces petits minéraux ne se peuvent parfaitement unir avec les métaux, & ne leur peuvent donner aucune teinture permanente, dautant qu'il n'y a que la même nature & la même espece qui se puisse parfaitement unir.

Toutes
teintures
sont fausses
excepté
celles du
Soleil & de
la Lune.

Ils font bien une espece d'union apparente, mais fausse, & qui se separe lors qu'on leur donne l'épreuve ordinaire, & par là on reconnoît la verité de l'axiome : *Nihil convenit rei, nisi quod propinquius est ei.* Et quand on veut unir deux choses de diverses natures & especes, l'une chasse l'autre naturellement, ou bien la nature ne produit que des monstres & des faussetez défenduës par les Loix : Et si ces corps étrangers pouvoient donner une teinture fixe & permanente, ils donneroient la leur & non celle du Soleil ou de la Lune, parce que chaque chose produit son semblable ; c'est pourtant ce que pretendent faire contre la raison & la verité, les Sophistes, les Ignorans & un nombre infini de Souffleurs,

Si les teintures d'une nature étrange pouvoient teindre un métal, elles lui donneroient la leur & non celle de l'or & de l'argent qu'elles n'ont pas.

en quoi ils ressemblent les Aigles bâtards, dont les yeux ne peuvent souffrir la splendeur du Soleil.

Je demeure pourtant d'accord que le soufre des corps imparfaits, peut arrêter le mercure en corps imparfait, mais non pas en parfait; car une chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, ce que ces Philosophes bâtards prétendent opiniâtement pouvoir faire; mais tout homme de bon sens, sans être Philosophe, leur peut donner hardiment le démenti & leur faire connoître leur ignorance crasse.

Le soufre des corps imparfaits peut fixer le mercure en corps imparfait.

J'avoué encore que les petits Minéraux peuvent purger & dissoudre les métaux, & leur donner une forme accidentelle & superficielle pour abuser les hommes; mais ils ne peuvent, comme j'ai dit ci-dessus, leur en donner une fixe & permanente, ne pouvant s'unir parfaitement avec eux à cause qu'ils sont de diverses especes & de diverses natures. *Hermès* tranche le mot, disant, qu'il n'y a point de vraie teinture que du Soleil & de la Lune, c'est-à-dire du Soleil & de la Lune des Philosophes.

Il n'y a point de vraie teinture que de Soleil & de la Lune.

Ce qui manifeste l'erreur des Sou-

Faussez
des Sophis-
tes & com-
ment il les
fait traiter

fleurs & des Sophistes, & qui doit faire précautionner ceux qui ont de l'esprit & du jugement contre ces sortes de gens, qui ne leur prêchent autre chose que des secrets pour s'enrichir, que des teintures fixes sur la Lune, & des fixations de mercure dans les deux luminaires, afin de tirer l'argent de ceux qui sont curieux des belles choses, & notamment de la Science Hermetique; mais le seul moyen de fixer le mercure de leur tête, est de les traiter de mépris, pour les obliger de s'employer dans une profession plus honneste que celle d'affronteurs publics. Or je soutiens, que puis qu'il n'y a point de vraie teinture, ni de fixation parfaite au blanc ou au rouge, que celles qui se font par le moyen du Soleil & de la Lune des Philosophes; qu'il n'y a aussi aucun secret pour faire Soleil ou Lune, c'est-à-dire vrai or ou argent Philosophique, que la pierre blanche ou rouge des mêmes Philosophes.

Il n'y a aucuns secrets vrais pour faire or ou argent, que la pierre.

Il y a une grande erreur parmi les gens qui s'imaginent sçavoir quelque chose dans les secrets de la Nature, & notamment dans la métallique, qui est,

qu'ils croient que ce qui est à present plomb, dans un grand tems deviendra étain, cuiyre, argent, & enfin or parfait; & que ce qui est à present or, a passé par tous ces degrez: mais s'ils avoient bien conçu, comme j'ai dit ci-devant, que c'est l'impureté des matrices ou veines de la terre qui specifie & distingue les métaux, & que dans la suite des tems la nature poussant toujours son mercure & son soufre vers la superficie de la terre, ne peut faire autre chose, que de faire métal de quelque espece que ce soit les terres proches ce qu'elle a déjà fait tel & tel métal.

Erreur des
ignorans
touchant
les métaux.

Et s'il se trouve dans les Mines de plomb ou d'autres métaux, quelque peu d'or ou d'argent; il faut sçavoir que cela se fait, parce que la Nature a trouvé telle terre plus pure que le reste de la Miniere, & ainsi plus disposée par sa perfection à recevoir telle forme métallique meilleure & plus excellente que le reste de la Mine; & ce qui leur a pû donner lieu d'avoir une telle pensée, doit aujourd'hui les détromper, & les faire entrer dans la connoissance & dans les sentimens de la verité que nous.

D'où vient
que dans
les Mines
de plomb
il se trouve
quelque-
fois de l'or
& de l'ar-
gent.

avons avancée.

L'or Philo-
sophal a é-
té argent
devant que
d'être or,
& pour-
quoi.

Je ne nie pas que l'or fait par l'art de la Philosophie secrète, n'ait été argent auparavant qu'il soit devenu or, d'autant que l'un & l'autre sont sous un même sujet ; mais celui qui a été fait par la Nature n'est pas de même, à cause des empêchemens qui s'y sont rencontrés qui ont spécifié chaque métal, quoi qu'ils soient tous provenus d'un même soufre & d'un même mercure. Il est vrai qu'après avoir préparé les métaux, on peut leur donner des teintures qui les font paroître or ou argent ; mais ce ne sont point, encore un coup, des teintures fixes ni permanentes, ni pénétrantes leur intime, mais seulement des teintures superficielles ; c'est pourquoi lors qu'on les expose aux épreuves ordinaires, tout s'en va en fumée : ainsi, il faut rejeter le faux, & s'attacher fortement à la vérité, en travaillant toujours conformément à la nature, & non autrement.

Comment
l'élixir co-
vertit les
métaux en
or ou en
argent.

A présent il est bien aisé de comprendre comment l'Elixir ou la pierre parfaite au blanc ou au rouge, donne & communique sa perfection aux métaux imparfaits, & leur donne une tein-

ture fixe & permanente, & fixe leur volatilité, qui résiste ensuite à toutes épreuves de quelque nature qu'elles puissent être; cela se fait parce que ces teintures fixes ont pénétré l'intime & l'occulte des métaux imparfaits, non seulement par leur perfection, mais par leur plus que perfection, car l'Elixir est bien élevé au dessus de la perfection ordinaire par sa spiritualisation; & s'il n'avoit que la perfection ordinaire comme l'or du vulgaire; il ne pourroit communiquer aux imparfaits que la perfection ordinaire, encore ce seroit avec la perte de la sienne propre, comme fait l'or minéral mêlé avec un métal imparfait, d'autant qu'il n'a qu'une simple perfection, que lui a donné la Nature, qui ne travaille que simplement sans pouvoir jamais s'étendre plus loin.

D'où vient que l'or commun & minéral ne peut convertir les métaux en or.

La grande extension de perfection de l'Elixir se communique donc aux métaux imparfaits, à proportion qu'elle a d'élevation lors qu'il est projeté sur eux, & qu'ils sont réduits en forme mercurielle, c'est-à-dire lors qu'ils sont fondus, si ce sont les métaux mous; mais si ce sont les durs, il ne faut que

L'Elixir
fait la separation du
pur & de
l'impur des
métaux,
&c.

les enflammer & faire comme il sera dit ci-après, lorsque nous traiterons de la projection. Si les mous sont donc fondus, l'Elixir projeté sur eux en tres-petite quantité, separe ce qu'ils ont d'impureté & se communique à leur pur, qui est leur mercure & bon soufre, acheve de leur donner la coction parfaite qui leur manque, les teint d'une teinture invariable, & les fixe parfaitement : & si on appelle cela transmutation de métaux, c'est parler improprement ; mais c'est proprement & vraiment purgation, fixation, teinture & perfection de métaux imparfaits.

Tous métaux excepté seulement le mercure. peuvent servir de matiere à la pierre.

Il faut maintenant sçavoir pour la parfaite intelligence du commencement de l'ouvrage Philosophique & du choix de la matiere, que puisque tous les métaux sont de la quintessence & de la même nature ou principe du métal parfait, duquel ils ne different que de pureté & de coction, que tous les métaux peuvent servir de matiere à nôtre ouvrage, quand ils auront été purgez & préparez comme il est necessaire, c'est-à-dire qu'ils auront été reduits en leur principe & premiere matiere, qui

est leur mercure.

Beaucoup de personnes se sont trompées en travaillant sur le mercure ordinaire, comme étant du nombre des métaux, & ce semble une matiere plus preste & plus commode que les autres; Ils se sont, dis-je trompez, parce qu'il est tout volatil & qu'il n'a rien de fixe; car il faut que la matiere propre & convenable pour faire le grand œuvre, soit necessairement en partie fixe & en partie volatile: & ainsi, le mercure commun peut seulement servir pour recevoir la projection de l'Elixir parfait, comme étant de la quint'essence, de la nature, & du nombre des métaux. Il faut donc tirer le mercure du métal, qui est sa quintessence, & par ce moïen vous aurez la matiere prochaine de l'œuvre des Philosophes, parce qu'il est fait Mercure philosophal, c'est-à-dire, purgé, préparé & extrait de Racine métallique par art de Philosophie qui rejette toutes eauës fortes.

Ou bien vous ferez comme il est dit dans le Livre de la Toison d'or. Nôtre corps deviendra premierement cendre, puis sel, & après par ses diverses opérations devient enfin le Mercure philo-

Pourquoi le mercure ne peut être la matiere de la pierre.

Le mercure commun peut servir à la projection, & pourquoi.



Matiere prochaine de la pierre.

Maniere d'avoir le mercure des métaux.

Il n'y a que les sels métalliques qui soient propres pour faire la pierre.

Il n'y a que le sel marin qui s'unit bien avec l'or.

phil, c'est-à-dire, que le métal doit être calciné, réduit en sel; & ensuite travaillé en sorte qu'on en fasse le mercure Philosophal: sur quoi il est nécessaire de sçavoir, qu'il n'y a que les sels métalliques qui soient propres à l'ouvrage, & que tous les autres en doivent être exclus pour les raisons ci-devant alleguées; & d'autant qu'ils ne peuvent s'unir parfaitement avec l'or, à la reserve de celui de l'eau de mer, ou sel marin.

Encore que je vous aye ci-dessus enseigné plusieurs voyes certaines pour arriver à l'Elixir parfait, néanmoins ce n'est pas de cette matiere & de ce mercure dont les Philosophes se sont servis pour faire leur grand œuvre; leur matiere & leur maniere est bien plus facile & moins embarrassante que les précédentes: & pourtant, il n'y a qu'une matiere & un chemin, car ils sont homogènes, quoi qu'ils semblent tous différens; la matiere de laquelle les Philosophes se sont servis quoi qu'homogene avec celles ci-dessus, encore un coup n'est pas la même, en quoi plusieurs s'abusent grandement, parce que l'intention de la Nature & de l'Art sont

La matiere des Philosophes est autre que les précédentes.

L'intention de la nature & de l'art sont différentes.

sont bien differentes.

La Nature prétend engendrer les métaux, comme vraiment elle fait avec un fort long-tems, l'Art ne prétend pas cela; mais faire chose bien plus excellente que la Nature, qui est, de faire une Médecine, qui convertit en peu de tems les corps imparfaits, en vraie Lune ou vrai Soleil; c'est pourquoi l'Art se sert d'autres voyes & manieres & d'autre matiere, quoique pourtant il imite la Nature en quelque façon, se servant comme elle de semence; scavoir, la Nature, des principes naturels & des quatre élemens, & l'Art, de la semence de l'or Philosophal: l'Art commence à travailler où la Nature a fini son opération, en commençant à lui aider, & faisant ensemble le mercure des Sages, qui est la premiere sublimation, exaltation, subtiliation ou amelioration de la pierre, dont la matiere éloignée est un composé qui contient les quatre qualitez élémentaires, comme dans un temperament d'égalité; & la matiere prochaine, est le mercure & le soufre.

La nature
se sert d'une
matiere
& l'art d'une
autre.

Et lorsque les Philosophes disent qu'il naît en l'air, ce n'est pas de la

D

Le mercu-
re philoso-
phal com-
ment se
fait.

matiere faite par la Nature & de laquelle elle se sert, dont ils entendent parler, mais de celle que fait l'Artiste, qui est le mercure Philosophal, lequel vrayement naît en l'air, & se fait par la Nature & l'Art unis ensemble, & s'appelle encore la matiere de la pierre, faisant confusion de l'une avec l'autre; ce qui se fait & se doit faire par destruction réitérée en resolvant & sublimant, & au même tems qu'on fait la separation du pur & de l'impur, & du subtil d'avec l'épais de la matiere, & aussi du Soleil & de la Lune; ce que les Sophistes ne peuvent faire, mais il faut être bon Philosophe, pour extraire comme il faut les puissances de la Nature, d'où il resulte une quint'essence merveilleuse qui contient toutes les perfections de cette Nature.

Et quoique les Philosophes ne parlent que du mercure & du soufre, qui sont deux des principes de la Nature, & qu'ils ne disent rien du sel, qui est le troisiéme: il y est sous-entendu, d'autant que c'est lui qui fait la liaison des deux autres, & c'est de lui qu'ils entendent parler, quand ils disent nôtre terre, ou nôtre corps terrestre; Voyons

ce qu'en disent les Philosophes anciens & Modernes , & commençons par le chef & le pere des autres ; c'est à-dire , par *Hermès Trismegiste*.

Le sel est le corps terrestre dont parlent les Philosophes.

Il dit que ce qui est dessus est semblable à ce qui est dessous , & que ce qui est dessous est semblable aussi à ce qui est dessus ; & que comme toutes choses ont été faites d'un , ainsi tout le magistere de la pierre se fait d'une seule substance & d'une seule matiere. Il entend par ces termes cachez du dessus & du dessous qui sont semblables l'un à l'autre , le fixe & le volatile , le mercure & le soufre , qui sont d'une même substance , & ne font eux d'eux qu'un composé , qui se nomme *Rebis* ; c'est à-dire , une chose qui est faite de deux substances homogenes. Et ce mercure & ce soufre , ne sont pas le mercure & le soufre du vulgaire , mais le mercure & le soufre des Philosophes ; & ce mercure tout seul , ou ce soufre tout seul , ne peuvent pas être la matiere de la pierre , mais bien étans unis ensemble par l'opération de la Nature , & non par celle de l'Artiste , ni de l'Art & de la Nature unis ensemble : & comme il y a la pierre blanche & la pierre rouge ,

Le mercure & le soufre ne sont pas ceux du vulgaire.

La pierre
blanche &
la rouge
sont sous
un même
sujet.

il faut conclure comme le docte *Abbé Sinesius*, que l'une & l'autre sont sous un même sujet, & ne proviennent que d'une même & seule matiere.

Artesius commence son Livre par la matiere de nôtre Ouvrage, disant, l'antimoine est des parties de Saturne, & a en toutes manieres sa nature, & dans cét antimoine Saturnin, le Soleil & la Lune s'y submergent, c'est-à-dire s'y précipitent, s'y joignent & s'y unissent, & ne paroissent jamais qu'après la fixation parfaite. Par ces termes énigmatiques, il dit la même chose qu'*Hermès*; ce que je n'explique pas davantage exprés pour vous donner lieu de penetrer dans sa pensée vous-même, & pour vous y aider: il suffit d'avoir marqué, qu'il dit la même chose.

La matiere
de la pierre
bien claire-
ment dé-
crite.

Le docte *Abbé Sinesius*, veut que la matiere de la pierre soit un *medium* entre métal & mercure, qui soit en partie fixe & en partie volatile: autrement, dit-il, il ne tiendroit pas le milieu entre métal & mercure. Celui-ci est bien plus clair & plus intelligible, & dit encore la même chose.

La matiere
de la pierre

Flamel veut que ce soit deux dragons, dont l'un a des ailes & l'autre

n'en a point ; il les explique lui-même, l'un être mâle & l'autre femelle ; l'un le fixe & l'autre le volatil ; l'un le soufre & l'autre le mercure, qui ne sont pas le soufre & le mercure du vulgaire, mais ceux des Philosophes également proportionnez par la Nature seule sans la participation de l'Art, d'autant que cela surpasse les forces de l'entendement humain, en quoi plusieurs s'abusent, qui ne peuvent sçavoir les proportions requises, ou qui se servent d'autre matiere que de celle des Philosophes.

suivant
Flamel.

Les hommes ne peuvent sçavoir les poids & proportions du mercure & du soufre.

Philalete étant le dernier qui a écrit, est aussi le plus intelligible : il dit, qu'il y a une chose dans le regne métallique si excellente pour faire la Pierre des Sages, que celui qui sçait la prendre dans le tems de sa naissance, n'a que faire de se mettre beaucoup en peine, d'autant que le Soleil & la Lune des Philosophes y sont plus proches que dans le Soleil & la Lune du vulgaire : en un mot, c'est-à-dire, que c'est-là le grand secret des Philosophes, qui fait un Elixir bien plus parfait que celui qu'on peut faire avec autre chose ; & quoique les Sages semblent se contrarier, ils sont pour-

Qui entend
parfaite-
ment un
Philoso-
phe peut
expliquer
les autres.

tant d'accord, & disent tous la même chose sous des termes differens & manieres de parler qui leur sont particulieres, & qui en entend un parfaitement, peut expliquer facilement les autres; c'est ce qui m'a fait mettre ici leurs dires & manieres de parler touchant leur matiere.

Puisque tous les Sages disent la même chose à l'égard de leur matiere, & que ce que j'ai ci-devant avancé des métaux & des sels métalliques l'est aussi, & qu'il n'y a & ne peut y avoir qu'une seule matiere sur laquelle l'art employe son industrie pour la rendre à la fin un Elixir, ou la Pierre des Philosophes parfaite au blanc ou au rouge; il s'ensuit necessairement que tout ce que j'ai dit ci-dessus, & ce que les Sages disent, n'est qu'une matiere homogene revêtue pourtant de diverses formes accidentelles, qui subsiste sous ces formes sans la destruction de la forme substantielle & alteration de la substance.

Toutes les
matieres
ci-dessus
sont homo-
genes avec
celle des
Philoso-
phes, quoi-
que revê-
tuës de di-
verses for-
mes acci-
dentelles.

L'Art dé-
truit entie-
rement le
mercure &
le rétablit
meilleux

Il est bien vrai, que l'Art détruit le mercure depuis la tête jusqu'aux pieds, & l'éleve aussi depuis les pieds jusqu'à la tête, en forme plus subtile d'une substance naturelle qu'elle n'étoit aupara-

vant; mais cela ne se nomme pas proprement destruction, mais bien amelioration.

La Pierre des Sages est une, sa matiere est unique, quoique de plusieurs choses, & ne se peut trouver en autre chose du Monde, & il n'y a rien qui en approche en tout cét Univers; elle est la matiere premiere de tous les métaux; elle est un mixte de terre & d'eau animé de l'esprit de la quintessence & des influences du Ciel. Elle est faite par la Nature sans que l'Art y ait contribué: & comme la Nature agit toujours simplement, l'Art doit l'imiter autant qu'il peut, c'est pourquoi il l'a préparé pour la perfectionner par une seule maniere, la reduisant en une quintessence si admirable, qu'à la fin il l'a poussé jusqu'à une perfection si étendue qu'elle est faite une Medecine universelle sur toute la Nature, c'est-à-dire sur le mineral, sur le vegetal & sur l'animal, & qui voudra la préparer par autre maniere ne viendra jamais à bout de ses desirs.

Cette matiere est un corps terrestre, elle est pondereuse, aërienne, sulphureuse, mercurielle & aqueuse, qui con-

qu'il n'étoit.

La matiere unique de la pierre ne se peut trouver ailleurs.

La matiere étant unique ne se prépare aussi que d'une maniere.

Qualitez de la matiere.

Pourquoi
l'elixir s'u-
nit parfai-
tement
avec les
métaux.

tient en soi la nature, la force, la vertu & la perfection de tous les Métaux, & de tous les êtres ; Enfin, sa Racine est métallique, c'est pourquoi elle s'unit parfaitement avec tous les métaux ; elle convertit les imparfaits en parfaits, lors qu'elle a été élevée à la dernière perfection ; ce qu'elle ne pourroit pas faire, si en son caché elle n'en participoit.

Les dra-
gons des
Philoso-
phes man-
gent tou-
jours & ne
dorment
jamais
qu'ils ne
meurent
à la même
heure.

De cette matiere naissent deux Lions ou Dragons, dont l'un n'a point de plumes, & l'autre en a ; ils sont toujours en action, & ne dorment jamais qu'ils ne meurent à l'heure même, c'est pourquoi ils mangent continuellement par les soins d'*Hercules*, qui leur fournit tout ce qui leur est nécessaire ; & ces alimens dont ils ne manquent point, sont cause qu'ils acquierrent toujours plus de vigueur, sans avoir besoin de repos & de sommeil ; & on peut dire que ce sont ces deux animaux qui veilloient à la garde de la Toison d'or, que *Jason* endormit par l'industrie que lui suggera *Medée*. Et encore que cette matiere soit de deux natures, elle n'est pourtant pas hermaphrodite, quoi qu'on en ait dit, parce que ce n'est qu'une

qu'une Nature homogène.

Ecoutez le Comte de la Marche-Trevisane; Nôtre Pierre, dit-il, se fait d'une racine & de deux substances mercurielles crûes, prises & extraites de la Miniere, lesquelles étant purifiées & mondifiées, sont jointes & unies amiablement par le feu, qui les cuit assiduëment, selon que la Nature le desire, jusqu'à ce que de deux ils soient fait un; & cet un, fait de deux, est semblable à la matiere, de laquelle la Nature se sert dans la terre à la procréation des métaux, non-obstant toutes opinions contraires, & la diversité des noms qu'on lui impose, qui n'empêche pas que ce ne soit une seule chose.

Dans cette matiere, dit Zachaire, tout le magistere est contenu, à laquelle nous n'ajoutons rien d'externe, ni de laquelle nous ne diminuons rien aussi, mais seulement nous éloignons en la préparation ce qui est superflu. Et il faut se donner de garde de prendre aucune matiere dont les Philosophes se sont servis pour comparaison, comme quand ils disent: prenez de l'Arse nic blanc, du Soufre vif,

Al ne faut pas se servir de ma-

E

tiere dont les Philosophes se sôt servis pour comparai-
son.

& choses semblables, & si vous ajou-
tez quelque chose d'externes, c'est à
dire, qui ne soit pas de la même na-
ture, elle donnera lieu à corrompre
& détruire tout votre ouvrage, &
vous priver de vos desirs.

Cette matiere est vile à ceux qui
sçavent cet Art, en comparaison ces
grands trésors qu'ils possèdent, com-
me s'ils ne les possédoient pas, ayant
toujours demeuré dans les propres limi-
tes de leur naissance: & en disant que la
matiere est vile, ce n'est pas à dire de
vil prix; car elle prend son origine du
Soleil & de la Lune, qui sont son pere
& sa mere, & la terre sa nourrice,
comme dit *Hermès*. Cette matiere est
vile & précieuse en même tems; vile,
parce qu'elle a un corps terrestre; &
précieuse, parce qu'elle contient tout
ce qu'il y a d'excellent & de parfait
dans toutes les creatures.

La matiere
est vile &
précieuse
en même
tems.

~~Bien~~ dit que cette matiere est com-
posée de corps & d'esprit; que l'esprit
est de nature mercurielle & volatile, &
son corps de nature fixe: ainsi, elle est
l'agone vis des Philosophes; & leur
Soleil & leur Lune; l'union donc de
ces deux est nécessaire en cet Art, car

d'Ariadne.

Si

il faut les réduire en leur première matière par l'argent-vif des Philosophes ; c'est-à-dire les convertir en une eau visqueuse, ce qui ne se peut mieux faire que par l'argent-vif des Sages, qui en vient facilement à bout, & il ne faut pas entendre cela du Soleil & de la Lune, & du mercure du vulgaire, dit *Rosarius* ; mais de nôtre pierre, qui contient la nature & les propriétés de ces trois choses ; & cette réduction en première matière s'appelle la dissolution de la pierre, d'où il faut conclure que la pierre est composée de deux choses ; sçavoir, de corps & d'esprit : l'esprit se sublime de soi & non pas le corps, s'il n'est incorporé avec l'esprit. Et cette dissolution en eau, n'est pas proprement dissolution, mais liquefaction comme cire, & comme celle du sel, qui se fait lorsqu'il est mis à l'air ou à l'humide.

Ce que c'est que la réduction en première matière.

La pierre est composée de corps & d'esprit.

Cette dissolution se fait pour réduire le corps qui est terrestre en sa première matière, & pour que l'esprit & le corps soient inséparablement unis, soient faits un, & prennent une même couleur ; elle se fait pour réduire le corps à la qualité de l'esprit, & ainsi se

Pourquoi on fait la dissolution.

La neces-
sité de la
dissolucio.

corps se mêle avec l'esprit sans jamais s'en separer non plus que l'eau avec l'eau ; c'est pourquoy le corps s'éleve au commencement avec l'esprit , & à la fin l'esprit se fixe avec le corps.

Elle se fait donc pour subtiliser les corps avec les esprits , & les pousser par après tous deux jusqu'à une si grande spiritualisation qu'ils soient tout esprit ; c'est pourquoy la dissolution est absolument nécessaire pour pouvoir parvenir à la subtiliation , & ainsi la dissolution est la premiere sublimation de la pierre.

La teinture
blanche &
rouge sont
contenus
dans l'ame
de la pier-
re.

Elle se fait enfin pour extraire ou tirer l'ame de son corps , laquelle contient la teinture blanche & la rouge cachée sous la blanche , afin d'unir l'ame faite spirituelle avec son esprit & qu'elle puisse donner la vie à son corps : cette dissolution se fait avec son eau , qui est une eau mercurielle , car la pierre est toute mercure , & un mercure qui contient en soi naturellement son soufre propre.

Quoique les Philosophes ayent parlé dans leurs écrits de tout l'ouvrage de la pierre , chacun en a passé sous silence quelque partie , ou n'en a dit

qu'un mot en passant. Bacon s'étend plus que les autres sur la matiere: le *Comte de la Marche-Trevisane*, est le seul qui ait beaucoup parlé de la préparation dont il a fait un Livre entier. Et *Sendivogius* s'est plus étendu sur le regime du feu, que tout autre Philosophe; mais dans ce Livre je ne prétens pas faire ainsi, je veux mettre toutes les parties de l'ouvrage comme elles doivent être, c'est-à-dire sans aucune confusion, & dans l'ordre qu'on les doit décrire & qu'on le peut désirer, sans rien laisser en arriere.

Je dis donc que tout l'ouvrage de la pierre, n'est qu'une perpetuelle sublimation Philosophale & non Chymique, car la Chymique n'est qu'une élévation de la matiere au sommet du vaisseau; mais la Philosophale est une amelioration & élévation à un plus haut degré de perfection auquel on porte la matiere, ce qui se fait toujours jusqu'à ce que la pierre ait acquis sa derniere perfection, par le moyen de l'art & de la nature unis ensemble, qui s'accompagnent toujours.

Differences
de la subli-
mation phi-
losophale
& de la
chymique.

Or la sublimation présuppose toujours la dissolution du corps, & tout

Tout corps est dissous par son esprit.

Ce qui dissout & ce qui est dissout sont de même nature.

Les eaux fortes ne dissolvent pas radicalement & ne s'unifient pas aux matieres qu'ils dissolvent, mais s'en vont en fumée; mais le dissolvant des Sages est une eau permanente qui s'unite, parce qu'elle est de la même nature, & les autres de diverses.

corps est dissous par l'esprit avec lequel il est mêlé, & par luy il est fait spirituel; & lorsque le corps est dissous, l'esprit se coagule par la même opération, qui est divine, surnaturelle & incomprehensible: d'où il faut inferer que ce qui dissout & ce qui est dissous, sont de même nature, & que s'il y avoit quelque nature étrangere, il ne se feroit pas une vraye & physique dissolution du corps & congelation de l'esprit.

La premiere opération s'appelle l'extraction de la semence de l'or, qui est la premiere sublimation ou préparation du mercure Philosophal; l'or en cette semence par le moyen de l'art acquiert la puissance de se multiplier, & ainsi est le sujet de la matiere que l'Artiste doit choisir pour faire son ouvrage, & d'où il peut tirer la forme de la semence de la pierre.

En faisant cette opération, le recipient qui est de verre doit être mis dans de l'eau froide, ou bien il le faudra rafraîchir par des linges mouillez, crainte que le verre, quoique double, vienne à se casser par la force & violence des esprits qui entreront dans ce

reçipient, & se condenseront en une liqueur blanche, épaisse & pondeuse.

Et d'autant que la Nature engendre toutes choses par le mâle & la femelle, & les multiplie aussi par même voye, & que l'art doit imiter la nature : cette semence de l'or sera l'agent & le mâle, & le mercure sera la femelle de même espee & origine ; l'un sera le dissolvant, & l'autre sera la matiere qui sera dissoute ; l'un est fixe & l'autre volatile, & de l'union de ces deux, il naît l'enfant du Soleil si merveilleux ; & de même que l'homme qui a été créé de la terre, n'engendre pas son semblable de la terre, mais de soi-même, & que l'homme se nourrit de la terre, & de cette nourriture se fortifie, croît & s'augmente : ainsi l'or engendre l'or, & doit être nourri de la première substance ou matiere tres-pure, & c'est ce que dit *Hermès*. Sa nourrice est la terre.

Cette première sublimation se nomme aussi distillation, parce qu'en distillant l'eau monte au haut du vaisseau Philosophal en espee ou en forme de fumée : c'est pourquoy *Hermès* dit,

Le Vent le
porte en
son ventre.
Exp.iqué.

le vent le porte en son ventre. Par la sublimation parfaite, la destruction, la contrition & la pulverisation de la matiere s'en ensuit, qui est, de mettre en chaux par un feu fort, le corps qui est demeuré au fond du vaisseau: ce qui se fait, afin que le lien & la consolidation des parties terrestres & combustibles soit rompu & les subtiles soient séparées, & que l'ame subtile qui est la partie tingente en soit plus facilement extraite: *le Trevisan* la nomme Elixir, dautant que ce premier degré est de faire le mercure Philosophal, qu'il nomme le mercure vegetal net & pur, que les Philosophes appellent Soufre blanc non brûlant, qui est un moyen de conjoindre les Soufres avec le corps & mercure; & les Sages disent qu'il conjoint les teintures aux corps, qu'il est de nature fixe & arrête les esprits.

La sublimation contient en soi plusieurs opérations.

La sublimation des Philosophes contient plusieurs opérations; sçavoir la purification, afin d'avoir une substance pure & nette: la dissolution, pour reduire toute la masse de la matiere en une eau; la troisième, la putrefaction ou corruption, dautant que rien ne se

fait sans que premierement la corruption precede , suivant l'axiome des Philosophes, *corruptio unius est generatio alterius*. L'ablution, le nettoycment, blanchissement & savonnement suit , parce que toute chose fordidie doit être nettoyée de toute impureté corrompante , cette ablution se nomme aussi inceration & mondification. L'autre est la coagulation , parce qu'il faut que cette eau si précieuse de laquelle nous avons parlé , soit desséchée & retourne en forme de poudre dont elle avoit été extraite. La calcination suit , dautant que la matiere calcinée est plus propre & plus disposée à la sublimation , & qu'elle est plus proche de la fixation , ce que plusieurs Philosophes nomment fusion. Et la dernière est la fixation , qui est parfaite lorsque la couleur ne change plus.

Ce que c'est
que incera-
tion.

Ce que c'est
que fusion.

Toutes lesquelles opérations sont en la sublimation , les parties volatiles sont élevées comme une fumée & doivent demeurer dans le vaisseau pour être fixés avec le corps fixe , & pour qu'ils puissent donner la fusion au corps ou parties plus grosses , & se dé-

Le Filer.

Le travail de la pierre n'est que sublimatiō perpetuelle & cette sublimation que la fixation.

fendre, de la vitrification : ce qui justifie ce que j'ai ci-devant avancé, que tout le travail de la pierre n'est qu'une perpetuelle sublimation Philosophale : & cette sublimation, que la fixation, qui est élevée en sa substance, en vertu & en couleur à une plus haute perfection.

L'ouvrage de la pierre n'est qu'une perpetuelle sublimation, & cette sublimation qu'une perpetuelle dissolutiō & coagulation.

Cette sublimation contient la dissolution qui a été faite dès le commencement, & à la fin on fait la fixation, qui est la coagulation parfaite : & conséquemment, comme l'on dit que l'ouvrage de la pierre est une perpetuelle sublimation, on peut aussi dire qu'il ne consiste qu'en une perpetuelle dissolution & coagulation.

CHAPITRE III.

De la Préparation.

Pourquoi les Sages ont tant caché la préparatiō.

APRE'S avoir parlé si abondamment & si clairement de la matiere, venons à parler de sa préparation, que les Sages se sont tant étudiez de cacher, quoi qu'elle soit la chose la plus difficile de tout l'Art ; Ils

l'ont fait exprès , d'autant que si par hazard , ou par l'imprudencce de quelqu'un , un homme venoit à la connoissance de la vraye matiere , ne sçachant pas comment la préparer , (ce qui est absolument neccessaire) ne pût parvenir à l'accomplissement de l'œuvre : & comme grand nombre de personnes pechent à l'égard de la matiere , il y en a encore plus qui manquent en la préparation , sans laquelle la pierre n'ayant point de mouvement de soi , ne peut être faite un Elixir parfait , mais doit le recevoir de l'art & du travail.

Ces préparations , purgations & purifications ne sont pas vulgaires , mais Philosophiques ; & les Artistes ne peuvent les faire par des voyes contraires à celles de la nature , & celui qui en employe , détruit son ouvrage , parce qu'il doit imiter la nature & lui aider , puis qu'il doit travailler avec elle , mais non pas lui faire violence ; c'est-à-dire , ne pas se servir des eaux fortes pour dissoudre en la préparation , d'autant qu'elles sont corrosives & corrompent la substance des corps ; car plus ces eaux les corrodent & corrompent , plus elles les éloignent de l'espece

Le bon Artiste ne fait point de violence à la nature.

Les eaux fortes éloignent les corps de l'espece des métaux.

des métaux.

Mais les dissolutions qui se font comme il faut, se font par l'argent-vif & c'est-à-dire par l'eau des Philosophes, qui corrompt seulement la forme extérieure des corps qui sont dissous, mais non pas la substance, d'autant qu'elle a en soi une vertueuse humidité qui les dissout amiablement & sans aucun dommage, & qui est plus forte que le feu, d'autant qu'elle fait du corps de l'or, un pur esprit; ce que le feu ne peut pas faire, ainsi que dit *la Turbe.*

La préparation se fait & se doit faire par destruction réitérée en resolvant & sublimant, & en separant de la pierre le pur d'avec l'impur, l'épais d'avec le subtil, comme dit le Philosophe, dans le même tems qu'on mêle le soufre & le mercure, le Soleil & la Lune ensemble, & sans perdre aucun tems crainte de la dissipation des esprits, sans lesquels rien ne se peut faire: c'est ce que la Nature n'a pû faire, n'ayant point de mains; mais c'est aux mains de l'Artiste auxquelles cette opération est dévoluë: ce qui étant bien fait, la matiere ne peut plus demeu-

rer dans son espece ni dans sa forme, mais bien dedans le genre & dans la sienne, & ainsi la matiere est disposée à recevoir la forme de tous les métaux, & est une opération qui seule la dispose à la separation de toutes les parties qui la composent.

Quand l'animal a pris des alimens, & qu'ils sont après digerez par la chaleur naturelle, la separation du pur & de l'impur desdits alimens se fait par la Nature; l'impur & le grossier est chassé, & ce qu'il y a de pur & de subtil est retenu & converti en chyle, lequel est ensuite distribué à toutes les parties du corps; il en est à peu près de même dans cette opération que l'Artiste fait, parce que la Nature ne l'a pû faire, &c.

Les principes de la pierre sont soufre & mercure, non pas dans leur nature, mais alterez & ensemble mêlez, & dûëment proportionnez par la nature: en sorte que de leur mélange avec les deux luminaires, il en vienne une troisième nature, qui n'est nullement soufre ni mercure, & qui pourtant retient parfaitement les vertus & proprieté de l'un & de l'autre:

surquoy il faut sçavoir, que le soufre & l'argent-vif sont des esprits volatiles, & que l'argent-vif l'est davantage que le soufre, d'autant qu'il fuit davantage le feu, comme ayant plus de contrariété avec lui, mais le soufre a en lui la vertu de coaguler & fixer; ainsi la pierre a principalement de l'argent-vif la propriété de voler, & du soufre la puissance de fixer, qui sont les deux principaux fondemens que les Philosophes veulent unanimement qu'ait la pierre ou matiere de la pierre, pour devenir une Pierre parfaite.

L'argent-vif a la propriété de voler, & le soufre de fixer

Ce que le mercure des Philosophes contient.

Les divers noms du mercure des Sages.

Et quand cette opération est faite par le moyen de l'art & la prudence de l'Artiste, le mercure & le soufre étans unis ensemble & proportionnez avec le Soleil & la Lune, une troisième nature qui en provient est leur mercure, auquel les Sages ont donné divers noms, car ils l'ont appellé eau de mer, parce qu'il y a plus d'eau que de terre; & que de la nature ignée il acquiert la subtilité, l'amertume & la puanteur. Il est nommé eau de nuée, mais eau permanente, d'autant que l'eau de nuée vulgaire n'est pas permanente au feu, mais s'enfuit & s'exhale.

Hermès lui donne le nom de queue de dragon, parce que le dragon qui est le corps ou la terre, la devore & la boit toute, & ce dragon est la substance fixe. Ils l'appellent leur eau dorée & leur eau de vie; parce qu'elle contient en puissance la substance des deux luminaires. Leur mercure minéral & corporel, leur mercure animé, le double mercure, le mercure métallique, le mercure essentiel sans lequel rien ne se peut faire; leur eau-de-vie, eau céleste, leur eau douce, eau antimoniakale & mercuriale, eau benite, eau venimeuse, eau puante, eau des eaux, eau ponderante, parce qu'étant métallique, elle est plus pesante que toutes les autres eaux. Ils lui ont donné une infinité d'autres noms, non seulement pour le cacher aux ignorans & aux méchans, mais aussi à cause de son excellence, & il n'y a pas un de ces noms qui ne lui convienne parfaitement.

Il contient les quatre éléments dans une proportion égale, qui s'alterent dans l'ouvrage les uns & les autres; & enfin deviennent, nonobstant leur propension mutuelle à la guerre réciproque, dans un si parfait tempéra-

Le dragon est la terre, & la substance fixe.

Pourquoi les Sages ont donné divers noms à leur mercure.

ment, & dans une si grande paix & amitié, que ne faisant plus qu'une même chose : cette chose est un remède à tous maux pour le soulagement de toute la nature.

Mais auparavant qu'il ait été travaillé, il est une eau qui ne mouille point, il est un feu qui ne brûle point, il est une eau qui ne craint point le feu, il est un feu qui ne s'éteint point dans l'eau, & qui y subsiste sans s'y alterer. Il est un aimable dissolvant de tous les corps sans excepter les pierres les plus dures. Il se dissout, se calcine, se sublime, se coagule & se perfectionne lui-même. Il est le dissolvant & l'eau-forte des Philosophes; il est un Prothée & un Cameleon, qui se change en toutes couleurs jusqu'à ce qu'il ait atteint le rouge parfait.

Le mercure est un aimable dissolvant de tous les corps.

Le mercure & le soufre sont les vrais dissolvants de tous les métaux.

Le mercure des Philosophes congele le mercure vul-

Et la raison, c'est qu'il contient le mercure & le soufre des Sages, qui sont les vrais dissolvants de tous les métaux, & qu'il est de la même nature, & qu'il ne se trouve point qu'aux métaux. Ce mercure congele facilement le mercure du vulgaire, mais ne le fixe pas; pour y parvenir, il faut qu'il soit joint au Soleil & à la Lune, c'est-à-dire,

dire, il faut qu'il soit cuit & réduit en gaire, mais
Elixir parfait au blanc ou au rouge, & ne le fixe
il n'importe avec lequel il doit être pas,
joint, c'est-à-dire, fixé.

Geber dit que ce mercure est une gomme plus noble que les marguerites & les pierres précieuses, & que ceux qui pensent faire l'ouvrage sans lui, sont semblables à ceux qui veulent monter au haut d'une Tour sans échelle, & qui tombent sur le pavé en commençant. Ce mercure subtilisé est appelée eau permanente qui résiste au feu: étant unie à son corps, sans lequel elle ne seroit pas permanente: & la raison pour laquelle elle est permanente, c'est qu'elle est engendrée dans le feu, & par le feu; & qu'ainsi qu'on peut dire que le feu est son pere; quoi qu'il ne soit que sa nourriture.

Elle est cette humidité vivifiante de la pierre, la vie & la resurrection; elle dissout & congele tout, elle est la chose qui teint & qui est teinte invariablement, parce qu'elle est animée d'une chaleur vivifiante, c'est pour-quoi sa teinture est permanente & ne peut être effacée, les Philosophes ont cclé la maniere de la faire, parce que

L'ouvrage ne se peut faire sans le mercure des Philosophes.

Pourquoi le mercure Philosophal a une teinture permanente.

F.

c'est la principale clef de tout l'œuvre & de leur magistère : cette eau est l'esprit des corps convertis en nature de quintessence donnant vertu à la pierre.

Devant que la pierre soit travaillée, elle se divise en corporelle & spirituelle; l'un sort de l'autre, & l'un rend l'autre meilleur; l'un est masculin & l'autre est féminin, l'argent-vif des Philosophes est l'humidité radicale de la pierre, la magnésie est tout le composé dans lequel est l'humidité susdite, laquelle humidité n'est pas comme les autres humiditez qui fuient le feu, parce qu'il les consume, mais celle-ci y court; dans cette humidité ou pierre font le Soleil & la Lune en vertu & puissance, & aux éléments en nature :

Si le Soleil & la Lune n'étoient mis avec le mercure, il ne s'en feroit pas Soleil & Lune.

& s'ils n'étoient pas en ce composé, rien ne se feroit, & de cela ne se feroit pas Soleil & Lune; qui sont autres & meilleurs que ceux du vulgaire, parce qu'ils sont vivans, & que ceux du vulgaire sont morts.

Cette eau contient en soi tout ce qui lui est nécessaire pour son amélioration, & sa dernière perfection, n'ayant besoin que du secours de l'art, c'est-à-dire d'un feu artificiel & pro-

portionné : & on ne peut errer qu'en ce commencement, c'est-à-dire au feu, parce qu'il est difficile de trouver sa proportion.

Rafis dit que quand ce mercure naît, qu'avec lui dans son ventre naissent le Soleil & la Lune; Enfin il y a tant de merveilles en ce mercure, qu'il contient en soi non seulement toute la perfection métallique, mais encore toutes les perfections de tous les êtres tant supérieurs qu'inférieurs; & en un mot de toute la nature, & son animation est la transformation de l'or en sperme, & ce sperme n'est que pur or spirituel.

Ce mercure contient en soi un feu, qui doit être repû & nourri de plus grand feu au second regime de la pierre, & ce feu du second regime doit être enclos par ce second; les Philosophes le nomment propre instrument. Ce mercure est de terre & d'eau, & on le met dans l'œuf tout frais & récent avec tout son sang, c'est-à-dire avec tous ses esprits; c'est pourquoi il faut le sceller le plus promptement qu'on pourra, avec le plus commode sceau d'*Heracles*, dont sera parlé ci-

On ne peut errer qu'au commencement du travail.

Le mercure contient toutes les perfections des êtres supérieurs & des inférieurs.

L'animation du mercure est la transformation de l'or en sperme.

Ce que c'est que le propre instrument.

après , afin qu'il y soit sublimé & exalté à nature d'air & de feu , comme dit *Arnault de Villeneuve*.

Que les Chymistes ne cherchent donc plus de dissolvans autres que celui-ci , qui est le vrai dissolvant universel, qui dissout tout corps , quelques durs qu'ils soient , doucement, amiablement & sans alteration , ni corrosion aucune. Qu'ils ne distillent plus des soixante muids d'eau de puits pour en faire un , & que les Sophistes laissent toutes leurs folles imaginations pour en trouver un propre à leurs desseins , & que les uns & les autres ne se rompent plus la tête à en vouloir faire avec divers sujets & diverses drogues.

Tous dissolvans autre que l'eau des sages, ne peuvent dissoudre les corps radicalement.

Le mercure est l'abregé des merveilles de Dieu.

Tous leurs dissolvans ne seront jamais dissolvans qui puissent radicalement dissoudre les corps sans corrosion & alteration. Qu'ils étudient donc , & qu'ils cherchent le moyen de faire ce divin dissolvant , qui dissout si bien tous les corps quelques durs qu'ils soient , & qui se dissout soi-même , qui est ce merveilleux mercure , qui contient en soi tout ce qu'il y a de parfait au monde , & qui est l'abregé des mer-

veilles de Dieu : il est corporel & spirituel , il est esprit & participe des natures spirituelles.

Lorsque par une merveilleuse industrie on a tiré ce mercure du lieu auquel il étoit caché par la Nature , quoi qu'il ait encore beaucoup de superfluité ; il n'en faut rien separer ; & ceux qui prétendent qu'il y a du phlegme ou des impuretez qu'ils disent devoir être separées , ne sont pas bien éclairés ni habiles gens en cet Art , d'autant que le feu des Philosophes convertit tout cela en substance spirituelle , pure & fixe : ce qu'aucun Philosophe n'a enseigné que *Pontanus* , & ceux qui en separent quelque chose gâtent l'ouvrage , & n'y pourront arriver.

Quoique le mercure ait beaucoup de superfluité , il n'en faut rien separer.

Mireris dit que la pierre est froide & humide au commencement , & après qu'elle est faite , chaude & sèche ; que néanmoins il n'y a qu'un regime à l'égard de l'Artiste ; qui tend à rendre la pierre en sa perfection ; ce qui ne se peut faire que par une parfaite digestion , à laquelle on ne peut arriver que par diverses digestions particulières , qui produisent divers effets & plusieurs

La parfaite digestion se fait par diverses digestions

particulie-
res.

couleurs : d'où il s'ensuit , que devant qu'elle arrive à la perfection , elle passe de nature en nature , & de couleur en couleur ; de sorte qu'à l'égard de l'intention de venir à la fin , il n'y a qu'un regime & une opération ; & quand à la diversité des natures , il y a diversité d'opérations.

Comment
on expli-
que qu'il
monte au
Ciel & des-
cend en
terre.

Et quand le Philosophe dit : il monte au Ciel , c'est-à-dire au sommet de l'œuf ; & qu'après il descend en terre , c'est-à-dire au fond du même vaisseau.

Ablution
& ceratio-
ce que c'est.

Quand la matiere est noire , cette noirceur se nomme putrefaction ; & lors qu'elle a perdu cette couleur , elle est appelée ablution & ceration par quelques Philosophes. Enfin tout le travail de la pierre moyennant la Nature , n'est qu'une coction & digestion continuelle de la même nature , par un travail tres-simple & tres-aisé , pendant le progrès duquel toutes les Planettes se font voir ; c'est pourquoi la pierre a été appelée des noms des Planettes & mêmes de ceux des mineraux.

La pierre
a été appel-
lée du nom
des Planet-
tes & des
Mineraux.

Devant que l'Artiste commence son travail , il doit sçavoir & bien connaître la matiere propre , & le moyen de la travailler comme il faut ; il doit s'ar-

mar d'une grande patience, être vigilant & observer ponctuellement tout ce qui se passera dans ses vaisseaux, d'autant qu'il se doit régler sur ce qu'il verra; il apprendra même par là, les merveilles que Dieu a mises & cachées dans la Nature, sur lesquelles faisant de solides réflexions, il aura souvent des lumières, auxquelles il n'auroit pu atteindre, ni même avoir la moindre espérance de pouvoir les acquérir. Il faut qu'il écrive tout pour sa consolation, & afin que rien ne lui échappe: & sur tout, que rien ne lui manque de ce qui lui est nécessaire devant que commencer son travail; dont il trouvera un état dans l'article du Fourneau ci-après déclaré.

Ce que doit faire l'Artiste en travaillant.

Or le vrai moyen de conduire l'ouvrage à une bonne & dûe fin, c'est d'imiter la Nature, qui par une continue & douce chaleur fait l'argent-vif & le soufre dans la terre, sans quoi l'Artiste ne feroit jamais rien qui vaille, & ceux qui font autrement & à leur fantaisie; ou se servent du mercure & du soufre du vulgaire, travaillent en vain, parce que l'intention de la Nature & des Philosophes n'est pas cela;

L'Artiste doit imiter la nature.

mais bien qu'on prenne leur argent-vif & leur soufre.

Il est constant que la Nature est long-tems à les faire ; mais quand elle est jointe à l'Art, & que l'art commence où la nature a fini ses opérations, il en vient à bout en peu de tems ; & comme l'art tout seul ne peut rien faire sans la nature, la Nature qui a mis les poids & les proportions dans la matiere, aide encore à l'Artiste à perfectionner ce qu'elle avoit commencé seule, en travaillant avec lui & lui fournissant son feu central ou interne, & l'Artiste le feu externe proportionné, avec les vaisseaux à peu près pareils à ceux dont se sert ordinairement la même nature.

Mais à cause qu'il faut élever la matiere à une perfection fort étendue ; pour en pouvoir perfectionner les métaux imparfaits ; il faut de tems en tems augmenter le feu externe, qui est la nourriture de la pierre, à mesure qu'elle se fortifie, suivant le sentiment de quelques Philosophes ; nous en parlerons à fond dans l'article du Feu.

Devant que finir ce Chapitre, il faut que je mette ici une chose rare de
notre.

nôtre mercure Philosophal. Tout le monde sçait qu'il dissout assez facilement les métaux , vous en sçavez la raison qui a été dite ci-dessus , & pourquoi il ne les corrode pas comme font tous les autres dissolvans ; & s'il les dissout amiablement quelques durs qu'ils soient , à plus forte raison il dissout les choses moins compactes.

Or si on lui donne de l'oripeau à dissoudre , cét oripeau deviendra en un moment en boüillie fort claire , laquelle étant prise , par un tour de l'Art , avec un pinceau de métal , & appliquée sur du bois , du fer ou autre matiere , la dorera d'une dorure infiniment plus belle que celle dont on se sert ordinairement , & qui durera même beaucoup davantage , puis qu'elle fait par pénétration dans les matieres , selon la dureté de leurs corps , ce que la commune ne fait que superficiellement & par application.

Merveilles
du mercure
Philosophal sur le
bois , le
métal &
autres ma-
tieres, qu'il
penetre
beaucoup.

Ce secret doit en le méditant faire bien penser à ceux qui en auront la connoissance , à inventer cent beaux ouvrages dont on ne s'est jamais avisé , & cette grande pénétration en doit être comme la base & le fondement.

G

Secret du
corps mort
du mercu-
re des Sa-
ges.

Le corps mort est réduit en une terre noire qui n'a plus que peu de sel fixe ni de volatile, & qui pourtant étant trituré & réduit en poudre, est capable par sa grande siccité d'attirer puissamment l'esprit universel, lequel s'unissant avec cette poudre lui donne de nouveaux sels & esprits conformes à sa première nature : ce qui est un autre secret qu'aucun Philophe n'a jamais enseigné, & que je sçai par expérience ; de sorte qu'on peut encore y trouver une substance, qui n'est pas à mépriser.

Secret de
la tête morte
des ma-
tières dont
on fait les
eaux fortes.

De même en est-il des matières dont on fait les eaux fortes communes & vulgaires, qui étant épuisées par l'Art, de tous leurs esprits, en fournissent encore plus d'une fois qui ne cedent en rien aux premiers, lors qu'on se donne la peine de faire ce que dessus. Par ces exemples, on peut chercher quelque chose de nouveau dans la plupart des feces & corps morts, des matières dont se servent la Chymie & la Médecine ordinaire. Je pourrois encore ajouter quelque autre chose, mais cela suffira pour équillonner les Curieux au travail, & à la recherche de

diverses merveilles qui sont encore
inconnues aux plus sçavans & meil-
leurs esprits.

CHAPITRE IV.

De Feu.

APIÈS avoir amplement traité
de la matiere de la Pierre & du
choix qu'on en devoit faire, & encore
du mercure des Sages, qui sont deux
des principales clefs de tout l'ouvrage,
mêmes refuté quelques opinions erro-
nées; il reste maintenant à parler du
feu, qui est la troisième & dernière
principale clef, que les Philosophes
n'ont point enseignée, que sous des
termes fort obscurs & énigmatiques;
disons que comme il ne se fait aucu-
nes générations en ce monde sans le
Soleil, de même sans le feu qui est le
plus pur des élemens, & qui ne souff-
re point de corruption, lequel les Sa-
ges nomment leur Soleil, rien ne se
fait & ne se peut faire en cet Art. Sans
le feu la matiere demeure inutile dans
la main de l'Artiste, & le mercure Phi-

Le feu est
le Soleil
des Philo-
sophes.

Sans le feu
rien ne se
peut faire
en cet Art.

losophal n'est qu'une chimere qui n'a de subsistance que dans son imagination, & qu'il ne peut reduire en acte.

Tout homme a ce Soleil élémentaire en sa disposition, duquel il peut se servir à son plaisir, lui donnant tantôt plus & tantôt moins de chaleur, afin d'en regler les degrés selon ses desirs, & selon qu'il les juge nécessaires aux opérations qu'il veut faire réussir; mais de trouver ce degré proportionné au fourneau & à la matiere qui est dans l'œuf, c'est ce qui est très-difficile.

Artephimus l'a enseigné fort obscurément, & *Sendiogini* en a plus parlé que des autres parties de l'ouvrage, & plus dit lui seul que tous les Philosophes ensemble. Quand donc un homme ne sçait pas donner la proportion du feu, il travaille toujours inutilement & sans aucun fruit; & sans ce c'est-à-dire, sans cette troisième clef, il ne peut jamais entrer dans le parterre des Philosophes, à la porte duquel elles sont attachées toutes trois, mais si haut, qu'il n'y a que les grands hommes qui puissent y atteindre; & si quelqu'un vouloit franchir les murs,

il ne manqueroit jamais de se tuer, à cause de leur grande hauteur, & de la profondeur du terrain.

Avançons & tâchons d'avoir cette troisième clef, puisque nous avons déjà les deux autres, & que sans elle nous ne pouvons rien faire. Et pour prendre les choses de loïn, afin que rien ne manque à notre instruction, disons.

Que la nature ne peut rien faire que par un grand tems, quoi qu'elle peut détruire une chose en peu. Que dans ses œuvres elle a de certaines bornes qu'elle ne peut surtepasser, & qu'elle contient aussi en soi tout ce dont elle a besoin pour ses opérations & ses productions ordinaires: Elle engendre bien les métaux; mais non pas les teintures, quoi qu'elle les contienne, & qu'en elle elles soient cachées, mais le fils du mercure & du soufre en est tout rempli; & c'est de lui seul qu'on doit espérer de fixes & d'invariables.

Le fils du mercure & du soufre est tout rempli de teintures.

La Nature a une propension à perfectionner tous ses ouvrages, mais elle ne peut d'elle-même leur donner qu'une simple perfection, d'autant qu'elle agit toujours simplement, si

La Nature ne donne à ses ouvrages qu'une simple perfection, si l'Art ne lui aide.

l'Art ne lui preste son secours, & n'agit de concert avec elle : Or le moyen dont l'Art ou l'Artiste se sert pour lui aider, n'est autre chose que la chaleur convenable, qui ne se trouve que dans le feu.

Divers feux doivent être rejetez, & pourquoi.

Les Philosophes ont accusé plusieurs feux dans leurs écrits ; sçavoir, ceux du fien de cheval, du bain-marie, & celui du charbon, pour détourner les idiots du droit chemin, lesquels prenant leurs dires à la lettre, se sont servis de tous, sans avoir pu rencontrer quoi que ce soit, & sans considérer que tous ces grands hommes & ces maîtres de l'Art, ne parlent jamais que par énigmes, métaphores & similitudes ; car toutes ces chaleurs & ces feux ne pouvans long-tems durer dans un même degré & même temperament, doivent être rejetez, d'autant qu'il faut absolument que le feu propre à faire la coction du mercure & le changement des élémens ou des qualitez élémentaires, les unes dans les autres, soit un feu égal, continuel & approchant de celui dont la Nature se sert pour la procréation des métaux : Or il n'y a que le feu de lampe qui

Le feu des Philosophes doit être égal & continuel.

puisse faire cela, & avoir les qualitez necessaires pour faire un si bel ouvrage, c'est pourquoi il est nommé le feu Philosophique, le feu secret & de génération; & en effet, ce feu est un des plus grands secrets de l'Art.

Le feu de lampe est nommé Philosophique, secret, & de génération.

Ce feu de lampe ne peut être égal & continuel, qu'avec un grand soin & une grande peine, si on se sert de la mèche ordinaire; c'est-à-dire, de cotton, d'autant qu'il faudroit que l'Artiste veillât continuellement & sans intermission, & que tres-souvent il fût obligé de tirer une lampe, & d'en remettre à l'heure même une autre dans le fourneau, autrement elle pourroit s'éteindre, à cause que cette mèche se consumant fait en peu de tems des champignons, qui font languir au commencement, & ensuite étouffent le feu; ce qui seroit un travail insurmontable & plus qu'*Herculien*.

Mais pour soulager l'Artiste & lui donner courage, il se peut exempter de toutes ces peines, se servant de la mèche incombustible, qui se fait avec le Talc de Venise, ou l'Alun de plume, l'Amiante, ou bien le Sel gemme pré-

La mèche incombustible.

Qu'elle
doit être
la lampe
de l'Artis-
te.

parez comme il faut ; & pour tout travail , il ne restera que celui de ne point laisser manquer d'huile à sa lampe : ce qui est facile à faire , puisque cette lampe doit être de celles de l'invention de *Cardan* , qui se fournit d'huile elle-même , & qui en contient plus que le feu n'en peut consumer en vingt-quatre heures.

Lorsque la
matiere est
refroidie
par l'ex-
tinction du
feu on ne
peut passer
plus avant.

Par ce moyen il aura la liberté d'aller prendre l'air , & vacquer à ses affaires , s'il luy en est survenu , sans avoir la moindre inquietude pour son travail & son ouvrage. Et si ce feu n'étoit pas continuel , c'est-à-dire , s'il étoit éteint & que la matiere fût refroidie , & ainsi eût manqué de sa nourriture ordinaire , l'Artiste le plus éclairé du monde ne pourroit rétablir son ouvrage par quelque artifice que ce pût être : La raison en est , que la pierre est engendrée dans le feu , & par le feu , qu'il est sa vie & sa nourriture ; & quand il est éteint , la pierre meurt au même tems , & ne se peut plus revivifier ; c'est pourquoi il seroit obligé de recommencer à faire d'autre mercure Philosophal , & aussi le surplus des opérations qu'il auroit ci-

devant faites.

Les Philosophes distinguent prudemment deux feux, & disent que la matiere qui est leur mercure, a son feu interne & central, & que ce feu seul ne suffit pas pour la coction parfaite, mais qu'il a besoin de la chaleur du feu élémentaire pour mettre en mouvement la chaleur de son feu naturel assoupi & engourdi; c'est ce que doit administrer ou fournir l'Art ou l'Artiste, non pas dans une cour ou jardin, ou bien tel autre lieu exposé à l'air, comme on est obligé de faire en quelques opérations Chymiques, parce que l'air souffre souvent diverses alterations par un froid excessif, par une trop grande abondance d'humidité, ou telles autres qualitez, qui sans doute feroient impression sur cette matiere tres-délicate, & ainsi détruiroient entierement l'ouvrage: c'est pourquoy il faut être à couvert.

Feu interne & central de la matiere, & l'externe ou élémentaire.

En quel lieu il faut faire l'ouvrage de la pierre.

Et le fourneau Philosophal est le lieu le plus propre pour cela, c'est là dedans que la pierre se dissout, se calcine, se coagule, se blanchit, se rougit, & reçoit commodément sa dernière perfection par la seule opération

Le Filet

du feu, qui fait toute la coction, & tout ce qui est nécessaire à ce di-
ouvrage. Il ne faut aussi mettre ce four-
neau dans un lieu obscur, d'autant que
l'Artiste doit voir commodément tout
ce qui se passe au dedans, par le moyen
de quelques petites fenestres vitrées
qu'on y a faites exprès.

Le feu é-
gal, mo-
déré & pro-
portionné
est difficile
& artificiel
à trouver.

Le feu doit
être du pre-
mier dé-
gré, &
pourquoi.

Ce feu doit être égal, modéré, con-
tinuel, & proportionné à la quantité
de la matière, laquelle proportion se-
crete dépend de la prudence de l'Ar-
tiste, qu'un Philosophe dit être arti-
ficiel à trouver; & lequel feu, tous les
Philosophes disent devoir être doux,
lent & du premier degré. Nous ensei-
gnerons ci-après divers moyens infail-
libles pour le rencontrer; mais il ne
suffit pas d'avancer ces paroles en un
point de si grande importance, sans
l'autoriser par la raison & le témoi-
gnage le plus sincère des Philosophes.

Une des principales raisons est, que
l'intention de l'Art est de faire une
Medecine qui contienne en soi les
quatre qualitez élémentaires dans un
temperament d'égalité, & conse-
quemment qu'il faut conserver la froi-
deur de l'eau, qui doit dominer en

et commencement ; ce qui ne se peut faire que par un feu tres-lent , par un feu doux , temperé & continuel , qui puisse seulement mettre la Nature en mouvement , & insensiblement dessécher l'humidité superflüe de l'eau ; & si on faisoit un plus grand feu , on consumerait cette froideur si nécessaire à conserver , & rien ne se dissoudroit , ne se calcineroit & ne se coagulerait , parce que le grand feu est ennemi capital de la froideur ; mais ce feu doux & modéré du premier degré , est le seul propre à conserver cette qualité , à dissoudre le composé ; & enfin à faire réussir ce bel ouvrage.

La seconde raison , c'est que la pierre en son commencement est en partie fixe , & en partie volatile , & participe plus du volatile que du fixe , ainsi il faut se servir d'un feu doux & lent , pour vaincre peu à peu cette volatilité surabondante , en cuisant doucement la pierre , l'accoutumant insensiblement à souffrir le feu , qui de sa nature est sec , & par ces qualitez dessèche son humidité superflüe sans altérer tant soit peu la froideur , & la dispose à ne plus craindre aucun feu ;

Le feu externe doit seulement mettre la Nature en mouvement.

Il faut conserver la froideur , sans laquelle rien ne se dissoudroit , &c.

La pierre en son commencement participe plus du volatile que du fixe.

d'où on peut conclure, que par un grand feu on ne conserveroit pas la froideur, on brûleroit les fleurs tres tendres du compost, & le vaisseau se romproit par la violence des esprits subtils & trop agitez, qui seroient contraints de se faire passage, & le tout seroit perdu sans aucune ressource.

Tous les Philosophes sont de ce même sentiment, qu'il faut se servir de ce feu lent & temperé, parce qu'il n'y a que celui-là seul qu'ils ont éprouvé capable d'extraire les humiditez corrompantes sans aucune lezion des qualitez du compost, recommandant toujours de ne s'ennuyer pas de la longueur du travail, & blâmant la précipitation. Le seul témoignage d'*Hermés*, outre ce que dessus, devroit suffire pour nôtre conviction, sans rapporter ici ceux des autres Philosophes; néanmoins je ne laisserai pas de le faire, afin qu'il ne reste pas dans l'esprit de ceux qui liront ce petit ouvrage, le moindre doute de cette verité, que je n'ai avancée qu'après en être platement convaincu moi-même.

Explication de ces mots: Tu

Hermés dit: Tu separeras la terre d'avec le feu, c'est-à-dire d'avec l'es-

d'Ariadne.



pit, ce qu'il explique lui-même, separeras la terre d'avec le feu, le subtil d'avec l'épais. ajoutant le subtil de l'épais, doucement & suavement, & avec une grande conduite. Il ne pouvoit pas mieux exprimer le premier degré du feu, qui fait cette separation dans l'œuf Philosophal, élevant doucement le subtil, qui est la substance spirituelle, & laissant la terrestre au fond; ce qui n'arriveroit pas, si on faisoit grand feu, car l'épais ou le terrestre monteroit avec l'esprit & le subtil, & tout se perdroit dans cette confusion faite de conduite & de jugement.

Au Livre de Saturne, il est dit; Que celui qui gouverne son travail par un feu lent peut arriver au secret, d'autant que faisant ainsi, les qualitez les plus délicates de la matiere sont conservées dans leur entier, & que la matiere ne se vitrifie pas, mais demeure toujours en état d'être dissoute, calcinée, c&c. *Gallicanus Morienus*, *Geber*, *Artephius*, & les autres, disent la même chose. Mais il ne suffit pas que ce feu soit lent & temperé: il faut, comme j'ai dit ci-dessus, qu'il soit encore égal & continuel, c'est ce qu'enseigne *Morien*, disant: prenez Le feu doit être continu.

bien garde d'oublier aucun de ses jours, & faites que votre feu soit doux & temperé, & qu'il brûle toujours également.

Le moyen de trouver le degré du feu.

Pourquoi la Nature est si long-tems à faire ses opérations.

Pour trouver ce feu, il faut consulter la Nature qui fait ses opérations dans la terre par la continuelle & douce chaleur du Soleil. On doit aussi prendre exemple sur la poule qui couve ses œufs & les fait éclore par la seule chaleur, (au sentiment d'*Arnaud de Villonenfue*,) que l'Artiste doit plutôt imiter que la premiere, d'autant que la Nature a besoin de plusieurs siècles pour faire les métaux, à cause de la trop grande lenteur de la chaleur dont elle se sert, & que l'Elixir est réduit en peu de tems en sa dernière perfection, ce qui ne procede que de la diversité de la chaleur & de la coction; c'est pourquoi l'Art avance son travail bien plutôt que la Nature.

Plusieurs moyens de trouver le feu du premier degré.

Ce feu temperé & du premier degré, se peut trouver en tenant la main par un long-tems dans le fond de l'écuelle, sans se brûler & souffrir aucune lezion, ou bien mettant des œufs dans l'écuelle où seront les cendres préparées, & si dans le tems prescrit par

d'Ariadne. 307

la Nature, ils viennent à éclore des
pouffans, cela fera bien, & vous aurez
le premier degré du feu qui vous est
nécessaire, suivant le sentiment de ce
Philosophe : *Pulvisca concoctione fo-*
veri non desinit donec, &c. Et si ils
n'éclosent pas dans ledit tems, ou le
feu est trop foible, ou bien il est trop
fort, & aura brûlé le germe, & les
aura cuit; ce que vous connoîtrez
en les cassant, de sorte qu'il ne sera
question que de regler ce feu sur l'un
de ces défauts.

De même, si la noirceur ne paroît
dans quarante ou quarante-deux jours,
ou au plus cinquante-deux, c'est signe
que le feu est trop foible & qu'il le
faut augmenter, & continuant tou-
jours ce même feu, par son retarde-
ment vous jugez avec certitude de
l'augmentation qui lui est nécessaire;
Et quand les Philosophes disent, que
si le feu est trop foible, que la matiere
se morfond : c'est une de leur maniere
de parler, qui veut dire que le feu
doit être augmenté, ou autrement
qu'il sera long-tems, comme la Na-
ture, à reduire son ouvrage dans l'état
qu'on le desire. Ainsi on voit qu'il n'y

Explicatis
de ces ter-
mes. Quand
le feu est
trop foible
la matiere
se morfond;

a point de peril à faire le feu foible, & qu'il y en a à le faire trop fort, & qu'il est mieux d'éviter ces deux extrémités.

Autre
moyen de
trouver le
premier
degré du
feu.

Voici un autre moyen, qui est d'échauffer premièrement le fourneau & les cendres de l'écuelle avec le feu de quelques charbons; (ce qui se doit toujours faire pendant 24. heures,) dans lesquelles cendres vous aurez mis un creuset vuide que vous couvrirez, dans le lieu où doit être posé l'œuf Philosophal, & de la même maniere; & après les 24. heures, les charbons étant ôtez, vous introduirez la lampe fournie d'huile d'olive & allumée du nombre des filz de mèche que vous aurez jugé à propos, & en même tems vous mettrez dans ce creuset, du saturne ou plomb fondu à petit feu dans un autre creuset, en sorte qu'il ne soit que seulement ou simplement fondu, & qu'en posant un festu dedans, il ne soit point brûlé, & couvrant ledit premier creuset & le fourneau, vous laisserez cela à ce feu de lampe durant trois jours sans intermission; & si vous voyez après ledit tems que le saturne demeure toujours fondu sans se congeler;

geler, votre chaleur est bonne.

Toutefois cela n'est pas encore suffisant pour être bien assuré; car cette chaleur pourroit peut-être excéder la juste proportion qui vous est nécessaire. C'est pourquoi, pour le sçavoir au vrai, il seroit bon de mettre quantité de petites lames de saturne dans un creuset que vous poserez dans ladite cendre, auprès de l'autre creuset où est le plomb fondu, le couvrez de même, & les laisserez-là ensemble à ce même feu durant trois jours astronomiques, lesquels expirez; après avoir ouvert vos vaisseaux; si vous voyez que vos lames ne soient aucunement fondus par cette chaleur, & que le plomb de l'autre ne soit pas congelé, alors vous êtes assuré d'avoir le premier degré & regime du feu que vous cherchez & qui vous est nécessaire pour votre ouvrage, & pour faire dans certains tems la putrefaction ou corruption de la matiere, qui prend la couleur noire, ainsi que nous dirons peu après.

Ce feu doux & du premier degré, doit durer sans aucun changement jusqu'à la blancheur parfaite, dit *Morien*, parce qu'il est propre & nécessaire à la

Le premier degré du feu doit durer jusqu'à la blan-

H

cheur, &
pourquoi.

fixation qui ne se fait qu'en la blancheur, d'autant que depuis le commencement de l'ouvrage jusqu'alors, le volatile regne & surpasse le fixe, & on peut errer & tout gâter, en donnant un feu plus fort; mais quand on est parvenu à cette couleur, on ne peut plus faillir, d'autant qu'alors le soufre de la matiere ne se peut plus brûler, & que le fixe a surmonté la nature du volatile, vñ que le volatile même s'est fixé avec son soufre fixe, sans en pouvoir jamais être séparé.

Comment
le feu doit
être aug-
menté à la
blancheur.

Arnaut de Villeneuve dans sa Lettre écrite au Roy de Naples, veut que le feu soit augmenté à la blancheur, mais petit à petit jusqu'à la rougeur, & de la rougeur encore peu à peu jusqu'à la rougeur parfaite; conformément aux termes de son Testament:

Donec colorem varietate lapis denudatus, in niveo colore latifioet, & extunc, sine metu periculi sustinet parvas ignis crescentis, donec colore tinctus purpureo, egrediatur è monumento cum regia potestate. Et la raison

Pourquoi
on augmente
le feu à
la blancheur
parfaite.

& celle de quelques autres Philosophes, c'est que pour lors tous les esprits sont fixez & sont capables de

souffrir le feu qu'ils fuyóient auparavant : & si on l'avoit augmenté plutôt, la force & violence des esprits auroit sans doute rompu l'œuf pour le faire passage : outre que la froideur, qui est une des qualitez élémentaires qu'il est nécessaire de conserver, auroit été détruite, d'autant qu'elle n'est pas compatible avec un feu fort.

Il y a néanmoins des Philosophes qui ne sont pas de ce sentiment, & qui disent ; Que quand les anciens Sages ont écrit d'augmenter le feu après la blancheur parfaite, ils n'ont pas en-

Explicatio
du dire des
Philoso-
phes, tou-
chât l'aug-
mentation
du feu.

tendu que cette augmentation fût une extension de chaleur, mais une prolongation de tems & de travail ; d'autant que ce même feu qui a pû conduire l'ouvrage jusqu'à la perfection & fixation au blanc, par la continuation, pourra aussi le pousser jusqu'au rouge parfait ; à cause que par cette continuation la pierre se change mieux & plus amiablement de couleur en couleur, & de nature en nature : Outre que ce feu n'a plus à combattre aucune humidité ni froideur comme ci-devant ; & que la pierre en l'état qu'elle est, a en elle un feu plus étén-

Raisons
convain-
cantes tou-
chant cette
augmenta-
tion Philo-
sophique &
non Physi-
que.

du qu'elle n'avoit auparavant, & qu'elle s'aide d'elle-même à se perfectionner davantage & à recevoir l'impression du feu, qu'elle contient déjà en son caché.

On peut donc expliquer le dire d'*Arnault*, selon cette subtile pensée, & dire que les Sages nous insinuent ainsi ; qu'il n'en faut pas demeurer-là, & que ce seroit une perte notable, puisqu'on peut faire l'Elixir rouge en peu de tems, qui est sans comparaison beaucoup plus parfait que le blanc, parce que le blanc ne contient que trois élemens ; sçavoir, l'eau, la terre, & l'air, & que le rouge contient encore le feu, qui est le quatrième & le plus pur de tous, lequel acheve la rouë élémentaire & le dernier changement des élemens ou des qualitez élémentaires les unes dans les autres, reduites dans un temperament parfait d'égalité, contre leur inclination mutuelle & naturelle de se faire une guerre perpetuelle : & si le feu n'entre point dans l'Elixir blanc, il n'y exerce pas la dernière perfection & vertu comme il feroit, si l'ouvrage étoit conduit jusqu'au bout.

Il ne faut pas demeurer au blanc, mais aller au rouge.

Quant à moy, je donne les mains à cette charmante explication, & tiens qu'il est plus sûr de continuer la même chaleur, parce qu'on ne peut errer en continuant le même feu. On ne peut errer en continuant le même feu.

rer en aucune manière; & que s'il y a quelque mal à suivre cette voye, il ne consiste que dans le retardement, comme nous voyons arriver aux opérations de la Nature, qui sont toutes longues à cause de la foiblesse & de la débilité de la chaleur qui lui aide à faire son travail dans les entrailles de la terre. Néanmoins on peut suivre le sentiment d'*Arnault* avec assurance.

J'ai dit ci-devant, que si une fois pendant le travail, le feu étoit éteint & la matiere refroidie, on ne pourroit par quelque artifice que ce fût réamincer ou pousser plus loin son ouvrage, & qu'il falloit recommencer le tout; Je le repete ici exprés pour avertir le Lecteur, que si l'Elixir blanc est aussi refroidi, on ne peut plus le pousser au rouge, sinon en le rétrogradant; c'est-à-dire, en le dissolvant dans de nouveau mercure Philosophal, & recommençant l'ouvrage comme auparavant, car c'est reduire l'Elixir à sa première matiere; il est vrai aussi

L'Elixir blanc étant refroidi ne peut plus être poussé au rouge.

Le feu naturel, le non-naturel & le contre-nature.

que le travail ne seroit pas si long, à cause des qualitez & elevations que cét Elixir avoit déjà acquises par le long travail précédent: ce qui est un tres-grand secret, que je n'ai jamais lû en aucun lieu. Il y a encore d'autres feux dont je ne parle point ici, parce qu'ils ne sont pas nécessaires à cét ouvrage, & qu'ils ne seroient qu'embrasser l'esprit; on les peut voir dans mon Dictionnaire, ils sont le feu naturel, le non-naturel, & celui qu'on nomme contre-nature.

CHAPITRE V.

De la Putréfaction.

IL y a des Philosophes qui divisent le travail de la pierre en la sublimation, d'albation & rubification; mais sous chaque partie, il y en a d'autres considerables qui y sont comprises & sous-entendues; sçavoir, sous la sublimation, l'extraction du mercure & la putréfaction. Sous la déalbation, le cours de diverses couleurs qui paroissent devant & après, & la

d'Ariadne. 95

premiere fixation des esprits de la ma-
 tiere reduite en une couleur blanche,
 qui est la premiere pierre. Et sous la
 rubification, la derniere perfection de
 la seconde pierre qui se rougissant fait
 paroître plusieurs couleurs & diverses
 sortes de rougeurs, & enfin se rougit
 d'une couleur rouge invariable; & en-
 tre ces trois parties, toutes les cou-
 leurs qu'on se peut imaginer se font
 voir diverses fois, jusqu'à ce que la
 couleur de pyrite ait pris leur place,
 en laquelle couleur toutes les précé-
 dentes se sont comme abîmées & sont
 contenues.



Dans la putrefaction la couleur noi-
 re regne, qui est la terre; dans la
 déalbation, la blanche, qui est l'air;
 & dans la rubification, la couleur
 rouge, qui represente le feu; ces trois
 principales couleurs de la pierre, dans
 lesquelles les autres sont contenues,
 achevent toute l'opération. La cou-
 leur noire, est le signe de la corruption
 & bonne commixtion de l'humide
 avec le sec terrestre; la blancheur, le si-
 gne de la fin de l'humidité superflue; &
 si on continue le feu, la chaleur agis-
 sant sur le sec, engendre la rougeur.

La couleur
 noire est
 le signe de
 la putré-
 faction.

La putréfaction est la corruption de la matiere.

Tant plus le tems de la putréfaction est prolongé, tant mieux elle vaut.

Tems auquel la putréfaction doit paroître.

La putréfaction est la corruption de la matiere, ou du mercure Philosophal, qui se fait par le feu lent; car le feu fort consomme & détruit; le feu lent au contraire, est appellé le feu de génération; mais devant que la génération se puisse faire, il faut nécessairement que la corruption précède; sur-quoi pour la bien faire, il faut sçavoir que tant plus le tems en est prolongé, tant plus elle est excellente, & partant que ceux qui la précipitent par augmentation de feu, ne font rien qui vaille; & ne peuvent jamais réussir; c'est pourquoi, un Philosophe disoit: *Omnia precipitatio à diabolo.*

Quand on a le degré du feu, & que l'œuf est bien scellé du sceau d'*Hermès*, en sorte que rien ne respire, e'est-à-dire qu'aucuns esprits de la matiere ne peuvent s'enfuir; à compter du jour qu'on commence à travailler cette matiere ou ce mercure, lors qu'il est dans l'œuf, au bout de quarante ou quarante-deux jours, ou bien cinquante-deux au plus tard, la noirceur commence à paroître, qui est le signe certain que la putréfaction se fait, & que l'Artiste est dans le bon chemin;

Les

d' Ariadne. 97

Les Philosophes lui ont donné divers noms , & l'ont appelée occident , tenebres , eclipse , lepre , teste de corbeau , mort , & la mortification du mercure , pour par après ressusciter plus clair , plus net , plus pur , & plus fort qu'auparavant , & par là il reçoit & prend la vertu minerale du Soleil & de la Lune , qui s'y unissent inseparablement , & que les Sages ont nommée le mariage Philosophal , & l'anneau du souverain Lien.

Les divers noms de la putréfaction.

Dans la putréfaction la matiere prend la vertu minerale du Soleil & de la Lune.

Le mariage Philosophal.

De cette union de mâle & de femelle de même nature & de même espece (car à la génération de chaque chose il est necessaire d'avoir son semblable ,) suit l'ingrossation , ou sublimation es legers elemens ; en sorte que cette terre noire , par les continuelles circulations qui se font dans l'œuf , qui retombent toujours sur ce corps mort , qui est appelé par les Sages , le corps , la terre , le fixe , & le ferment ; & la partie qui s'éleve qui est la spirituelle & la plus subtile , ils l'ont nommée la partie volatile , qui retombant fait d'elle-même les imbibitions & calcinations necessai-

Les circulations font la calcination , & la

calcination est la purgation de la pierre.

La calcination parfaite est la congelati^on du mercure, & la congelati^on une fixati^on des esprits.

L'ablution de la pierre.

Par la putréfaction on fait la separation du pur & de l'impur.

res, & qui tant plus elle continuë de s'élever, tant plus elle se subtilise, & plus aussi elle calcine mieux ce corps, & cette calcination est la purgation de la Pierre; & le vrai signe de la calcination parfaite, est la congelation du mercure, & la congelation est une fixation des esprits; en telle sorte qu'après un grand tems, de noir & immonde qu'il étoit, il semble qu'il ait été nettoyé, purgé, purifié & savonné, tant il a de blancheur; c'est pourquoi les Maîtres de l'Art lui ont donné les noms de lavemens, purgations, purifications, savonnemens & d'ablutions; au commencement l'eau paroissoit, car le mercure est eau; mais quand cette eau est épaisse & que le noir se fait voir, c'est pour lors la terre noire qui se fait voir.

Il appert donc, que par cette putréfaction, on fait la separation du pur & de l'impur: ce que la Nature n'a pû faire, mais c'est à l'Artiste à qui ce pouvoir est dévolu: ce qui étant bien fait, la matiere ne peut plus demeurer dans son espece, ni dans sa forme, mais bien dedans le genre & dans la

fiene, & ainsi la matiere est dispo-
 sée à recevoir la forme de tous les
 métaux, & est une opération, qui
 seule la dispose à la separation de tou-
 tes les parties qui la composent, n'é-
 tant point permis à l'Artiste, ni même
 aux Anges de détruire le genre, sans
 une particuliere permission de Dieu,
 qui l'a ainsi voulu dès le commence-
 ment & dès la création de tous les
 Estres.

La necessité de la putréfaction est
 évidente, puisque sans elle l'ouvrage
 ne se peut faire, d'autant qu'il ne se
 fait point de génération d'une nou-
 velle forme si la premiere n'est cor-
 rompuë; c'est pourquoi cela se doit
 faire en nôtre mercure, à cause des
 imperfections qui l'accompagnent,
 desquelles il le faut dégager par di-
 verses alterations. Or les signes d'u-
 ne vraie & bonne putréfaction, sont
 une noirceur tres-noire ou tres-pro-
 fonde, une odeur puante, mauvaise
 & infecte, dite des Philosophes,
toxicum & venenum, laquelle odeur
 n'est pas sensible à l'odorat, mais seu-
 lement à l'entendement; & quand
 elle devient comme une huile tres-

La putré-
 faction est
 necessaire,
 & pour-
 quoi.

Tant plus
 la noirceur
 est grande,
 tant mieux
 vaut la pu-
 tréfaction.

Le volatile
dure jus-
qu'à la blâ-
cheur par-
faite.

noire ; & tant que cette couleur du-
re, c'est la femelle qui domine, c'est-
à-dire le volatile.

La noirceur est la vraie putréfaction
ou corruption naturelle de la pierre,
& cette corruption est le principe de
nouvelle génération, & de nouvelle
forme : & par la continuation de la
chaleur, la nouvelle forme s'intro-
duit & paroît, qui est la couleur blan-
che tant désirée, qui en son commen-
cement n'est qu'un petit cercle blanc,
que *Flamel* nomme blancheur capil-
laire, qui s'augmente peu à peu &
insensiblement, & enfin vient en une
parfaite blancheur tres-éclatante, qui
témoigne que la pierre est privée de
toute humidité superflue : & quand
cette blancheur paroît, c'est signe que
l'œuvre approche de sa fixation ; &
quand *Hermès* dans son Testament
dit, toute sa force est convertie en
terre, c'est-à-dire en fixation.

A la blan-
cheur la
pierre est
privée de
toute hu-
midité su-
perflue.

A la blan-
cheur la
pierre ap-
proche de
sa fixation.

Le vray
mariage
Philoso-
phal quand
il se fait.

Le mariage Philosophal de mâle &
de femelle, ou l'union du corps &
de l'esprit, se fait premierement pen-
dant la noirceur ; & quand par l'opé-
ration l'esprit se spiritualise & volati-
lise son corps, & que le corps cor-

poralife & fixe l'esprit qui de sa nature est volatile : pour lors ils sont faits un , & ne peuvent jamais être separez & desunis , étant tous deux spirituels & corporels , mais d'une corporalité spiritualisée.

Le corps de la pierre devient esprit.

CHAPITRE VI.

Elixir Blanc.

DANS cette noirceur , la blancheur est cachée , & entre ces deux couleurs plusieurs autres se font voir ; à sçavoir , quelque rougeur , la couleur de citron , & une couleur verte , laquelle verdeur est le signe du commencement de la vegetation de la pierre : après cette verdeur , on voit une autre rougeur , & ensuite la vraie blancheur , dans laquelle la vraie rougeur est cachée ; & entre la vraie blancheur & la vraie rougeur , les couleurs précédentes se font encore voir , mais elles ne durent pas tant ; & diverses rougeurs paroissent devant la vraie rougeur , qui est de couleur de Pavot.

Couleurs qu'on voit entre la noirceur & la blancheur.

Quand la pierre commence de vegeter.

Couleurs qui se font voir depuis la blâcheur jusqu'à la vraie rougeur.

La mere a mangé son enfant, ce que c'est à dire,

La couleur citrine est le signe de la parfaite blancheur.

Divers noms de la pierre blanche.

La blancheur est la couleur moyenne, entre la noirceur & la rougeur.

Lorsque la mere a mangé son enfant ; c'est-à-dire, lorsque la terre, qui est le fixe, a bû toute son eau, qui est le volatile, une simple blancheur ne suffit pas pour la perfection de l'Elixir blanc, d'autant que le milieu peut avoir encore de la noirceur ; c'est pourquoi il faut continuer le feu jusqu'à la couleur citrine, qui dénote que tout le composé est parfait au blanc : & c'est alors une Nature neuve exempte de toute terreité & sulphureité corrompante. Cét Elixir s'appelle de plusieurs noms ; sçavoir, Soufre de nature, Soufre blanc, & Elixir, ou la Pierre au blanc.

Un Philosophe dit : Que dans le même tems de la parfaite déalbation, toutes les couleurs dont nous avons parlé ci-dessus, se perdent & s'unissent en elle : & comme la noirceur est le principe de l'œuvre & la premiere couleur qui paroît à nos yeux, de même la blancheur est la couleur moyenne entre la noirceur & la rougeur ; par laquelle couleur moyenne, il faut nécessairement passer pour aller à la citrine, qui est la digestion parfaite : de même, que la blancheur n'est autre

chose que la purgation ou nettoye-
ment de la noirceur, ce qui se fait
par la seule continuation du feu.

En ce même tems, dis-je, l'ame
entre dans son corps, & la teinture
s'y joint aussi : cette union de l'ame
au corps est une œuvre divine, parce
que cela dépend de Dieu seul & de
la Nature dans laquelle il agit ; & ce
tems est celui auquel *Morien* dit qu'il
y aura de grandes merveilles, qui est
celui de la déalbation, auquel l'ame
entrant dans son corps, le fixe & l'é-
leve en une teinture permanente au
blanc & au rouge ; sçavoir, au blanc
dans son extérieur, & au rouge dans
son caché : & cet Elixir blanc en son
manifeste qui contient l'or en son oc-
ulte, est l'or blanc des Philosophes ;
& l'or rouge en prochaine puissance,
c'est-à-dire en son caché. Et lorsque
cet Elixir blanc est projeté, il don-
ne le poids de l'or aux métaux qui re-
çoivent cette projection ; ce qui n'ar-
riveroit pas, si l'or n'étoit compris
sous cette substance blanche : cette
ame qui entre dans son corps, est la
vertu de la matiere, & l'esprit est la
matiere volatile. Dans le Livre des

La blan-
cheur est la
purgation
de la noir-
ceur.

Quand
c'est que
l'ame en-
tre dans
son corps.

L'ame fixé
le corps &
le teint in-
variable-
ment.

L'or blanc
des Philo-
sophes qui
donne le
poids de
l'or aux
métaux,
& pour-
quoy.

Distinction
de l'ame &
de l'esprit.

L'anneau
d'or cou-
vert d'ar-
gent,

sept Sceaux, cét Elixir blanc est nomi-
mé Anneau d'or couvert d'argent ;
c'est-à-dire la Pierre des Philosophes,
qui en son profond est mâle & or,
& en son extérieur est argent &
femelle.

Que signi-
fie tuer &
couper la
tête.

L'épée est
le feu des
Philoso-
phes.

Que signi-
fie la force
des choses
supérieures
& inférieu-
res.

Inceration
comment
se fait,

On rencontre souvent dans les Li-
vres des Sages les termes *de tuer, cou-
per la tête & semblables*, qui ne veu-
lent dire autre chose, sinon *fixer* ;
parce qu'en tuant un animal avec une
épée, qui est le feu des Philosophes,
son sang sort de son corps dans lequel
consistent & résident les esprits de sa
vie : de même, lors de la fixation,
toute la volatilité, qui représente le
sang & les esprits, ne paroît plus ;
C'est ce que dit *Hermès*, en ces ter-
mes : *Que la Pierre a pour lors la
force des choses supérieures & des
inférieures*, c'est-à-dire des spirituel-
les & corporelles qui sont unies en-
semble dans la fixation. Et si cét Eli-
xir blanc n'a pas d'ingrèz ou fusion,
il faut l'incerer peu à peu, ou goutte
à goutte avec l'huile blanc des Philo-
sophes, jusqu'à ce qu'elle fluë com-
me cire, dont la meilleure maniere
est celle qui se fait par imbibition

dans la multiplication, dont nous parlerons ci-après. Quand on est parvenu à cette blancheur parfaite, les Philosophes disent qu'ils ont coupé les pieds à mercure, parce que tout est réduit en fixation; & cette fixation coupe aussi les pieds au volatile des métaux imparfaits, ce qui sera plus amplement expliqué dans l'Article de la Projection.

Ce que
c'est que
couper les
pieds à
mercure.

CHAPITRE VII.

Elixir Rouge.

NOUS avons dit ci-devant, que la Nature contient en soi tout ce qui lui est nécessaire, & que pour se perfectionner, elle n'avoit besoin que du secours de l'Art; qui lui fournit un feu égal, continuél & proportionné, avec lequel tout l'ouvrage se fait dans un seul vaisseau, sans qu'il soit nécessaire de l'ouvrir jusqu'à la fin. Par la continuation de ce feu, nous avons vû la noirceur ou la putréfaction & corruption de la matiere: & par cette même continuation sans.

addition d'aucune chose, nous sommes venus à la blancheur & fixation des esprits avec son corps, qui ont fait l'Elixir blanc parfait : De même par la prolongation du feu, ce qui étoit blanc & argent, devient rouge & or parfait; c'est-à-dire, que le soufre blanc de l'argent-vif des Philosophes, devient leur soufre rouge & leur Elixir parfait au rouge, que quelques-uns appellent *Crocus*, qui ne change plus de couleur en couleur, & qui retient celle du feu, qui alors prédomine & contient en soi & en son caché toutes les autres couleurs précédentes.

Le Crocus
des Philo-
sophes.

Le signe du
rouge par-
fait.

Cet Elixir-rouge, ou Pierre des Philosophes au rouge, est celle qui est la seconde, & qui a acquis sa dernière perfection, lorsque ce rouge ne change plus, & qu'il est venu à la couleur du Pavot; & lors qu'étant mis au feu, il fond comme de la cire, qu'il y persiste & n'y diminue point, ne faisant ni fumée, ni aucun bruit ou petillement, & qu'il s'attache & s'unit inséparablement avec toute lamine de métal embrasée, & la teint de sa teinture, la fixe & lui donne son poids

& la perfection aureique, & par même moyen toute la nature & son excellente incorruptibilité, en laquelle tous les élemens y sont fortement mêlez les uns dans les autres dans un temperament d'égalité, qui ne peut plus souffrir d'alteration, ni de contrariété.

Cette rougeur est nommée la Racine de ferment du Soleil & de la Lune : premièrement de la Lune, parce que l'argent-vif dominant dans la première fixation, y donnoit sa couleur blanche; & dans la seconde, c'est le soufre qui prédomine par la vertu & impression du feu, qui est attribué au Soleil.

La rougeur est dite la Racine de ferment du Soleil & de la Lune.

L'ouvrage des Philosophes si excellent & si caché, est donc achevé, sur lequel il est besoin de faire quelques belles & solides réflexions, & notamment qu'il a été commencé par l'élément de la terre, qui a été reduite en eau, puis l'eau en air, l'air en feu, & enfin le feu en fixation, c'est-à-dire en terre, & partant qu'on achève par où on avoit commencé: & c'est-là, ce que les Philosophes veulent dire, quand ils parlent de la

On achève l'ouvrage par où il a été commencé.

Ce qu'entendent les Philosophes par la conversion des Elemens.

La separation des Elemens par les Chymistes.

Erreurs des Chymistes.

conversion des elemens les uns dans les autres , parce qu'ils simbolisent & conviennent en matiere prochaine, laquelle conversion est toute Philosophique , & bien éloignée de celle des Chymistes , qui font cent broüilleries sans raison ni jugement , car ils pretendent separer les elemens les uns des autres ; ce qu'ils ne peuvent faire parfaitement , dautant qu'ils sont naturellement inseparables.

Ils prennent ordinairement dans toutes leurs opérations , le contrepied de celles des vrais Philosophes ; ne mettent-ils pas de l'or pour ferment au rouge , & de l'argent pour ferment au blanc : ce qui est contraire au sentiment des Sages , qui veulent que la pierre rouge & blanche soient sous un même sujet , & sous une même matiere ; Ils laissent même leur travail à la moitié de l'opération , pour le reprendre & le continuer après un long-tems , contre le vrai chemin de parvenir au but , & de la continuation sans intermission , que les Sages ordonnent à l'imitation de la Nature , qui agit toujours & sans aucune interruption de tems.

Cet Elixir ou rouge ou blanc, donne la vie aux métaux qui sont morts, dès qu'ils sont détachés de la Miniere ; lesquels animez par la grande perfection ignée qu'il leur communique, sont rendus capables de communiquer leur vie, & rendre aussi la vie à d'autres métaux qui sont demeurez en arriere par leurs impuretez, & la privation de la vie qu'ils avoient dans les entrailles de la terre.

Effets de
l'Elixir,

Quand on est parvenu à l'Elixir parfait, il ne le faut point mettre entre-deux creusets d'Adaptation, sinon quand on a mis de l'or mineral purgé dissoudre dans le mercure Philosophal, qui est une amalgame, (& qui fait une Pierre beaucoup moins parfaite que la premiere où on n'en met point) devant que les mettre cuire : auquel cas, il faut le mettre dans l'un des creusets, dont est parlé ci-dessus, & le poser pendant trois jours & trois nuits, au feu de Reverbere ou de verrier : après lequel tems, on l'ouvre, & on trouve au fond une terre separée & sous l'Elixir, laquelle terre n'est autre chose, sinon la terre restreinte & mauvais soufre de l'or qui

Quand
c'est qu'il
faut se servir
du creuset
d'adaptation.

Ce qui empêche l'ingrès de la pierre.

Ce qui empêche la fusion.

a été dissout dans ladite eau mercurelle : & si ce soufre n'eût été séparé, il eût empêché l'ingrès de la pierre dans les corps où elle eût été projetée, car la grande siccité empêche qu'elle n'ait fusion ; mais vous lui donnez l'un & l'autre par les imbibitions & multiplications lorsque vous faites vôtre ouvrage, selon le dessein des Philosophes.

Et quoique je demeure d'accord que mettant de l'or pour ferment dissoudre dans le mercure Philosophal, on puisse faire la pierre : je ne dis pourtant rien de contraire à ce que j'ai avancé ailleurs, lorsque j'ai déclaré qu'il n'y avoit qu'une matiere, & un seul regime ou moyen d'operer, parce que cet or mineral est homogene avec l'or Philosophique, quoi qu'accompagné de beaucoup de mauvaises qualitez & terrestreitez ; & lorsque j'ai blâmé les Chymistes de mettre de l'or mineral pour ferment, c'est d'autant qu'ils le font dissoudre dans des eaux fortes, qui sont de mauvais dissolvans & qui le gâtent, & qu'ils n'ont pas la connoissance du mercure des Sages, ni de sa matiere,

L'or mineral quelque purgé qu'il soit, a en soi des qualitez & terrestreitez mauvaises.

sans quoi ils ne peuvent jamais réussir , quand mêmes ils seroient dans le vrai chemin d'opérer.

CHAPITRE VIII

De la Multiplication.

QUAND on est parvenu à cet Elixir rouge parfait , il ne se faut pas rebuter du long travail passé , car on n'a encore fait que la moitié de l'ouvrage , d'autant qu'il est en trop petite quantité ; & que s'en servant aux maladies des métaux imparfaits des vegetaux , & des animaux , il seroit bien-tôt consumé s'il n'étoit multiplié , & il seroit fâcheux de recommencer encore , comme fit *Flamel* jusqu'à trois fois , un œuvre si long & si ennuyeux ; c'est pourquoi il est nécessaire d'ajouter ici le moyen de le multiplier , sans prendre tant de peine , & employer tant de tems qu'on peut épargner , afin qu'ayant toujours ce trésor en abondance , il ne puisse jamais vous manquer , d'autant qu'on le peut rendre inépuisable , le pouf-

La multi-
plication
est neces-
saire , &
pourquoi.

L'Elixir est
un trésor
inépuisa-
ble lors
qu'il est
multiplié.

sant presque à l'infini par plusieurs multiplications, qui l'augmentent notablement en quantité & qualité : ce qui sera expliqué ci-après.

Quelques demi-Scavans ont voulu que la multiplication fût impossible ; mais s'ils eussent bien considéré de quelle maniere la Nature se perpetuë , ils eussent changé de sentiment , car ils eussent appris que toute chose naissante & croissante , est multipliée & augmentée par sa semence , comme il est manifeste aux vegetaux & animaux , & qu'il en est de même à peu près des métaux , qui ont pourtant cela de difference avec les autres êtres sublunaires , qu'ils ne se multiplient pas d'eux-mêmes comme eux ; mais aussi qu'ils se multiplient presque à l'infini , lorsque l'Art en a tiré la semence , qu'il purifie premièrement de leurs terrestritez & hétérogeneitez , & ensuite pousse cette semence à un tel degré , qu'elle fait des générations prodigieuses , & qui surpassent l'imagination.

L'ouvrage de la multiplication se fait en deux manieres ; sçavoir , selon l'espece & selon le nombre. Elle se fait

Toute chose naissante & croissante est multipliée par sa semence.

Difference de la multiplication des métaux & de celle des autres êtres,

fait selon l'espece par rétrogradation, en mettant du mercure Philosophal sur la moitié de vôtre poudre, en sorte qu'elle n'en soit pas noyée ou couverte, mais seulement à demi pour la premiere fois, & aussi pour la dernière ou la septième, ou bien si vous en mettez davantage, que ce soit au plus aux deux tiers; le mercure dissoudra cette poudre ou cét Elixir qui sera dans l'œuf, lequel aura été scelé du sceau d'*Hermès*, comme il a été dit ci-devant, puis mis cuire sur les cendres dans le fourneau Philosophal, par le feu des Sages du premier degré, ainsi qu'il a été fait dès le commencement; car ce mercure qui est crud, & qui n'a pas été cuit, décuit l'Elixir & le réduit en eau comme lui, c'est ce qui s'appelle rétrogradation.

Il y a deux manieres de faire la multiplication.

Ce que c'est que rétrogradation.

Et pour le conduire ou reduire au même état de coction & de perfection qu'il étoit auparavant, il faut cuire de nouveau & recommencer l'ouvrage comme la premiere fois; mais aussi l'opération ne durera pas si long-tems que la premiere; & ne sera au plus que de cinq mois, à cause que le feu central de la matiere qui avoit été por-

La premiere multiplication ne durera

K

Le plus que
cinq mois.

Toutes les
couleurs se
font voir
comme à
la première
opération, mais
durent
moins.

A chaque
multiplica-
tion le tems
de l'ouvrage
diminuë
toujours, &
pourquoi.

tée jusqu'à la perfection, & qui se
trouve dans l'œuf, est notablement
augmenté, & toutes les couleurs qui
s'étoient fait voir dans la première
opération, recommenceront à paroître
selon leur rang & l'ordre précé-
dent, mais ils ne dureront pas tant à
beaucoup près.

Et lors qu'on sera encore parvenu
au rouge parfait comme la première
fois, on recommencera derechef
comme ci-devant à mettre du mer-
cure Philosophal dans l'œuf sur l'E-
lixir, & on le mettra cuire de la mê-
me maniere & au même feu; & on
réitérera cette opération tant & tant
de fois qu'on voudra, moyennant
qu'on ait toujours de quoi fournir à
faire du mercure: & à chaque multi-
plication qu'on fera, le tems de l'ou-
vrage diminuëra toujours; & enfin
sera si court, qu'en moins de demi
quart-d'heure tout le travail sera ache-
vé, par la raison susdite, que le feu
central de la matiere a toujours plus
d'extension.

Ce n'est pas le tout que le tems
diminuë si notablement chaque fois
qu'on recommence, mais l'Elixir aug-

mente aussi, non seulement en quantité de matiere parfaite; mais encore il augmente à chaque fois en qualité, c'est-à-dire, que si au commencement un poids n'alloit que sur dix; à la premiere multiplication il ira sur cent; à la seconde sur mil; à la troisième sur dix mille; à la quatrième sur cent mille, & ainsi augmente toujours de dix en dix à chaque multiplication; & en continuant, il augmente presque jusqu'à l'infini. D'où on doit conclure, que si on s'étoit contenté, lors qu'on est parvenu au blanc ou au rouge parfait, sans faire les multiplications; outre qu'on auroit eu peu d'Elixir, on se seroit fait grand tort, puisque les multiplications de l'Elixir s'étendent si fort & se font enfin en si peu de tems; & par ce moyen, on se fait un fond & un trésor inépuisable, qui vaut mieux que tous les trésors du Monde unis ensemble.

Il faut pourtant observer: Que quand j'ai dit ei-dessus qu'on pouvoit emplir l'œuf jusqu'à la moitié ou aux deux tiers au plus, que cela se doit seulement entendre, pour la pre-

La multiplication est en augmentation de matiere & de qualité, & de force ou de vertu

miere opération ; car pour les autres, il y auroit du peril , à cause du feu central & interne de la matiere qui augmente toujours à chaque multiplication , & qui pourroit rompre le verre , pour n'y avoir pas assez d'espace ou d'air pour les circulations des esprits ; c'est pourquoi l'Artiste prudent doit regler cet espace , à proportion de l'extension du feu de la matiere ; car l'air est une des clefs de l'œuvre , sans laquelle on ne peut réussir , c'est-à-dire un des plus grands secrets du travail de la Pierre.

L'air qui est le vuide du vaisseau est une des petites clefs de l'œuvre.

Il est bon d'avoir plusieurs fourneaux à la multiplication , afin de gagner le tems.

Mais quand vous avez retranché de votre poudre à chaque multiplication , si vous aviez d'autres fourneaux , pour cuire le mercure que vous lui ajouteriez pour la dissoudre ; vous gagneriez bien du tems , & vous vous feriez quantité d'Elixir d'une élévation prodigieuse : & quand vous n'avez pas de fourneaux autant qu'il vous seroit nécessaire , il faut mettre chaque poudre à part dans des vaisseaux de terre ou de verre bien bouchés & mis dans un lieu sec , afin qu'il n'y entre aucune poussiere ou ordure , ni aucun air humide ; & à chaque

vaisseau y mettre un écrit contenant le nombre de ses multiplications, afin de les mettre toutes d'une même qualité & élévation, commençant toujours par la plus éloignée, à mesure que vous recommencez.

Quand vos multiplications ont tant d'étendue qu'elles se font dans l'espace d'un *miserere*, à cause de leur grande subtiliation, vous pouvez diminuer quelque fil de la meche, d'autant que pour lors la matiere n'a pas besoin de tant de feu externe comme par le passé, à cause qu'elle en a toujours acquis de plus grand, à mesure qu'elle a été multipliée, & il lui suffira d'un feu si modeste & si foible, qu'il ne fasse qu'exciter tant soit peu son feu central. Et si votre matiere est si subtile, à cause du grand nombre des multiplications, qu'elle penetre les parois du vaisseau, il faudra en demeurer là, & ne la pas pousser plus haut : ou bien mettre peu de votre poudre, & la noyer de votre mercure, gardant toujours la proportion de laisser vuide au moins, les deux tiers de votre vaisseau ou œuf; quoi faisant, vous vous satisferez & aug-

Diminution
des filz de
la meche
nécessaires,
& quand,

Especes de
rétrograda-
tion.

menterez toujourns votre Elixir en quantité & qualité par cette autre espece de rétrogradation.

La sublimation Philosophale.

Tout le travail de la pierre est une perpétuelle sublimation, & toutes les multiplications sont aussi des sublimations.

Nous avons dit ci-devant, ce que c'étoit que la sublimation Philosophale, & qu'elle est une exaltation à un plus haut degré de perfection; de sorte que tout le premier travail de la pierre jusqu'au rouge parfait, en ce sens, se doit appeller être sublimé de premiere sublimation; & les autres travaux de la pierre, ou les multiplications, sont aussi des sublimations de seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième & septième sublimation, &c. d'autant que la pierre est toujourns élevée à une plus haute perfection par chaque multiplication.

La multiplication selon le nombre,

L'autre espece de multiplication, qui est selon le nombre, se fait par la projection d'un poids sur cent, & d'un poids de ces cent sur cent autres; & encore de même, & c'est toujourns Medecine. Mais cette multiplication de nombre, n'est dite multiplication que tres-improprement, d'autant que l'état de perfection de la pierre diminue au lieu d'augmen-

ter, & diminuë toujous à proportion qu'elle s'éloigne de sa dernière sublimation; & cette décadence, est une rétrogradation simple, & non pas de la nature des précédentes.

Autre espece de rétrogradation.

Mais la vraie multiplication Philosophale, est une multiplication en quantité & qualité de force & de vertu, qui arrive à la matiere dont nous avons parlé ci-dessus.

Cét Elixir étant venu en sa perfection, est tres-pur & tres-subtil; & tant plus il est subtilisé par les imbibitions & les multiplications, tant plus il est pondereux, l'or mineral est de même qui augmente son poids à mesure qu'il est plus purifié par le moyen de l'Art. Mais l'or de riviere, n'a pas une couleur aureïque profonde, étant à demi blanc faute de coction, & ne monte que jusqu'à quatorze karats, & à cause de cela est plus leger, & a aussi plus de volume que l'autre.

Tant plus l'Elixir est parfait, tant plus il est pondereux, & a moins de volume, l'or mineral est de même, & celuy de riviere a beaucoup de volume & manque de couleur & de coction.



CHAPITRE IX.

De la Projection.

Le tems
des mois-
sons est la
fin du tra-
vail & la
possession
de la pier-
re.

L'Artiste
doit être
prudent à
cacher son
trésor &
sa science
& à les
debiter.

APRE'S tant de travaux finis, & tant de difficultez surmon-
tées, l'Artiste est enfin arrivé à la
joye tant désirée, & au tems des mois-
sons, comme disent quelques Philo-
sophes; Il ne tiendra plus qu'à lui de
jouir pleinement du fruit de ses la-
beurs & de son bonheur, usant avec
grande prudence des grands biens
qu'il a en sa possession, c'est-à-dire
avec une grande modestie & discre-
tion, pour la gloire de Dieu, le bien
de son Eglise, & le soulagement des
Pauvres, Dieu les lui ayant donné à
ce sujet, & pour en bien user pour
son propre salut, & non pas pour les
possessions des honneurs & vanitez
de ce monde.

Il est donc maintenant question de
sçavoir, comment on doit se servir
de cette poudre si admirable, afin de
purger les métaux imparfaits de leur
lepre, & les convertir en or parfait,

Où

ou en argent, suivant la qualité de la poudre. Cette partie de l'ouvrage s'appelle la projection qui se fait en deux manieres; La premiere, reduisant le métal en forme mercuriale, c'est-à-dire en fondant le métal mou dans un creuset par le moyen d'un feu convenable, ou bien les métaux durs, comme le fer & le cuivre réduits en lames, & en forme de feu, c'est-à-dire, enflammées ou ignifiées.

La projection se fait en deux manieres,

La projection qui se fait sur les métaux mous, comme le plomb & l'étain est la plus excellente maniere, la plus prompte & la plus commode, & se fait comme il s'ensuit. On prend cent poids de l'un ou de l'autre de ces métaux, on les met fondre dans un creuset, & étant en cet état, vous mettez un poids de la poudre dans un petit morceau de papier, & le jetez dans ledit creuset, dans ce moment l'Elixir se fond & penetre le métal fondu jusques dans son intime, d'où il s'éleve un grand feu, dans lequel diverses couleurs paroissent; lesquelles passées & le feu appaisé, après un *miserere*, vous laisserez refroidir le creuset, puis ôterez la matiere, &

La projection sur les métaux mous.

L

Dans la projection l'Elixir fait la separation des impuretez du métal,

vous verrez la separation que l'Elixir a faite des impuretez corrompantes du métal ; lesquelles rejetées, vous conserverez le surplus, qui est aussi Medecine sur d'autre métal ; c'est pourquoi, vous prenez un poids de ces cent convertis en Medecine, & faites comme devant, & tout est encore Medecine, laquelle est frangible comme du verre, & vous réitererez toujours cette même opération, jusqu'à ce que vôtre matiere devienne de la même couleur que l'or le plus pur.

Pourquoi il ne faut pas projeter sur autant de métal que l'Elixir en peut convertir tout d'un coup.

Il seroit bien-aisé de rencontrer à point nommé le nombre des poids, & la juste proportion que l'Elixir convertirait tout d'un coup, sans tant de fois réiterer la même opération, mais je n'en parlerai point ; car il ne faut pas se servir de cette voye, d'autant qu'il y auroit trop de perte, par la réaction qui se feroit : Et en la faisant comme ci-dessus, la poudre en convertira bien davantage, c'est pourquoi il est mieux d'operer par degrez. De même quand on veut s'en servir en Medecine, pour l'animal ou pour le corps humain, il faut dissoudre ~~un~~

grain d'Elixir dans un esprit convenable à la nature de la maladie, comme dans de l'esprit de vin, de miel, ou d'autre : même dans de l'eau, s'il est expedient, en petite quantité, c'est-à-dire environ une verrée, puis prendre peu de cette verrée, & le mettre encore sur une autre verrée, & continuer ainsi jusqu'à ce que vous voyez que la couleur ou teinture soit devenuë foible, & de cette maniere l'Elixir sera bien proportionné pour être pris par la bouche en petite quantité dans une verrée de liqueur propre à la maladie, ou dans un boüillon, ou bien appliqué sur une maladie externe, comme nous dirons ci-aprés.

**Comment
il faut se
servir de
l'Elixir en
Medecine.**

La premiere raison en est, que si on en mettoit une si grande quantité tout d'un coup, l'Elixir seroit noyé, & sa vertu ne s'étendroit pas si loin, que si vous n'y en mettiez qu'une petite portion.

**Première
Raison.**

La seconde raison, c'est que la pierre n'a pas acquis sa grande extension & élévation, que successivement & de degré en degré, & qu'il faut se servir des mêmes voyes pour la faire

**Seconde
Raison.**

rétrograder sans lui causer de violence, & la bien reduire à la proportion requise pour s'en servir avec seureté par la bouche ou par application extérieure.

Autre maniere de projection.

Ou bien, on met en projection, un poids sur mil du corps plus prochain fondu, & on met le vaisseau au four à quatre registres, & il est laissé là pendant trois jours astronomiques pour se bien mêler, lui donnant petit feu au commencement, & l'augmentant de tems en tems & de degré en degré selon l'Art; lequel tems passé, on laisse doucement refroidir le vaisseau, ayant ôté la plupart du feu, & laissant mourir le reste de lui-même faute de nourriture: Et quand le tout sera froid, prendre encore mil poids, les faire fondre, & prendre un poids de ces mil qui ont été convertis; cela est fait en un jour, & réiterer encore la même opération, & cela est fait en un instant, qui est un grand secret.

L'Elizir s'étend davantage sur le métal le plus proche de sa nature

Or le métal le plus prochain est celui qui simbolise davantage avec l'Elizir, parce qu'il est plus facilement, plus promptement & plus parfaitement converti, que ceux qui en sont

plus éloignez, & conséquemment qui ont moins de convenance avec lui, quoi qu'il les perfectionne tous, mais avec moins d'étenduë les uns que les autres; d'autant que la Nature qui est projetée sur sa même nature, s'y unit plus promptement & plus facilement que dans un autre corps qui lui est étranger.

Quand on fait la projection sur la Lune, l'Elixir a bien de l'étenduë, parce qu'elle approche de la perfection, & qu'elle ne manque que d'un peu de coction, de fixité & de couleur, il repare tous ces défauts, lui donnant le poids de l'or; mais il fait la separation de ce que cette Lune avoit d'impur & de mélange d'autres métaux imparfaits, dont les soufres étoient combustibles; mais quand la projection se fait sur le mercure commun ou du vulgaire, bien purgé par le sel & le vinaigre & passé par le chamois, ou bien mis dans un mortier de pierre ou de verre, avec du seindoux de porc, & pareille quantité de therebentine, & là bien battu & mêlé, puis versé par inclination, il est excellemment purgé en

ou especes
& pour-
quoi.

La projec-
tion sur la
Lune, a
bien de l'é-
tenduë, &
pourquoi.

Comment
il faut faire
la projec-
tion sur le
mercure
du vulgai-
re.

La meilleure
maniere
de purger
le mercure
commun.

peu de tems de toute terrestréité, & c'est à mon avis la meilleure & la plus prompte maniere de le préparer; car tout ce qu'il a d'impur demeure dans cette graisse, & il sort de ce mortier aussi beau que de l'argent.

La projec-
tion sur le
mercure
commun
purgé, ne
separe rien
n'y ayant
plus d'im-
puretez.

Quand on veut faire la projection sur ce mercure purgé de l'une de ces manieres, il la faut faire comme il suit. On met le mercure dans un creuset sur peu de charbons ardens afin de l'échauffer, & lors qu'il fremit ou commence à bouillir & à vouloir fuir; c'est alors qu'il faut projeter peu de vôtre poudre dessus, laquelle sentant la chaleur, se fond à l'heure-même, penetre ledit mercure, & l'environnant de toutes parts, l'empêche de s'exhaler; & quand ils ont été ainsi, un petit quart-d'heure, & que toutes les couleurs ont cessé, ôtant le feu, vous laissez doucement refroidir; pour lors la conversion est faite, & les pieds & les ailes du mercure ont été coupez, puis qu'il est fixe, & qu'il a perdu toute sa volatilité; mais dans ce mercure l'Elixir n'a rien separé, d'autant qu'il n'y a point trouvé d'impureté & de terrestréité corrom-

pante, & qu'il est tout de sa nature.

Il y a deux belles raisons pour lesquelles l'Elixir separe le pur de l'impur des métaux imparfaits. La premiere, c'est que la pierre étant tres-pure & parfaite, est aussi tout feu, & le feu ne peut souffrir aucune impureté & corruption, non pas mêmes celles des autres éléments avec lesquels il simpatise. La seconde, c'est que ces impuretez sont des corps étranges à la pure nature métallique, avec lesquels les métaux parfaits ne se peuvent parfaitement unir. Cette seule raison bien appuyée de l'expérience devroit convaincre d'erreur tous ceux qui prétendent donner aux métaux imparfaits, des teintures tirées des corps étranges, & qui ne conviennent point en nature & espèce avec eux.

Pour quelle
les raisons
l'Elixir se-
pare le pur
de l'impur?

Les tein-
tures des
corps étran-
ges à la na-
ture métal-
lique ne
peuvent s'y
unir par-
faitement ;
& pour-
quoi.

Les métaux ont leur mercure qui est pur, mais ils ont deux soufres; l'un pur, & l'autre impur, mauvais & combustible. Quand donc on fait la projection sur un métal, l'Elixir s'attache toujours fortement à ce qui est pur comme lui, qui est le mercure & le soufre pur, & chasse ce qui

L iij

ne l'est pas, par les raisons précédentes.

La projec-
tion sur le
mercure
des métaux
imparfaits.

Et ceux qui font la projection sur le mercure des métaux, ne font pas mal, mais ils se donnent bien de la peine, employent beaucoup de tems & de dépenses inutiles, puisque l'Elixir de lui-même purge les métaux de leurs hétérogénéitez, & s'attache fortement à leur mercure & leur bon soufre, qui de sa nature est tres-fixe & tres-pur; duquel soufre pur, & séparé du soufre brûlant & impur, si l'Artiste faisoit projection sur quelque métal, comme sur la Lune, il ne lui donneroit pas la couleur aureique, le poids, le volume & le son de l'or; d'autant que le soufre seul, ni le mercure seul ne peuvent produire une teinture aureique, mais bien lors qu'ils sont joints & unis ensemble, & qu'ils sont réduits en leur principe, digerez selon l'Art & poussez jusqu'à la perfection aureique: or ce soufre n'ayant pas ces qualitez ne peut donner une telle teinture, mais seulement & au plus, celle du métal duquel il a été tiré.

Le mercu-
re & le sou-
fre pur des
imparfaits
ne peut
donner
d'autre
teinture
que celle
du métal
duquel il
a été tiré,
car il ne
peut don-
ner que
celle qu'il
a.

Quand la projection est faite une ou deux fois, comme nous avons dit

ei-devant , elle est Medecine , mais elle est frangible ; & lors qu'elle vient en un état qu'elle n'est plus Medecine , & qu'elle est encore frangible , le secret de lui ôter cette frangibilité , est de la passer à la coupelle , sans y ajoûter du plomb , dautant qu'elle se purifiera bien d'elle-même dans l'espace de trois heures , & vous l'aurez exempte de ce défaut.

Moyen
d'ôter la
frangibi-
lité,

A l'égard des métaux durs , lors qu'ils sont reduits en plaques ou lames , il est necessaire de les mettre dans un feu , qui leur communique fortement son impression ignée , en sorte qu'elles ne paroissent que feu ; pour lors un peu de vôtre Elixir mis dessus , les convertit parfaitement en or ou argent , suivant la qualité de l'Elixir , dautant que par le moyen de cette forte ignition , l'Elixir se fond & penetre ces métaux , jusques dans leur intime , à cause que leurs pores sont ouverts.

La projec-
tion sur les
métaux
durs.

Cette pénétration & conversion se fait encore mieux , lors qu'on dissout un grain de l'Elixir dans un esprit , comme est l'esprit de vin , d'eau de pluie ou de rosée cinq ou six fois

Autre man-
niere de
projection
sur les mé-
taux durs.

rectifiées, dont on emplit un verre, & qu'on prend une plume dont on imbibe le petit bout de la peluche de ladite liqueur, de laquelle peluche on touche legerement en divers endroits les lamines enflammées; C'est une merveille surprenante, de voir qu'en un moment la pénétration, la conversion, la teinture & la fixation sont faites; & ces métaux bien plus legers que l'or, reçoivent aussi en même tems le poids & le volume de l'or si l'Elixir est au rouge, & toutes les qualitez de l'argent si l'Elixir est au blanc.

Objection. On m'objectera ici, que l'Elixir projeté en cette maniere sur les métaux durs & enflammés, ne peut les convertir entierement comme ils sont, en or ou en argent parfait; suivant la qualité de l'Elixir; d'autant que j'ai dit ci-devant, que quand la projection se fait sur les métaux mous, l'Elixir fait la separation du pur & de l'impur desdits métaux réduits en forme mercurielle, & ne s'attache qu'à leur pur; or les métaux durs ont quelquefois plus d'impuretez que les mous, lesquelles l'Elixir ne separe pas

du corps desdites lames, & par consequent ne les convertit pas entièrement, puisque les impuretez y demeurent, qui sont des corps étrangers avec lesquels l'Elixir ne se peut parfaitement unir. Je réponds qu'il est vrai qu'il n'en fait pas alors la separation, à cause de leur forte union avec le corps terrestre qu'il ne peut détruire; mais s'ils viennent à être travaillez & fondus ou mis aux épreuves ordinaires, c'est alors que l'adite separation se fait & que le pur se détache de l'impur avec lequel il ne peut avoir de parfaite union.

Et quoique je n'aye parlé dans la projection que de l'Elixir rouge, la même chose se fait par l'Elixir blanc, sur les métaux imparfaits, qu'il congèle, teint & fixe en argent, qui reçoit le poids de l'or, d'autant que cet Elixir blanc est l'or blanc, auquel il ne manque que la couleur, ou un peu de coction, parce qu'il n'est composé que de trois élémens, & que le feu qui est le quatrième ne lui a pas donné sa dernière perfection. Les Ignorans croient, que la congelation, teinture & fixation Philosophiques,

Solution

*Erreur des
Chymistes
& des Ignorans*

La congélation, teinture & fixation ne font qu'une même opération.

La congélation imparfaite s'en va en fumée lors des épreuves.

Erreur des Chymistes & des Ignorans, à l'égard des teintures.

sont des opérations diverses & différentes ; mais les Sages ne reconnoissent ces trois choses, que pour une seule & même opération Philosophique, quoi que s'en soient plusieurs dans l'entendement.

Il y a des Plantes qui congelent le mercure ; mais à la coupelle, tout s'en va en fumée, à cause que la congélation est imparfaite, de même que celle qui se fait à la fraîcheur de la cave, & qui fait des rubis.

Il y a bien des gens qui manquent de jugement, quand ils prétendent perfectionner les métaux imparfaits par des choses corrompantes, & par celles qui sont de diverses natures, & même moins parfaites qu'eux.

Qu'ils apprennent aujourd'hui que les métaux, mêmes les imparfaits, ne teignent point & ne fixent point, mais qu'ils sont teints & fixez, d'autant que leur soufre manque de coction & est impur ; c'est pourquoi il n'y a que le soufre de l'or & de l'argent des Philosophes, qui soit capable de les congeler, teindre & fixer parfaitement & en même tems, à cause de leur coction & digestion par-

faite. Quand je dis qu'il n'y a que le soufre du Soleil & de la Lune, je dis vrai; parce que l'argent-vif de soi n'a point de vraie teinture métallique, ni blanche ni rouge, mais bien le soufre, qui a même la vertu de digérer, congeler & coaguler le mercure.

Or si les métaux imparfaits ne peuvent teindre, à plus forte raison les petits minéraux, qui ne conviennent point avec la Nature métallique, & conséquemment sont des corps étrangers. On a souvent éprouvé la fixation du mercure par l'esprit de la Lune métallique, mais cette Lune diminue toujours de poids aussi-bien que d'esprit qu'elle communique au mercure; or si cette Lune métallique qui approche de la perfection, ne peut fixer le mercure qu'en se détruisant elle-même, que pourront donc faire tous les minéraux ensemble qui sont éloignés, & qui n'ont point de convenance avec les métaux? Et quand les Philosophes ont parlé des Herbes pour la fixation, il paroît qu'ils n'ont dit cela que métaphoriquement ou comparativement, & que leur Lunai-

Les métaux imparfaits ne peuvent teindre, à plus forte raison les petits minéraux qui sont d'une autre nature & espèce.

La fixation du mercure par l'esprit de la Lune.

Lorsque les Philosophes ont parlé des herbes pour la fixation du mercure.

10, tom-
ment ils
ont enten-
du cela,

re n'est autre chose que la plus pure substance de leur Lune pour le blanc ; & de leur or , ou Elixir rouge , pour le rouge , & cette plus pure substance est l'esprit métallique , qui ne peut être plus pur que dans l'Elixir.

Ce que
c'est que
teindre sui-
vant les
Philosofes.

Le nœud
gordien
des tein-
tures cou-
pé & dé-
guit.

Voyons maintenant ce que c'est que teindre , suivant les Philosophes , c'est donner sa nature & sa perfection à la chose qui est teinte ; or si vous donnez une autre teinture que celle de l'or ou de l'argent des Sages , vous ne teindrez pas en or ou en argent , mais en la nature de la teinture , qui n'est ni or ni argent , & qui n'étant pas de la nature des métaux , ne peut pas s'unir parfaitement avec eux , car toute chose produit & engendre son semblable : or n'étant pas de la nature métallique , elle n'engendreroit pas du métal , mais une chose semblable à soi , ou à sa nature , ou au plus quelque chose qui sembleroit être métal & ne le seroit pas en effet ; c'est pourquoi telles teintures s'en vont au feu , & ceux qui les font , au grand chemin du gibet.

C H A P I T R E X.

*Des merveilles & vertus de la
Pierre blanche sur l'Animal,
le Vegetal & le Mineral.*

NOUS avons enseigné dans le Chapitre précédent, le moyen de se servir de la Pierre pour la Médecine des métaux; en celui-ci, il nous faut traiter des petits Minéraux, des Vegetaux & des Animaux, où nous verrons encore l'élevation ou exaltation éminente de la pierre sur divers beaux sujets, qui doivent être aussi secrets & aussi cachez que la pierre même, qui fait tant de prodiges, aussi-bien que l'étonnement des esprits les plus éclairés.

Un homme qui a une fois fait cet Ouvrage avec les multiplications susdites, n'a plus rien à désirer en ce Monde, sinon d'avoir la liberté d'en user sans crainte, envers les sujets dont nous avons parlé ci-dessus; car hors de là il ne doit avoir que du mépris pour tout ce qu'il y a d'éclatant

*Le vrai
Philosophe
ne doit
avoir que*

Ed mépris
pour tout
ce qui est
en monde,

La Méde-
cine uni-
verselle est
l'Elixir
parfait,

Les fem-
mes ont
plus de sym-
patie avec
cét Elixir,
qu'avec le
rouge.

en l'Univers, puis qu'il a en ses mains
la Medecine universelle qui purge à
fond les corps humains & métalli-
ques, à la connoissance de laquelle
peu de personnes sont parvenuës.
Cette Medecine guérit parfaitement
toutes les maladies de quelques natu-
res qu'elles soient, aux trois regnes
de la Nature; elle fortifie & rétablit
l'homme, quelque proche de la mort
qu'il soit; & enfin le rajeunit par son
extrême subtilité & pureté qui éloi-
gnent toute corruption.

L'Elixir blanc fait merveilles aux
maladies de tous les animaux, & par-
ticulierement à celles des femmes,
avec lequel elles ont plus de sympa-
thie, ainsi que dit un sçavant Philo-
sophe, qu'avec l'Elixir rouge, le pre-
nant dissous dans une potion conve-
nable au mal; & lors qu'on se veut
précautionner contre le mauvais air,
on en prend à jeun de dissous dans de
l'esprit de vin, comme nous avons en-
seigné ci-devant, & il donne une for-
ce & vigueur nompareille pour re-
sister à tout air corrompu, & à la
Peste même, préserve de plusieurs
maladies qui ne font que commencer;

car

car c'est la vraye Lune potable des Anciens, de laquelle ils ont écrit une infinité de choses surprenantes.

L'Elixir blanc est la vraye Lune potable des Anciens.

Entr'autres choses, que si une femme vouloit se renouveler, & rendre son corps aussi vigoureux qu'il étoit en sa jeunesse, s'étant mise par trois fois dans un Bain d'herbes odoriférantes, avec lesquelles elle auroit nettoyé son corps, & s'être essuyée; elle se mettroit dans un autre Bain sans herbes, dans lequel on auroit mis trois grains d'Elixir blanc dissous dans une chopine d'esprit de vin six fois rectifié, & ayant seulement demeuré un quart-d'heure dans ce Bain, en sortiroit sans s'essuyer, mais iroit à l'heure même devant un grand feu, dont la chaleur feroit sécher cette eau précieuse sur son corps, & feroit tel effet, qu'outre la vigueur qu'elle donneroit, elle rendroit tout le corps d'une beauté & blancheur extraordinaire. *Hermés* même en demeure d'accord, mais il veut qu'on en ait pris à jeun sept jours de suite dissout en quelque liqueur; & que si la même personne fait cela tous les ans, qu'elle vivra exempte de plusieurs

Moyen de se renouveler.

M

maladies , & prolongera sa vie de plusieurs années sans aucunes incommoditez.

Vraye huile
de Talc
des An-
ciens.

Cét Elixir blanc mis en dissolution dans une chopine d'Esprit de vin, cinq ou six fois rectifié, tant qu'il en pourra dissoudre, est la vraie huile de Talc des Anciens, qu'ils ont toujours cachée, quoi qu'ils en ayent dit tant de belles choses, & notamment pour la décoration du visage, y en mettant dessus une ou deux gouttes, lesquelles s'étendent d'elles-mêmes par toute la face, & lui donnent une blancheur si grande qu'elle surprend.

De nos jours, une petite Paisanne toute brûlée des ardeurs du Soleil, auquel sa naissance l'obligeoit d'être exposée, après s'être bien lavée & de cracée le visage; deux Dames de condition pour faire l'épreuve d'une liqueur qu'on leur avoit vendue pour la vraie huile de Talc, & qui l'étoit en effet, lui en mirent deux gouttes sur le visage & continuerent trois jours de suite, après lesquels cette petite fille parut si changée & si blanche, qu'on avoit peine à la reconnoître.

Voici encore une autre chose bien particuliere. Une Dame de ma connoissance , à laquelle on avoit fait present de quelques gouttes de cette huile , s'en étant servie , comme il est dit ci-dessus , entretint son visage si beau , & si frais pendant toute sa vie , qui fut assez longue , qu'après sa mort elle ne parut que tres-peu changée , & cette eau ou huile avoit non seulement penetré sa peau , mais avoit passé jusqu'à son crane , qui après avoir été treize ans en terre , fut vû aussi beau & aussi blanc que de l'argent. Ce Secret sans doute détruiroit le Proverbe , qui dit : *Que laver un Ethiopien est peine perdue* , car puis qu'il passe jusqu'au crane , il le blanchiroit & feroit pour cet effet tomber plus d'une peau , ou en feroit le changement entier sans cela.

Les Philosophes , pour cacher cet Elixir & son usage , lui ont donné le nom d'huile de Talc : ce qui a obligé bien des gens à travailler sur la Pierre portant ce nom , qui veritablement fait quelque petite chose , mais ce n'est rien en comparaison de notre Elixir , préparé comme nous

Les Philosophes ont nommé cet Elixir dit-sout huile de Talc pour le cacher.

avons dit.

Usage de
l'eau du
Bain sus-
dit pour les
arbres &
plantes mo-
ribondes,

L'eau préparée comme celle du Bain, dont nous avons parlé, mise au pied des arbres languissans & moribonds, les ravive & rétablit en peu de tems, & leur fait porter abondance de fleurs & de fruits. Les Plantes délicates & qui ont de la peine à venir dans les climats d'un temperament contraire à celui qui leur est naturel, en étant arrosées, deviennent aussi vigoureuses que si elles étoient dans leur terroir & solage propre, & ordonné de la Nature.

Divers
beaux ef-
fets sur
tous corps.

On peut avec cet Elixir faire des métamorphoses & changemens prodigieux sur tous sujets, comme sur l'émeraude, l'acier, le corail, le jaspe, le porphyre, le marbre, & quantité d'autres choses, quoi qu'on n'y conçoive aucune proportion ou homogénéité, sinon tres-éloignée; car qui croiroit qu'il fût capable de changer les pierres, soit naturelles, soit artificielles, en pierres précieuses, d'ôter toutes les taches de celles qui en ont; ce qu'il fait pourtant, en les plongeant seulement dans la liqueur, puis les suspendant pour les faire sécher &

Fait des
pierres pré-
cieuses.

Ote les ta-
ches de
celles qui
en ont.

l'air & au Soleil , & continuant cela deux ou trois fois ; & si c'étoit une pierre fine ou diamant qui eût des taches , le chauffant premierement à cause de sa dureté difficile à penetrer , il les efface & le rend d'un éclat admirable , & plus beau cent fois qu'au paravant.

En voici un exemple surprenant.

Le Sieur Casteleon qui demouroit dans la Ville d'Aix, achepta un Diamant d'Alençon qu'il mit au feu , puis dans une fiole où il y avoit de l'Esprit de vin cinq ou six fois rectifié, dans lequel il avoit mis de l'Elixir blanc autant que cet esprit en avoit pû dissoudre , le retira de là lors qu'il jugea qu'il n'avoit plus de chaleur ; il le remit au feu , & fit de même le mettant dans une autre fiole pareille à la premiere , réitera une troisième fois à le remettre au feu , puis le remit dans la premiere fiole ; il le mit encore au feu une quatrième fois , & après le plongea dans cette seconde fiole : d'où l'ayant retiré , il s'en alla le vendre comme un véritable Diamant fin , dont il eut une somme considérable.

D'un Diamant d'Alençon en faire un fin.

Change le
cristal en
diamant
fin.

L'Elixir reduit le cristal en diamant fin, agissant sur lui si puissamment, qu'il lui donne non seulement l'éclat, le poids & la dureté du diamant, mais le rend diamant en effet, en le plongeant plusieurs fois dedans de l'Esprit de vin qui auroit dissous de l'Elixir comme ci-dessus; mais il faut observer, de ne guere chauffer le cristal pour la premiere fois, de crainte qu'il ne se calcine; mais on le peut davantage à la seconde, à cause que la liqueur qui l'a penetré, le preserve de cet accident; & la troisieme fois, il faut le rougir bien fort, afin qu'il soit mieux penetré.

Ote les taches
des
perles.

Cet Elixir ôte les taches des Perles & les blanchit d'un blanc plus éclatant que leur naturel, ôte la couleur à celles qui sont jaunes, leur en imprimant une naturelle. Il dissout sur un feu doux les semences des Perles, & même les plus grosses, en sorte qu'étant reduites en une pâte, un Artiste en peut former de telle grosseur & figure qu'il lui plaira, qui seront non seulement fines, mais encore auront plus de poids, & une plus belle eau qu'elles n'avoient

Fait des
perles fines
plus belles
que les naturelles.

auparavant.

L'Elixir rend le verre malleable, susceptible de toutes couleurs, & capable d'extension comme le métal, lui ôtant sa fragilité : ce qui le rend plus précieux sans comparaison que l'or même, qui n'est pas diaphane comme le verre. Secret qui a été perdu du tems de l'Empereur Tibere, par la mort de celui qui lui presenta un vaisseau de cette espece de verre, dont il fit l'épreuve en sa presence avec son marteau & une petite Enclume qu'il avoit portez exprés. Secret que les Sages ont tenu caché du depuis, pour les raisons qu'on peut penser.

Rend le
verre malleable.

Enfin cét Elixir fait tant de merveilles que je n'aurois jamais fait, si je voulois mettre ici tout ce qu'on en a dit & écrit ; je me contenterai d'en dire encore une seule particularité, qu'on auroit peine à croire, si un homme digne de foi n'en avoit rendu un témoignage authentique, qui est, qu'un linge ou autre chose penetrable & de matiere combustible qui aura été trempé dans ladite eau, le feu ne le pourra consumer, ni même lui

Rend le
linge ou
étouffe in-
combustible.

donner la moindre atteinte : Je laisse à penser à ceux qui liront ceci , d'où peut lui venir tant de proprieté, & tant d'effets admirables.

Guérit toutes les maladies externes des animaux.

Le même Elixir guérit aussi toutes les maladies externes du corps , comme sont les ulceres , cancers , écrouelles , loupes , paralysies , blessures , & telles autres maladies , étant dissous dans une liqueur convenable , & appliqué sur le mal par le moyen d'un linge imbibé de la liqueur , ou bien appliqué en forme d'emplâtre , comme il sera dit dans l'Article qui suit , qui est l'Elixir rouge.

Les hommes s'en peuvent aussi servir fort utilement , aussi-bien que les femmes en toutes les maladies qui leur arrivent , de quelque nature qu'elles soient , ou exterieures ou interieures , & toutes celles dont les animaux sont affligés.



CHAPITRE XI.

*Des Merveilles de la Pierre rouge,
plus abondantes que celles de la
Pierre blanche.*

APRE'S avoir amplement dé-
duit plusieurs effets merveil-
leux de la Pierre blanche, qui pour-
tant ne contient que trois élémens,
& qui n'a pas encore acquis la der-
niere perfection de la Nature & de
l'Art, d'autant qu'il lui manque l'éle-
ment du feu, qui la rendroit par-
faite en toutes manieres, par le tem-
perament de cet élément avec les
trois autres, qui vivent après ensem-
ble dans une concorde & amitié fra-
ternelle, nonobstant leur contrariété
naturelle; c'est pourquoi l'Elixir rou-
ge est bien autre chose que le blanc,
envers toutes les maladies des ani-
maux, vegetaux & mineraux, ayant
bien plus de force, de perfection &
d'extension: aussi en faut-il bien
moins pour leur parfaite guérison,

L'Elixir
rouge est
route au-
tre chose
que le
blanc.

N

ce qu'il est aisé de concevoir.

Car comme tout ce qui est éparé dans la circonférence d'un cercle, est amassé dans son centre en pouvoir, à sçavoir en un seul Soleil ; de mêmes toutes les vertus Medecinales partagées aux plantes, poissons, oyseaux, animaux terrestres, mineraux & pierres précieuses, sont ramassées en nôtre Soleil ou Elixir, qui les contient toutes, ayant en soi toutes les qualitez élémentaires dans un parfait temperament, & dans une perfection éminente & digestion complete ; c'est pourquoi il peut seul guérir toutes maladies, froides ou chaudes, humides & sèches ; ce que les autres choses ne peuvent pas faire, d'autant qu'elles n'ont chacune qu'une petite participation tres-foible de vertu pour une maladie particuliere.

Pourquoi
l'Elixir
guérit tou-
tes mala-
dies chau-
des, froi-
des, sé-
ches & hu-
mides,

Je ne repete point ici ce que j'ai dit de l'Elixir blanc, pour en faire comparaison avec le rouge ; mais je dirai seulement, que tout ce que fait le blanc, le rouge le fait encore mieux ; & en moins de tems, pour les raisons précédentes, & je n'ex-

Tout ce
que fait
l'Elixir
blanc, le
rouge le
fait encore
mieux ; &
pourquoi,

tepte rien sinon la couleur aux choses qui doivent être blanches, parce qu'elle leur est naturelle. Et s'il me faut encore ajouter quelque raison, c'est que, quoique le blanc contienne virtuellement en soi la qualité du feu, il ne le contient pas si parfaitement que le rouge, d'autant que le feu n'a pas encore surmonté en lui les qualitez élémentaires, comme il a fait dans le rouge.

Quand donc l'Elixir rouge est accompli, il est le vrai or potable des anciens Philosophes, mille fois plus excellent que celui qui se fait avec l'or mineral, quelque épuré & raffiné qu'il soit, notamment s'il est multiplié sept fois, comme nous avons dit en son lieu, faisant toutes sortes de guérisons en bien moins de tems, & en beaucoup moindre quantité, étant dissous dans une liqueur convenable à la maladie, & préparé comme nous avons dit de l'Elixir blanc.

Quelques Medecins défendent de donner de l'Elixir blanc ou rouge pour les maladies internes du corps humain, lors que l'un ou l'autre ont

Le vrai or
potable des
Anciens.

Guérit toutes
maladies plus
promptement que
le blanc.

Objection
des Medecins.

solution
de l'Objet
& ion,

été multipliez ; d'autant , disent-ils , que la Nature ne demandant qu'à être aidée , son feu interieur & potentiel pourroit bien surmonter & détruire l'archée ou le feu central de la Nature , qui ne demande seulement que du secours , par similitude de vertu & de substance. Mais ils ne considerent pas , qu'ayant été multipliez l'un & l'autre , on ne les donne pas au Malade , ni en quantité , ni avec toute sa qualité , puis qu'on les doit faire rétrograder par la dissolution qu'on en fait dans un esprit , ou bien dans une liqueur qui doit être plus abondante en l'un qu'en l'autre , & à proportion de son élévation ; & quand même ils ne seroient pas multipliez , il faudroit les dissoudre & proportionner à la force du sujet & à la qualité de la maladie ; mais ils auroient meilleure raison de dire , qu'on s'abstient d'en user , seulement lors qu'on s'en est servi en projection , quand même ce ne seroit qu'une fois , ce qui est vrai & tres-remarquable.

Il ne faut pas prendre de l'Exlixir après qu'il a été projeté sur un métal imparfait , mais devant ,

Je veux pourtant mettre ici un moyen commode & extraordinaire

pour s'en servir, sans qu'ils puissent y trouver à redire, & pour satisfaire pleinement ces Messieurs, qui sont tant les scrupuleux, lorsque les meilleurs Remedes viennent par un autre canal que le leur, & qui ne voudroient pas se donner la peine qu'il faut prendre, comme je l'ai enseigné ci-devant; c'est d'en prendre le poids d'un grain de bled, & le faire avaler dans une liqueur, à un animal: par exemple à un Veau, ou à un Mouton, ou bien le quart d'un grain à une volaille, & 4. ou 5. heures après faire tuer cet animal, qui auroit souffert l'effort du feu de la pierre, si la proportion n'étoit pas juste, & le Malade après que telles viandes sont cuites, pourroit s'en servir en assurance, ou en boïillon, ou bien autrement; c'est ce que je conseillerois volontiers à ceux qui voudroient seulement s'en servir par précaution, & même quelquefois à ceux qui sont malades.

Encore faut-il aussi prescrire un moyen de s'en servir pour les maladies du dehors. Quand on a dissout

Moyen
commode
pour s'en
servir seu-
rement en
toute ma-
ladie.

Son usage
pour les
maladies

exterieu-
res, mes-
mes pour
les vege-
taux.

esprit ou liqueur, on en peut met-
tre un peu dans les huiles, essences,
quintessences, esprits, ou toutes autres
drogues, medicamens, & toute au-
tre sorte de Medecine exterieure,
même dans de la cire, ou des on-
guens pour en faire des emplâtres,
qui procureroient en bref une par-
faite guérison, non seulement aux
animaux, mais encore aux vegetaux
& mineraux atteints de leurs mala-
dies ordinaires.

Convertit
en un in-
stant tous
métaux en
or parfait.

L'Elixir rouge convertit en un
instant les métaux en or parfait, &
fait la separation de tout ce qui est
superflu, impur, & d'une autre na-
ture & espece que de la métallique;
les rend fixes en un moment, les
teint d'une couleur invariable, leur
donne le poids, le volume, & le
son de l'or; & d'autant qu'il n'en faut
que fort peu pour convertir beaucoup
de métal en sa propre nature, les Sa-
ges lui ont donné le nom de *ferment*,
c'est-à-dire levain, par comparaison
d'un peu de levain, qui fermente
beaucoup de farine reduite en pâte.
Cet élixir étant dissout dans quelque li-

Les Sages
l'ont appel-
lé *ferment*,
& pour-
quoi,

queur , comme nous avons dit en traitant de l'Elixir blanc , peut convertir en or parfait , tous métaux durs réduits en lames rougies & embrasées par le feu , se servant de la plume , ainsi qu'il est amplement dit en l'Article de la Projection fol. 120.

Il y a des Philosophes qui disent que la quintessence du Sol est l'huile incombustible , de laquelle on a tant fait de bruit autrefois ; & que toute graisse , huile ou cire , où il y aura de cette liqueur dans laquelle on aura dissout de l'Elixir , s'enflammeront & brûleront toujours , sans se consumer , y ayant une fois mis le feu : de même en est-il d'un linge , d'une étoffe , ou autre matière combustible , qui aura une fois été imbibée de cette liqueur.

L'Elixir rouge multiplié , ou non , (mais le multiplié fait mieux) préparé & employé comme il est ci-dessus , dit , convertit le verre & le cristal en rubis fins , en escarboucles , en émeraudes , turquoises , opales , saphirs , topazes , & généralement en toutes sortes de pierres précieuses ; c'est ce

La quintessence du Soleil est l'huile incombustible.

Toute graisse ou huile où il y aura de cette liqueur , s'enflammera sans se consumer.

Convertit le verre & le cristal en pierres précieuses.

Rend le verre & le cristal malléables.

qu'enseigne *Raymond Lulle*, & même qu'il rend le verre & le cristal malléables, leur donnant la dureté & l'extension du métal, ce qu'on ne peut assez estimer : même, pour des ouvrages exquis dans les Mathématiques.

C'est ici la vraie curiosité que les gens d'esprit devoient tâcher d'apprendre, & non les sottises & sophistiques des Chymistes ignorans.

Toutes ces belles & merveilleuses productions de l'une & de l'autre Pierre, sans parler d'une infinité d'autres, devoient exciter aux personnes qui sont hors du commun ; c'est-à-dire, aux personnes curieuses & de jugement, un ardent desir d'apprendre le moyen de faire cét ouvrage des ouvrages, & ce secret des Philosophes, afin de contenter leur curiosité, par les Experiences que nous avons enseignées, & pour la conservation de leur santé, plutôt que pour le desir d'acquérir des richesses, que tout homme d'esprit & de vertu doit mépriser. Et pour leur donner lieu d'avoir ces pensées, je leur dirai pour conclusion de ce petit travail.

Que quelques Philosophes vont bien au de là de tout ce qui est dit ci-dessus ; car ils assurent que cette

Science contient encore en soi , un effet plus admirable & plus souhaitable , que tous les précédens ; puisque ceux qui sont assez heureux de la posséder , quelques méchans qu'ils fussent auparavant , sont dans un instant & tout d'un coup changez en leurs mœurs , & deviennent gens de bien , ne se mettant plus en peine de tout ce qui est en ce monde , qu'ils méprisent , avec toutes les satisfactions des sens , les ambitions , les vanitez & les richesses , ne souhaitant plus que de s'unir à Dieu , qui est la vraie richesse , & le souverain contentement de l'homme , auquel soit honneur & gloire pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Autre effet plus admirable & souhaitable que tous les précédens.

F I N.

Le Fourneau Philosophal.

Vous voila plainement instruits des trois principales clefs ; il est maintenant question de travailler & de mettre la main à l'œuvre , ce que vous ne pouvez faire sans avoir la matiere presté , un Fourneau pour la préparer , qui est celui de Pigré , de calcination , ou à quatre registres , un œuf Philosophique d'une hauteur & grosseur convenable , & proportionné à l'écuëlle où seront les cendres , & l'écuëlle aussi au Fourneau Philosophal. Or comme la premiere proportion est celle du Fourneau , & que toutes les autres en dépendent , afin de parler justement de toutes en particulier ; il est expedient de commencer par le Fourneau , & d'en faire la juste description , & même declarer de quelle matiere il doit être composé , & de quelle forme.

Prenez tant de terre grasse que vous en ayez suffisamment pour faire votre Fourneau , nettoyez la de toutes pierres & la pétrissez avec une masse ; devant que de la pétrir pesez la pre-

nièrement, & en écrivez le poids sur un papier, crainte de vous tromper: Mettez deux onces de limailles de fer ^{+ charbon de terre.} sur chaque livre de terre, ~~fiente de~~ ^{+ 2 lb de pot de} cheval, & bourse bien écharpée à dif- ^{grain en poudre} cretion; mêlez bien le tout ensemble, ^{grossier} l'humectant d'urine ^{eau} pour la bien lier; & quand la terre sera ainsi préparée, vous commencerez la fabrique de votre Fourneau, ainsi qu'il ensuit.

Sur une planche, ou un ais rond d'un pouce d'épais & de dix pouces de diametre; il faut élever ledit Fourneau, & lui donner deux pouces d'épaisseur & douze pouces de hauteur, à prendre du fond en dedans, lequel dedans sera de sept pouces de diametre. A quatre pouces & demi, il y aura des deux côtez un verre en forme ronde, ou un œil, d'un pouce de diametre chacun, se répondans l'un à l'autre en droite ligne. La porte pour y introduire la Lampe sera de deux pouces trois lignes de hauteur, & de largeur d'un pouce huit lignes, qui commencera dès le bas du Four, c'est à dire dès la planche.

A neuf pouces de hauteur, seront

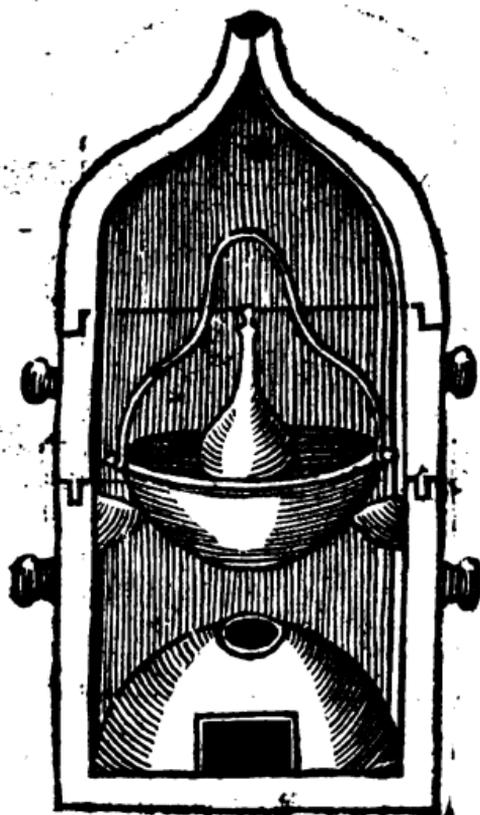
fichez d'égal distance en triangle, trois lames de fer, dans la parois dudit Fourneau, chacune de la largeur d'environ un pouce, & qui le seront d'autant au dedans, pour soutenir le vaisseau contenant les cendres; au bout de chaque lame de fer, il y aura un trou afin d'arrêter ledit vaisseau percé de trois trous à son bord, d'égal distance aux trous desdites lames.

Sur ce Four, s'adaptera un chapiteau de même épaisseur, unie-ment, de la hauteur de cinq pouces & demi au dedans; au milieu duquel il y aura un trou au haut d'environ huit lignes de diamètre, pour donner issue à la fumée, & sera ce chapiteau en figure de poire comme s'il y avoit une poignée de la hauteur de quatre doigts, pour le poser & ôter facilement. Ce chapiteau sera en dehors d'environ neuf à dix pouces de hauteur, & ce trou ne se doit jamais boucher, pour laisser toujours libre la sortie de la fumée.

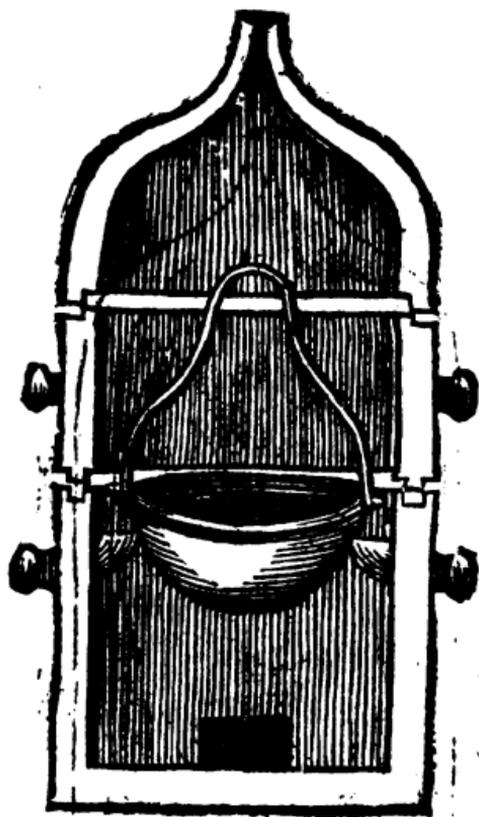
Le Fourneau ainsi fait, doit être mis en lieu propre pour bien sécher; c'est à sçavoir, en un lieu chaud, ou à l'air

pendant l'Eté , en un endroit ou le Soleil ne donne pas durant la grande chaleur ; d'autant qu'il sécheroit trop tost ; & ainsi , il pourroit s'ouvrir en quelques endroits & devenir presque inutile , ou du moins il faudroit reparer ce défaut , mais il est mieux de le laisser sécher doucement & à l'aise.

Figure du Fourneau.



Parties du Fourneau ; par
pieces separées.



De l'Écuelle.

LE bord dudit vaisseau ou écuelle, que quelques-uns appellent le Cendrier, laissera tout à l'entour demi poûce de vuide, sans toucher aux parois dudit Fourneau, afin de laisser cét espace libre à la fumée de la Lampe. Ledit vase ou vaisseau qui sera de cuivre en forme d'écuelle n'aura que cinq poûces de profondeur, six d'entrée, & demi poûce de bord ; & il sera toujours meilleur de cuivre que de toute autre matiere, dautant que la chaleur du feu de la Lampe, échauffera mieux les cendres, & que le feu ou la chaleur s'y proportionnera mieux & plus commodément ; outre qu'étant de cette matiere, elle ne sera pas sujette à se rompre comme si elle étoit de terre, & ne dépensera pas tant d'huile, pour les raisons qu'on peut penser.

Figure de l'Ecuelle où
Cendrier.



Les Cendres.

L Es Cendres doivent être de bois de chesne, si faire se peut, bien lassées ou tamisées ; puis passées plusieurs fois par l'eau bouillante, afin qu'il n'y reste aucun sel ; car s'il y en restoit, quand il seroit échauffé par la chaleur du feu de la Lampe, il ne manqueroit de rompre l'œuf, & de faire répandre dans les cendres vôtre matiere qui est tres-precieuse, & qu'il faut conserver avec un grand soin. Il est

est bien mieux de se servir des cendres de bois de chesne, que de tout autre bois, parce qu'elles sont plus douces; c'est pourquoi les Philosophes le prescrivent ainsi, disans; *Que Cadmus, c'est-à-dire l'Artiste, tua le Serpent avec sa lance contre un creux de chesne*, cette maniere de parler des Sages, est bien facile à expliquer; car un chesne ne peut pas être plus creux, que quand il est réduit en une cendre privée de son sel.

De l'Oeuf Philosophal.

LE vaisseau qui doit contenir la matiere des Sages, lors qu'elle est préparée pour être mise en œuvre, est nommé de plusieurs noms. Premièrement, vaisseau Philosophal, dautant qu'il a été inventé par les Philosophes. Il a été dit œuf, dautant qu'il est fait en figure d'un œuf. Puis sublimatoire, parce que la Pierre y est sublimée & élevée à une plus haute perfection; puis Crible, dautant que la matiere étant élevée par la chaleur au sommet du vaisseau, & ne pouvant monter plus haut, redescend goutte à

Vaisseau
Philosophal.

Sublimatoire.

Crible.



goutte , comme fait de l'eau qui passe
 par un crible ; il est appellé Sphere,
 à cause qu'il est fait en forme ronde &
 Spherique. Le Lion vert , le vieil
 Lion ; & enfin , Sepulcre , à cause que
 la Pierre y est ensevelie & mortifiée:
 Et tout l'ouvrage de la Pierre se fait
 en ce seul vaisseau.

Sphere,

Le Lion

vert.

Le vieil

Lion.

Sepulcre.

Cét œuf doit être enseveli dans les
 cendres de l'écuelle , préparées com-
 me nous avons dit , & bien séchées,
 devant qu'être mises dans ce vaisseau,
 deux doigts d'épais tout autour de
 l'œuf , & pressées un peu avec les
 mains , en sorte qu'elles n'excedent
 pas la hauteur de la matiere qui sera
 dans ledit œuf , lequel œuf ne sera
 rempli qu'au tiers , ou au plus qu'à la
 moitié de sa capacité , lors qu'on se
 servira du premier ou du troisième
 moyen de le seeler hermetiquement,
 afin que les circulations ayent plus d'é-
 tenduë & se fassent mieux , de crainte
 que les esprits de la matiere étans sub-
 tils , ne rompissent le vaisseau.

Ce vaisseau doit être de verre bien
 fort , ou double , & capable d'endurer
 le feu , comme fait le verre de Loran-
 ne , dautant qu'un œuf de toute autre

matiere ne seroit pas si propre , à cause qu'étant de verre , qui est un corps transparent , l'Artiste peut voir à travers , par les petites fenestres mises exprés au Fourneau , les couleurs qui paroîtront , & les changemens qui s'y feront ; ce qui lui est absolument nécessaire pour son instruction , & afin qu'il se gouverne suivant qu'il le jugera expedient. Le col dudit œuf doit être d'environ demi pied , avec une ouverture à y pouvoir mettre le doigt ; & s'il est plus long , il faudra retrancher le superflu , comme il sera dit ci-après ; lequel œuf sera premierement seelé du Sceau d'*Hermès* , dont voici la figure & les différentes manieres de le faire.



O ij

Des Sceaux d'*Hermès*.

LE premier Sceau se fait, en faisant fondre le col de l'œuf, qui est de verre, pour lequel il faut donner le feu de fusion peu à peu, mettant entre le feu & l'œuf une tuille percée; & lors qu'on voit que le col du vaisseau commence à s'incliner par la chaleur du feu qui le fond; il faut avoir des ciseaux qui soient froids, & couper le col de ce vaisseau par l'endroit où le verre est comme coulant; cela fait une compression qui unit les bords du verre inséparablement, ou bien on peut le serrer en pointe en tortillant le col du vaisseau peu à peu; mais après il faut mettre le petit bout à la flamme de la chandelle, ou de la lampe, afin qu'il se forme un petit bouton, qui bouche bien exactement un petit trou qui demeure ordinairement au bout du tortillis, & qui est presque imperceptible.

Or comme ces sortes de vaisseaux ont communément le col plus long qu'il ne faut, & qu'il est nécessaire d'en retrancher une partie qui pour-

roit incommoder, j'ai jugé à propos de mettre ici la maniere de faire ce retranchement, sans apprehender la rupture du vaisseau. Il y a trois manieres de faire cette opération; c'est-à-dire; de rompre & casser le verre également en travers.

La premiere, en appliquant un fer rouge pour commencer la fente ou la fissure.

La seconde, en faisant trois tours d'un fil soufré, à l'entour du col du vaisseau, s'il est gros & épais.

Et la troisième, en échauffant le col du vaisseau en le tournant à la flamme de la lampe ou de la chandelle, s'il est petit & mince; & lorsque le verre est bien échauffé par l'un desdits moyens, il le faut essuyer, & jeter dessus quelques gouttes d'eau froide, qui feront une fente, qu'il faudra continuer & conduire jusqu'au bout, avec de la méche d'arquebuse allumée, en échauffant le verre & souffant sur le charbon de la méche. Et ainsi on ne risque jamais les vaisseaux.

Le second Sceau d'*Hermès*, est en mettant deux œufs l'un sur l'autre, &

les luttant ou fermant bien ensemble, avec du verre fondu , & comme font les Verriers , ainsi que démontre la seconde figure. Par ce moyen , il y a bien de l'espace & de l'air pour les circulations ; c'est pourquoi on pourroit mettre davantage de matiere dans l'œuf inferieur , ou bien dans celui qui est dessous. Cette maniere me plaît bien plus que la premiere , parce que les vaisseaux sont bien-tôt bouchés , & ainsi les esprits de la matiere retenus , qui par la longueur du tems du Sceau se dissipent , & l'ouvrage ne peut réussir faute de les avoir conservez & retenus par la diligence requise, qui pour cette raison est la condition principale & la plus essentielle.

Le troisieme moyen me plaît encore davantage , & je le conseille plutôt que les deux autres , d'autant que le Sceau est fait presque en un moment , qui est avec un bouchon de verre , qu'on scele avec l'œuf , par le moyen du verre fondu , qui est tout prest , ou autre bon lut convenable. Je ne dis pas qu'il faut que l'œuf ait été échauffé à l'endroit par lequel il doit être scelé , & le bouchon aussi ;

car cela est trop trivial, & ceux qui savent travailler n'y manquent jamais, parce qu'autrement ils ne réussiroient pas.

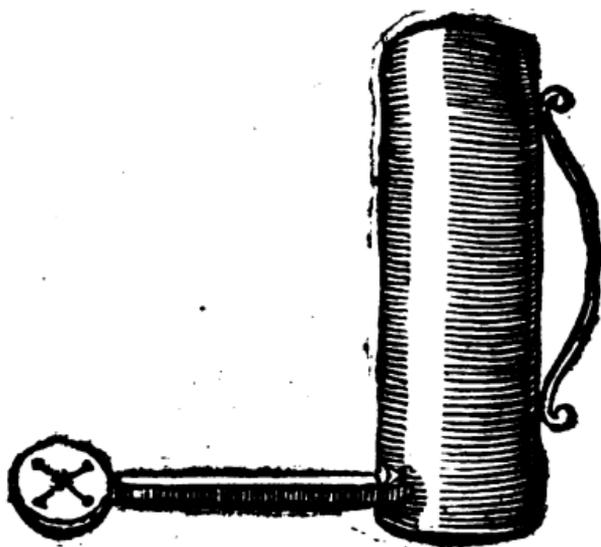
Le fourneau, l'écuëlle & l'œuf Philosophal, sont les trois vaisseaux absolument nécessaires à l'operation du grand œuvre, accusez & recommandez par tous les Philosophes, & sans lesquels ou l'un d'eux, on ne peut jamais réussir. Ces vaisseaux sont très-bien décrits dans *Flamel*, mais quelquefois il ne leur donne qu'un nom, qui est celui de triple Vaisseau, quoi qu'il parle de chacun en particulier.

De la Lampe.

LA Lampe dont on se doit servir, est celle qui est de l'invention de *Cardan*, qui se fournit d'huile pendant un grand tems, & donne loisir à l'Artiste de se reposer lors qu'il en a besoin, sans craindre que le feu s'éteigne faute de nourriture, & il ne se faut pas contenter d'une seule lampe, mais il faut toujours en avoir une supernumeraire au nombre des Fourneaux que vous ferez travailler, afin

que tirant une lampe d'un Fourneau, vous y en puissiez introduire une autre toute preste allumée & fournie d'huile, dans le même moment. Par ce moyen la chaleur de vôtre feu sera toujours continuée dans l'égalité requise, pourvû que le nombre des filz de la méche ne soient point augmentez ni diminuez.

Figure de la Lampe.



Le Crochet.

IL sera necessaire d'avoir encore un instrument un peu longuet, fait par le bout en forme de crochet, pour abattre la suye que la fumée de la Lampe aura fait monter, & qui se sera attachée au fond de l'écuelle, laquelle pourroit ralentir le degré du feu, ou l'augmenter, en sorte qu'il empêcheroit entièrement son action & le mouvement de la matiere.

Figure du Crochet.



Les Balances.

PU I s qu'il faut que toutes choses soient proportionnées, & que l'Artiste conduise son ouvrage avec une grande prudence, il doit avoir deux paires de Balances accompa-

P

gnées ou assorties de leurs poids convenables ; sçavoir une à peser jusqu'à sept livres , qui servira à peser la matiere Philosophale de laquelle on fait le dissolvant ; & l'autre , qui pourra peser depuis sept ou huit onces jusqu'à un grain , pour sçavoir au vrai combien on fera de dissolvant , à chaque fois qu'on en aura besoin , combien on en mettra dans l'œuf , & enfin quand l'ouvrage sera terminé & parfait , le poids de la poudre qui en sera issuë , car à moins de cela , ce seroit travailler sans ordre , sans connoissance de cause , sans plaisir , & sans instruction , & même comme des aveugles ; c'est-à-dire , que ce seroit agir à l'Artiste en étourdi & en beste , & non pas en bon & vrai Philosophe , qui se doit rendre raison de tout , & en parler pertinemment aux autres lors qu'il est expedient.

L'Artiste ayant prest tout ce qui lui est necessaire pour travailler ; c'est-à-dire , la matiere , tous les vaisseaux propres & ustanciles ci-dessus , & sa fourniture d'huile d'olive , qui est la plus propre , la plus pure , & celle qui fait moins de fumée ; doit avant

que de commencer son travail, avoir fait à son fourneau quinze jours devant, un feu de quelques charbons, afin d'ôter doucement toute son humidité, & augmenter ce feu de tems en tems pour achever de le bien faire secher ; mais s'il est parfaitement sec, & qu'il ait déjà servi à quelques opérations, le feu de huit jours suffira, & même celui que vous serez obligé de faire, pour découvrir au vrai le premier degré du feu, par lequel vous êtes obligé de commencer.

Il ne sera pas hors de raison, d'enseigner encore une autre matiere propre à faire fourneaux de toutes sortes, & dont on se sert en diverses opérations ; & même cette matiere est commode à faire des creusets, d'autant que l'Artiste les doit sçavoir faire & en avoir toujours, à cause qu'il pourroit se rencontrer en des lieux où il lui seroit impossible d'en pouvoir recouvrer, s'il en avoit besoin ; Je pourrois pourtant m'abstenir de mettre cela dans ce Livre, d'autant qu'il se trouve dans tous ceux des Chymistes, mais pour ne donner pas la peine de les chercher chez

les Libraires , & d'y avoir recours ; j'ai jugé à propos de l'inferer ici , & ensuite expliquer les figures & caracteres Chymiques dans une Table gravée , mise à la fin de ce petit Ouvrage.

Des Luts.

CETTE matiere se nomme ordinairement *Lut* , d'autant qu'on s'en sert à lutter les vaisseaux qu'on expose au feu violent , & pour faire divers fourneaux & toutes sortes de lutations, Elle est composée de terre argilleuse , qui ne soit pas trop grasse de peur qu'elle fasse des fentes , & qui ne soit pas aussi trop maigre , ni sableuse , crainte qu'elle n'ait pas assez de liaison.

Cette terre doit être détrempée avec de l'eau , dans laquelle on aura dilayé de la crotte de cheval en grande quantité , & aussi de la suye de cheminée , afin que l'un & l'autre communique à l'eau , un sel qui donne la liaison & la resistance au feu.

Que si on se veut servir de ce même Lut pour enduire & lutter les

vaisseaux de verre & de terre qu'on expose au feu ouvert , & principalement pour les retortes ; il y faudra ajouter du sel commun , c'est-à-dire marin , ou de la teste morte d'eau-forte , du verre pilé , & des paillettes de fer , qui tombent en bas de l'enclume des Forgerons ; & vous aurez un Lut qui fera si bonne resistance au feu , qu'il sera impenetrable aux vapeurs , jusques-là qu'il sert de retorte , lors que celles de verre sont fonduës , par la longueur & par la grande violence du feu de flammes qu'on donne sur la fin des opérations qui se font sur les mineraux.

Quand il faut joindre des vaisseaux ensemble , & qu'ils ne sont pas exposez au feu ouvert ; Il y a trois sortes de Luts.

Le premier , est celui qui se fait avec les blancs d'œufs battus & reduits en eau par une longue agitation , dans lesquels il faut tremper des bandelettes de linge , sur lesquelles il faut mettre de la poudre de chaux vive renduë fort subtile , puis poser une autre bande de linge mouillé , & encore recommencer par trois

fois à poudrer, & mettre autres bandes de linge. Mais il faut prendre garde de ne jamais mêler la poudre de la chaux vive avec l'eau des blancs d'œufs, d'autant que le feu occulte de cette chaux les brûleroit & les endurceroit, qui est une faute ordinaire de beaucoup d'Artistes.

On peut aussi tremper de la vessie de porc, & de celle de bœuf, dans l'eau des blancs d'œufs sans se servir de la chaux, & principalement dans la rectification & dans l'alcoolisation des esprits ardents, qui se tirent des choses fermentées.

Le second Lut est celui qui se fait avec de l'amidon ou de la farine cuite & réduite en bouillie avec de l'eau commune, cela lui suffit pour lutter les vaisseaux qui ne contiennent pas des matieres si subtiles.

Le troisième n'est rien autre chose que du papier coupé par bandes, plié & trempé dans l'eau, qu'on met à l'entour du haut des cucurbites, tant pour empêcher que le chapiteau ne rompe la cucurbite, que pour empêcher les vapeurs de s'exhaler. Cette lutation n'a point de lieu, que lors

qu'on évapore & qu'on retire quelque menstruë qui ne peut être utile à quelque autre opération.

On fait encore un bon Lut, pour les fissures des vaisseaux, & pour les joindre ensemble, lors qu'ils doivent souffrir une grande violence de feu; Il y en a de deux sortes.

Le premier, est celui qui se fait avec du verre réduit en poudre tres-subtile, du karabé ou du succin & du borax qu'il faut détrempier avec du mussilage de gomme Arabique, qu'on appliquera aux jointures des vaisseaux, ou à leurs cassures; & après que cela sera bien séché, il faudra passer un fer rouge par dessus, qui leur donnera une liaison & une union presque parfaite avec les vaisseaux.

Lut propre
pour lut-
ter les
Sceaux
d'Hermès.

Que si vous adaptez le col de la cornuë au Recipient pour les distillations des eaux fortes, & des esprits des sels; il faut prendre simplement du Lut commun, & de la teste-morte de vitriol, ou d'eau-forte, avec une bonne poignée de sel marin, qu'il faut bien pétrir ensemble, avec de l'eau dans laquelle on aura dissout le

176 *Le Filet d'Ariadne.*

sel , & boucher avec ce Lut , l'espace qui joint le Recipient & la cornuë ensemble , & le faire sécher à une chaleur lente , afin qu'il ne fasse point de fentes ; que s'il arrivoit qu'il se fendit , il faut avoir soin d'en refermer les fentes à mesure qu'elles se font , parce que cela est de grande consequence , pour empêcher l'exhalaison des esprits volatils.

FIN.





T A B L E

D E S M A T I E R E S

contenuës en ce Livre.

A

A Blution, ce que c'est.	pag. 70, 98
Abus des Chymistes, Souffleurs & Chercheurs de pierre.	10, 21, 25
L'air est au vuide du vaisseau qui est une des petites clefs de l'œuvre.	116
Quand c'est que l'ame entre dans son corps.	103
Distinction de l'ame & de l'esprit. <i>là-même.</i>	
L'animation du mercure, est la transformation de l'or en sperme.	67
Anneau d'or couvert d'argent.	104
L'argent-vif a la propriété de voler, & le soufre de fixer.	62
Dans cet Art on ne parle pas vulgairement.	6

T A B L E

L'art de la pierre passe les forces de la nature.	14
L'art détruit entièrement le mercure, & le rétablit meilleur qu'il n'étoit.	46
Pourquoy Dieu a donné aux anciens Philosophes l'art de la pierre.	14
L'Artiste doit imiter la nature.	71
Le bon Artiste ne fait point de violence à la nature.	59
Ce que doit faire l'Artiste en travaillant.	71
L'Artiste doit être secret & prudent à cacher son trésor & sa science, & à les debiter.	120

B

L Es Balances.	pag. 169
Il ne faut pas demeurer au blanc, mais pousser jusqu'au rouge parfait; & pourquoy.	92
À la blancheur, la pierre approche de la fixation.	100
La blancheur est la privation de la noirceur.	103
À la blancheur le corps de la pierre devient esprit, & l'esprit se corporalise.	101
La blancheur n'est point parfaite, sinon lorsque la citrinité paroît.	102
À la blancheur la pierre est privée de tou-	

DES MATIERES

te humidité superfluë.	100
La blancheur est la couleur moyenne , entre la noirceur & la rougeur.	102

C

L A calcination parfaite est la congelation du mercure , & la congelation une fixation des esprits.	pag. 98
Les cendres.	160
Figure du cendrier.	<i>là-même.</i>
Ce que c'est que ceration.	70
Les circulations font la calcination & la purgation de la pierre.	97
Il y a trois clefs principales en cét Art , & quelques autres de moindre importance.	5
Comment se faisoit le commerce au commencement du Monde,	18
Changement du commerce , quand ; & pourquoy.	19
Le mercure des Philosophes congele le mercure vulgaire, mais ne le fixe pas.	64
La congelation , teinture & fixation , ne sont qu'une même operation.	132
La congelation imparfaite s'en va en fumée lors des épreuves.	<i>là-même.</i>
Ce qu'entendent les Philosophes par la conversion & separation des élemens ; &	

T A B L E

leur separation inepte par les Chymistes.

	128
Comment la pierre convertit les métaux en or ou en argent.	36
D'où vient que l'or commun & mineral ne peut convertir & teindre les autres métaux en or.	37
Toute chose est de ce en quoy elle se convertit.	31
La couleur noire est le signe de la putréfaction de la matiere.	95
Couleurs qui se font voir entre la noirceur & la blancheur.	101
La couleur blanche est la purgation de la noirceur.	103
La couleur blanche est la moyenne entre la noire & la rouge.	<i>là-même.</i>
La couleur citrine est le signe de la parfaite blancheur.	<i>là-même.</i>
Couleurs qui se font voir depuis la blancheur parfaite, jusqu'à la rougeur parfaite.	101
<i>Couper les pieds à mercure , ce que c'est.</i>	105
Le couteau ou épée des Philosophes.	104
La création du Monde.	16
Ce que c'est que création.	<i>là-même.</i>
Quand il faut se servir du creuset d'adaptation.	109

DES MATIERES.

Crible.	161
Du Crochet & sa figure.	169
Le Crocus des Philosophes.	106

D

- L**A digestion parfaite se fait par diverses digestions particulieres. pag. 69
- La diminution des filz de la méche est nécessaire, & quand. 117
- Le mercure est un aymable dissolvant de tous les corps. 64
- Le mercure & le soufre sont les vrais dissolvans de tous les métaux. *là-même.*
- Tous dissolvans autres que l'eau des Sages, ne peuvent dissoudre les corps radicalement. 68
- Dissolvant ridicule d'un Chymiste. *là-même.*
- Tout corps est dissous par son esprit. 54
- Ce qui dissout, & ce qui est dissout, doivent être de même nature. *là-même.*
- Les Eaux fortes ne dissolvent pas radicalement, & ne s'unissent pas aux matieres qu'ils separent en menuës parties, & s'en vont en fumée; mais le dissolvant des Sages est une eau permanente qui s'unît dautant qu'elle est de la même nature. *là-même.*

T A B L É

Pourquoy on fait la dissolution, & sa necessité.	51, 52
Quel dissolvant il faut prendre.	26
Les Dragons des Philosophes mangent toujours, & ne dorment jamais qu'ils ne meurent à l'heure-même.	48
Le Dragon est, la terre & la substance fixe.	63

E

P ourquoy les Eaux fortes ne dissolvent pas radicalement les métaux, mais les gâtent & corrompent. pag. 25, 54	
Les eaux fortes éloignent les corps de l'espece des métaux.	59
Elixir blanc, ou la pierre au blanc.	101
Comment il convertit les métaux en argent.	36
Il fait la separation du pur & de l'imput des métaux imparfaits; & pourquoy.	38, 127
Il s'unit parfaitement avec les métaux; & pourquoy.	48
Il anime le mercure des métaux, dautant qu'il est sa semence.	27
Il est la Medecine univetselle.	136
Il est la vraye Lune potable des Anciens.	137

DES MATIÈRES.

- Les Philosophes l'ont caché sous le nom
d'huile de Talc. 139
- Divers beaux effets de l'élixir blanc sur
tous corps. 109, 140
- Fait des pierres précieuses, & ôte les ta-
ches de celles qui en ont. *là-même.*
- D'un diamant d'Alençon en fait un fin. 141
- Change le cristal en diamant fin. 142
- Oste les taches des perles, & fait des per-
les fines. *là-même.*
- Rend le verre & le cristal malleables. 143
- Guerit toutes maladies extérieures des ani-
maux, & son usage. 144
- Moyen commode pour s'en servir seure-
ment par la bouche en toute maladie, &
même par précaution. 123, 149
- Il n'en faut pas prendre par la bouche, après
qu'il a été projeté sur un métal impar-
fait, mais devant. 148
- Les femmes ont plus de sympathie avec
l'élixir blanc, qu'avec le rouge. 136
- Son usage pour les maladies des arbres, &
de tous végétaux. 140, 149 & 150
- L'élixir s'étend davantage sur le métal le
plus proche de sa nature ou espèce; &
pourquoy. 124 & 125
- Tant plus l'élixir est parfait, tant plus il est
pondereux, & a moins de volume; l'or
mineral est de même, & celui de riviere

T A B L E

a beaucoup de volume , & manque de couleur & de coction.	119
L'Elixir blanc étant refroidy , ne peut plus être poussé au rouge ; & pourquoy.	93
L'Elixir est un trésor inépuisable , lors qu'il a été multiplié jusqu'à sept fois.	111
Elixir rouge , ou la pierre parfaite au rouge.	105
Comment l'élixir convertit les métaux en or.	36
L'Elixir rouge est toute autre chose que le blanc.	145
L'Elixir rouge fait tout ce que fait le blanc ; & encore mieux & en moins de tems ; & pourquoy.	146
L'Elixir rouge est le vray or potable des Anciens.	147
Pourquoy l'élixir rouge guerit toutes maladies , chaudes , froides , séches & humides.	146
La Medecine universelle est l'élixir parfait.	136
L'Elixir rouge convertit le verre & le cristal en pierres precieuses & les rend malleables.	151
Toute graisse , cire ou huile où il y aura de cette liqueur , s'enflammera sans se consumer.	<i>là-même.</i>
Rend un linge , & autres étoffes spongieuses	

DES MATIERES.

gieuses incombustibles.	143
Autre effet plus admirable & souhaitable, que tous les precedens.	155
C'est à cet élixir que les Curieux devroient aspirer , & non aux sophistications des Ignorans.	152
On ne peut errer qu'au commencement du travail.	67
Erreur des Chercheurs de la pierre.	25
Erreur des Ignorans touchant les métaux.	35
Erreur des Chymistes & Ignorans.	108, 131
Figure de l'Ecuelle ou Cendrier.	160
Pourquoy les Sages ont écrit comme ils ont fait.	7, 15
Les Philosophes n'ont écrit que pour les Enfans de la Science.	5
L'épée & le coûteau des Philosophes.	104
Le moyen d'expliquer les Livres des Sa- ges.	I. II. 22
Qui explique parfaitement un Philosophe, peut expliquer facilement les autres.	46
Explication de la pierre minerale , vege- tale & animale.	28
Explication de ces mots. <i>Le vent le porte en son ventre.</i>	56
Explication de ceux-ci. <i>Il monte au Ciel & descend encore en Terre.</i>	70
Explication de ces termes. <i>Tu separeras la</i>	

Q

T A B L E

<i>Terre d'avec le feu , le subtil d'avec l'épais.</i>	85
Explication de ce dire. <i>La Mere à mangé son Enfant.</i>	102
Explication de celui-ci. <i>Couper la teste , tuer.</i>	104
Explication de ces termes. <i>La force des choses superieures & inferieures.</i>	67. 104
Explication de ces mots. <i>Quand le feu est trop foible , la matiere se morfond.</i>	87
Explication subtile du dire des Philosophes, touchant l'augmentation du feu.	91

F

F Auffetez des Sophistes, & comment il faut les traiter.	pag. 34
Ferment ; les Sages ont donné ce nom à l'élixir parfait ; & pourquoy.	150
Le Feu.	75
Le Feu est le Soleil des Philosophes.	<i>là-même.</i>
Sans le feu rien ne se peut faire en cet Art.	<i>là-même.</i>
Divers feux doivent être rejettez ; & pourquoy.	78
Le feu des Philosophes doit être doux , égal & continuel.	<i>là-même & 85</i>
Le feu de Lampe est nommé le feu Philo-	

DES MATIÈRES.

- fophique , secret & de génération. 79
 Le feu interne & central de la matiere , &
 l'externe ou l'élémentaire. 81
 Le feu égal , moderé & proportionné , est
 artificiel & difficile à trouver. 82
 Plusieurs moyens de trouver le premier de-
 gré du feu. 86
 Le premier degré du feu doit durer au
 moins jusqu'à la blancheur parfaite ; &
 pourquoy. 89
 On ne peut errer en continuant le même
 degré du feu. 93
 Si on veut augmenter le feu à la blancheur,
 de quelle maniere on le doit faire. 90
 Quand le feu est trop foible , la matiere
 se morfond ; que veut dire cette ma-
 niere de parler. 87
 Sur l'augmentation du feu externe , sub-
 tile explication. 91
 Raisons convaincantes touchant cette aug-
 mentation Philosophique , & non réelle
 & physique. *là-même.*
 Le feu naturel , le non naturel , & le feu
 contre nature. 94
 Figure du Fourneau Philosophal. 157
 Parties séparées du Fourneau. 158
 Le fils du mercure & du soufre est tout
 rempli de teintures. 77
 La fixation du mercure par l'esprit de la

Q 11

TABLE

Lune.	133
Lorsque les Philosophes ont parlé des herbes pour la fixation du mercure, comment ils ont entendu cela.	<i>là-même</i>
& 134.	
La force des choses superieures & inferieures, ce que c'est.	104
Moyen d'ôter la frangibilité.	129
Ce que c'est que la fusion.	57
Ce que c'est qui empêche la fusion.	110

H

H <i>Erms</i> Trismegiste le Pere des Philosophes, vivoit l'an du Monde,	2072.	pag. 20
La vraye huile de Talc des Anciens.	138	
La quintessence du Soleil est l'huile incom- bustible.		151

I

I nceration, ce que c'est.	pag. 57
Comment se fait l'inceration.	104
Ce qui empêche l'ingrest de la pierre.	110
Ce que c'est que le propre Instrument.	67

DES MATIERES.

L

D E la Lampe.	pag. 167
Quelle doit être la Lampe de l'Artiste.	80
Figure de la Lampe.	168
Le Lion vert & le vieil Lion.	162
Comment il faut expliquer les Livres des Sages.	1. 11. 22
Des Luts & lutations.	172
Lut pour les Sceaux d' <i>Hermés</i> .	175

M

M Alice des Sophistes contre la Science Hermetique.	pag. 10
Le mariage Philosophal.	24. 97. 100
La matiere de la pierre.	21. 24. 28
Les diverses matieres sur lesquelles les Chercheurs ont travaillé.	25. 28
Pourquoy le mercure du commun & vulgaire , ne peut être la matiere de la pierre.	39
Pourquoy les petits mineraux ne peuvent être la matiere de la pierre.	30
Il y a deux matieres de la pierre.	22
Qualitez de la matiere de la pierre.	26. 47
La matiere de la pierre est la <u>semence de</u>	

T A B L E

L'or & de l'argent, qu'on doit prendre.	23
Matiere prochaine de la pierre.	39
La matiere de la pierre bien clairement designée.	44
La matiere de la pierre suivant <i>Flamel</i> .	45
Tous métaux, excepté seulement le mercure commun, peuvent servir de matiere à la pierre.	38
La matiere unique de la pierre ne se peut pas trouver ailleurs.	47
La matiere étant unique, ne se prepare aussi que d'une maniere. <i>la-même</i>	41
La Nature se sert d'une matiere, & l'Art d'une autre.	41
Toutes les matieres ci-dessus sont homogenes avec celles des Philosophes, quoique revêtues de diverses formes accidentelles.	49
La matiere est vile & précieuse en même temps.	50
Il ne faut pas se servir de matiere, dont les Philosophes se sont servis pour comparaison.	49. 50
Ce que c'est que la reduction en premiere matiere.	51
Lorsque la matiere est refroidie par l'extinction du feu, on ne peut la pousser plus avant.	80

DES MATIERES.

- La méche incombustible. 79
- La pierre parfaite est la Medecine universelle. 136
- La Nature & l'Art ne peuvent faire la pierre, sans le mercure des Philosophes. 15. 24. 65
- D'où vient que les Sages ont tant caché leur mercure. 15
- Ce que le mercure des Philosophes contient en soy. 62
- Comment se fait le mercure Philosophal. 42
- Divers noms du mercure des Sages ; & pourquoy. 63
- Le moyen d'avoir le mercure des métaux. 39
- Le mercure & le soufre dont se servent les Philosophes, ne sont pas ceux du vulgaire. 43
- Le mercure d'*Hermés* est un aymable dissolvant de tous les corps. 64
- Le mercure & le soufre sont les vrais dissolvans des métaux. *là-même.*
- Le mercure des Philosophes congele le mercure du vulgaire, mais ne le fixe pas. *là-même.*
- Pourquoy le mercure Philosophal a une teinture permanente. 65
- Le mercure des Sages contient toutes les

T A B L E

perfections des Estres superieurs & des inferieurs.	67
Si le Soleil & la Lune n'étoient mis avec le mercure , il ne s'en feroit pas Soleil & Lune.	66
Le mercure d' <i>Hermés</i> est l'abregé des merveilles de Dieu dans la Nature.	68
Quoique le mercure Philosophal ait beaucoup de superfluitez , il n'en faut rien separer.	69
Merveilles du mercure Philosophal sur le bois , le métal & autres matieres qu'il penetre beaucoup.	73
L'Art détruit entierement le mercure & le rétablit meilleur qu'il n'étoit.	46
Le mercure commun peut servir à la projection ; & pourquoy.	39
Il n'y a que le Sel des mineraux qui se reduit en mercure.	31
Les merveilles & vertus de la pierre blanche.	135
Les merveilles & vertus de la pierre rouge , plus abondantes que celles de la pierre blanche.	145
La difference qu'il y a entre métaux & les mineraux.	30
Les métaux sont nommez grands mineraux , & les autres petits mineraux. <i>là-même.</i>	
Les métaux sont de même nature , & ne different	

DES MATIERES.

- different entr'eux que par accident. 27
- La Nature n'avoit pas fait les métaux & les minéraux au commencement; & pourquoy, puis qu'elle les a fait du depuis. 17
- Invention de plusieurs métaux. 19
- La premiere matiere des métaux, est eau ou mercure. 31
- La premiere matiere des métaux est argent-vif & soufre. 28
- Ce que c'est que les maladies des métaux. 29
- Les métaux n'ont point précisément de vie. *là-même.*
- Ce que c'est que la vie des métaux. *là-même.*
- Que pretend-on dire, quand on dit que les métaux sont morts. *là-même.*
- Les minéraux ne peuvent teindre parfaitement les métaux; & pourquoy. 32
- D'où vient que dans les Mines de plomb, il se trouve quelquefois de l'or & de l'argent. 35
- Dans tous les mixtes, les trois principes naturels y sont contenus; sçavoir, sel, soufre & mercure. 21
- Invention de la monnoye & de l'art de graver, & de quelle matiere étoit faite la premiere. 18

R

TABLE 270

- Quand la moyennoye d'or a commencé, & son premier nom. 19
- Le temps des moissons est la fin du travail & la possession de la pierre. 20
- La pierre est un tresor inépuisable quand elle est multipliée. 111
- La multiplication est nécessaire; & pourquoy. *là-même.*
- Toute chose naissante & croissante, est multipliée par la semence. 112
- Différence de la multiplication des métaux, & de celles des autres estres. *là-même.*
- Il y a deux manieres de faire la multiplication; sçavoir, selon l'espece & selon le nombre. 113
- La premiere multiplication ne dure au plus que cinq mois; & pourquoy. *là-même.*
- A chaque multiplication le temps diminué toujours de beaucoup. 114
- La multiplication est une augmentation de matiere, de qualité, force & vertu. 115
- Quand on fait la multiplication, toutes les couleurs se font voir comme à la premiere operation, mais le temps en diminué toujours à mesure qu'on en fait. 114
- Quand il faut diminuer quelque fil de la mèche, en faisant la multiplication. 117

DES MATIERES.

Toutes les multiplications sont des sublimations. 118

La multiplication selon le nombre. *là-même.*

Il est bon d'avoir plusieurs Fourneaux garnis de tout ce qui leur est nécessaire, lors de la multiplication, afin de gagner le temps en les faisant travailler. 116

N

LA Nature contient tout ce qui lui est nécessaire. pag. 8

La Nature n'avoit pas fait les métaux & les minéraux au commencement du Monde; & pourquoy. 17

Dans l'Ouvrage de la pierre l'intention de l'Art & de la Nature sont différentes. 40

La Nature ne donne à ses Ouvrages qu'une simple perfection, si l'Art ne lui aide. 86

Pourquoy la Nature est si long-temps à faire ses opérations. 95

Negoce. *Voyez Commerce.*

La noirceur est le signe certain de la putréfaction. 4. 8

Les divers noms de la pierre des Philosophes. 62

Divers noms du mercure des Sages. 70

La pierre a été appelée des noms des

R ij

T A B L E
Planettes & des Mineraux.

70

O

O Euf Philosophal.	pag. 161
Plusieurs figures de l'œuf Philosophal.	162
L'or Philosophal a été argent devant qu'être or ; & pourquoy.	36
Or blanc des Philosophes qui donne le poids de l'or aux métaux imparfaits ; & pourquoy.	103
L'or mineral, quelque purgé qu'il soit, a en soi des qualitez & terrestreitez mauvaises étant comparé avec l'élixir.	110
D'où vient que l'or commun & mineral, ne peut convertir les autres métaux en or ; ainsi que fait l'or Philosophal.	37
Le vray or potable des Anciens,	147
Pourquoy la pierre s'appelle le grand Oeuvre , & l'œuvre Divin.	11
L'Ouvrage de la pierre va au-delà de la capacité de l'homme.	13
L'Ouvrage de la pierre ne se peut faire sans le mercure Philosophal.	65
L'Ouvrage de la pierre est un Jeu d'enfant, & un Ouvrage de femme.	14
L'Ouvrage s'acheve par où il a été commencé.	107,

DES MATIERES

En quel lieu il faut faire l'Ouvrage de la pierre. 81

P

- E**N cét Art on ne parle pas vulgairement. pag. 5
- La Nature ne donne qu'une simple perfection à ses Ouvrages , si l'Art ne lui aide. 77
- Ce qui rend l'homme Philosophe. 22
- Il faut que celui qui veut être Philosophe, étudie la Nature. 23
- Pourquoy les Philosophes sont appellez Sages. 8
- Pourquoy les Philosophes ont nommé leur Art du nom de Pierre. *là-même.*
- Les Philosophes sont les Tresoriers de la providence Divine. 12
- Pourquoy Dieu a donné l'Art de la pierre aux anciens Philosophes. 14
- Le vray Philosophe ne doit avoir que du mépris pour tout ce qui est au Monde. 135 & 136
- La pierre a divers noms. 4
- La pierre a été appellée du nom des Planetes & des Mineraux. 70
- Il n'y a que les Ignorans qui nient la possibilité de la pierre, mais tous les Sçavans

R iij

T A B L E

la croyent.	21
Différence d'entre toutes les choses créés, & la pierre des Sages.	9
La pierre est un don de Dieu.	12
Pourquoy la pierre s'appelle le grand Oeu- vre, & l'œuvre Divin.	11
L'Ouvrage de la pierre va au-delà de la capacité des hommes.	13
L'Art de la pierre passe les forces de la Nature.	14
Quelquefois les Anges & les Demons em- pêchent le succez du travail de la pierre.	13
La Nature & l'Art ne peuvent faire la pierre sans le mercure des Sages.	15
Qualitez de la matiere de la pierre.	26
Celui qui veut faire la pierre, doit prendre la semence de l'or & de l'argent.	23
Comment on doit entendre que la pierre est minerale, vegetale & animale.	28
Le travail de la pierre est un Jeu d'enfant, & un Ouvrage de femme.	14
Le travail de la pierre n'est qu'une sublima- tion perpetuelle, & cette sublimation que sa fixation.	58
La pierre demeure volontiers au feu; & pourquoy.	9
La pierre est composée de corps & d'es- prit.	51

DES MATIERES.

La pierre blanche & la pierre rouge sont sous un même sujet.	44
Les poids des Philosophes que l'esprit hu- main ne peut sçavoir.	24. 45
La préparation de la pierre.	58
Pourquoy les Sages ont tant caché la pré- paration.	<i>là-même.</i>
Dans tous les mixtes les trois principes naturels y sont contenus ; sçavoir, sel, soufre & mercure.	21
La projection.	120
La projection se fait en deux manieres.	121
Dans la projection l'élixir fait la separa- tion des impuretez du métal.	122
La projection sur les métaux mols.	121
Autre maniere de projection.	124
La projection sur la Lune a bien de l'éten- due ; & pourquoy.	125
La projection sur le mercure des métaux imparfaits.	128
La projection sur le mercure commun.	125
La projection sur le mercure du vulgaire purgé , ne separe rien n'y ayant plus d'impuretez.	126
Il ne faut pas projeter sur autant de métal que l'élixir en peut convertir tout d'un coup ; & pourquoy.	122
La projection sur les métaux durs.	129
Autre maniere de projection sur les mé-	

T A B L E

taux durs.	<i>là-même.</i>
La meilleure maniere de purger le mercure commun.	126
La putréfaction.	94
Les divers noms de la putréfaction.	97
La putréfaction est la corruption de la matiere.	96
La putréfaction est necessaire ; & pourquoy.	99
Tant plus la noirceur est grande , tant mieux vaut la putréfaction.	<i>là-même.</i>
Tant plus le temps de la putréfaction est prolongé , tant meilleure elle est.	96
Temps auquel la putréfaction doit paroître.	<i>là-même.</i>
Par la putréfaction on fait la separation du pur & de l'impur.	98
Dans la putréfaction la matiere prend la vertu minerale du Soleil & de la Lune.	97

Q

LA quintessence du Soleil est l'huile incombustible. pag. 151

R

CE que c'est que reduction en premiere matiere. pag. 51

DES MATIERES.

Il n'y a qu'un regime comme il n'y a qu'une matiere.	6
Moyen de se renouveler.	137
Toute chose est de ce en quoy elle se resout.	22
Ce que c'est que retrogradation.	113
Especes de retrogradation.	117
Autre especes de retrogradation.	119
Rouge parfait.	106
La rougeur est nommée la racine du ferment du Soleil & de la Lune.	107
Ruses des Philosophes.	4. 6

S

L Es Philosophes ont été appellez Sages; & pourquoy.	pag. 8
Les Sceaux d' <i>Hermés</i> .	164
La Science d' <i>Hermés</i> s'appelle la Science secrete & Art divin; & pourquoy.	3
Ce qui a décrié la Science des Philosophes.	10
Malice des Sophistes Ignorans contre la Science des Philosophes.	<i>là-même.</i>
On ne peut apprendre la Science d' <i>Hermés</i> , que par revelation Divine ou par un Maître.	3
Belle raison des Philosophes pour cacher leur Science.)	20

T A B L E

Adam a eu toutes les Sciences infuses dans le moment de sa création, & les a enseignées à ses Enfans.	17
Secret du corps mort des matieres du mercure des Sages.	74
Secret du corps mort des matieres dont on fait les Eaux fortes.	<i>là-même.</i>
Il n'y a aucuns vrais secrets pour faire or ou argent, que celui de la pierre.	34
Il n'y a que le sel des mineraux qui se reduit en mercure.	31
Il n'y a que les sels métalliques qui soient propres pour faire la pierre.	40
Il n'y a que le sel marin qui s'unit bien avec l'or.	<i>là-même.</i>
Le sel est le corps terrestre dont parlent les Philosophes.	43
Chaque chose porte sa semence pour la conservation de son espece.	23
Celui qui desire faire la pierre, doit prendre la semence de l'or & de l'argent, autrement ne fera rien.	<i>là-même.</i>
Pour quelle raison l'élixir separe le pur d'avec l'impur des métaux imparfaits.	127
La conversion des Elemens par les Philosophes.	108
La separation ridicule des Elemens par les Chymistes & les Ignorans.	<i>là-même.</i>

DES MATIERES.

- Le signe de la couleur rouge parfaite. 106
Faussetez des Sophistes , & comment il
faut les traiter. 34
Le soufre pur des corps imparfaits peut
fixer le mereure en corps imparfait 33
Le soufre a la proprieté de fixer , & l'ar-
gent-vif celle de voler. 62
Sphere. 162
La sublimation contient en soi plusieurs
opérations. 56

T

- L**E travail de la pierre n'est qu'une per-
petuelle sublimation , & toutes les
multiplications sont aussi des sublima-
tions. pag. 118
Le travail de la pierre n'est qu'une subli-
mation perpetuelle , & cette sublima-
tion que sa fixation. 58
Difference de la sublimation Philosophale
& Chimique. 53. 118
Sublimatoire. 161
Les petits mineraux ne peuvent teindre
parfaitement les métaux ; & pourquoy.
32
Si les teintures d'une nature étrange pou-
voient teindre un métal , elles leur don-
neroient les leurs & non celles de l'or

T A B L E

& de l'argent qu'elles n'ont pas. 12

même.

Les teintures des corps étranges à la nature métallique, ne peuvent s'y unir parfaitement; & pourquoy. 127

Le mercure & le soufre des imparfaits ne peut donner d'autre teinture que celle du métal, duquel il a été tiré ou extrait; car il ne peut donner que celle qu'il a. 128

Si les métaux imparfaits ne peuvent teindre, à plus forte raison les petits minéraux qui sont d'une autre nature & d'une autre espèce. 133

Le filz du mercure & du soufre, est tout rempli de teinture. 77

Les teintures blanche & rouge sont contenues dans l'ame de la pierre. 52

Erreur des Chymistes & des Ignorans, à l'égard des teintures. 132

Ce que c'est que teindre suivant les Philosophes. 134

Toutes teintures sont fausses, excepté celles du Soleil & de la Lune. 32

Le nœud Gordien des teintures coupé & détruit. 134

Tuer, couper la teste, qu'est-ce à dire. 104

Testes mortes des matieres du mercure des

DES MATIERES.

- Sages, & de celles dont on fait les Eaux fortes. 74
Les Philosophes sont les Tresoriers de la providence Divine. 12

V

- L**E Vaisseau Philosophal. pag. 161
Le triple Vaisseau. 167
Quand la pierre commence de vegeter. 101
Le Vent le porte en son ventre, que signifie cela. 56
Vertus & proprietez de la pierre blanche. 135
Vertus & proprietez de la pierre rouge. 145
Les métaux n'ont pas une vie semblable à celles des vegetaux. 29
Ce que c'est que la vie des métaux. *la même.* 12
Le volatile ou la femelle, regne & dure jusqu'à la blancheur parfaite, & pour lors le fixe ou le masse commence. 100

Fin de la Table des Matieres.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain le 2^e jour de Decembre 1671. Signé DALENCE; Il est permis au S^r CHARLES ANGOT, d'imprimer les Livres d'*Hermés*, de *Geber*, d'*Artephius*, de *Trevisan*, de *Basile*, d'*Arnaud de Villeneuve* & autres Traitez Chymiques, pendant le temps de neuf années; avec défenses à tous Libraires & autres d'Imprimer lesdits Livres, sous les peines portées par l'original du present Extrait.

Ledit Sieur ANGOT a cédé son droit de Privilege à LAURENT D'HOURY aussi Libraire à Paris.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris. Signé D. THIERRY, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois le sixième d'Octobre 1694.

MEMOIRE DE LIVRES
Chymiques.

- A** *Rtephius, Flamel, Synefius & le Traité*
du Mercure de *Riplée.* in 4.
- Traité du Feu & du Sel, par *Vigeneré.* 4°.
- Triomphe de l'Archée ou la Médecine uni-
verselle, par *Aubry.* in 4.
- Chymie de *Barlet.* in 4.
- Fourneaux Philosophiques de *Glanber.* 8°.
- Son Oeuvre Minerale. in 8.
- Oeuvres Chymiques du P. *Castaigne.* in 8.
- Rudimens de Chymie de *Locques.* in 8.
- Elemens de Chymie par *Daviffon.* in 8.
- Harmonie Chymique de *Lagneau.* in 8.
- Secrets de la Médecine Métallique, par
Du Chesne, Sieur de la Violette. in 8.
- Prototype parfait de l'Art Chymique. in 8.
- Chymie de *Thibaut*, dit le Lorrain. in 8.
- de *Crollin.* in 8.
- de *Beguin.* in 8.
- de *le Févre.* en 2. Vol. in 12.
- facile & charitable en faveur des
Dames, augmentée. in 12.
- Bibliothèque des Philosophes Chymiques,

Tome second, contenant cinq Traitez, dont la Somme de <i>Geber</i> .	in 12.
Triomphe Hermetique.	in 12.
— Lettre d'un Philosophe, sur <i>Aristée</i> .	in 12.
Oeuvres du <i>Cosmopolite</i> , avec ses Lettres nouvellement imprimées.	in 12.
Pilote de l'Onde vive, 2 ^e Edition aug- mentée.	in 12.
La Lumiere sortant des Tenebres.	in 12.
Avantures du Philosophe Inconnu.	in 12.
Discours de la Liqueur d'Alkaëst.	in 12.
Turbe des Philosophes, avec la parole delaissée de <i>Trevisan</i> .	in 12.
Lettre Philosophique de <i>Du Val</i> .	in 12.
Tombeau de la Pauvreté.	in 12.
— De <i>Semiramis</i> ouvert aux Sages.	in 12.
CLIII. Aphorismes Chymiques.	in 12.
<i>Segerus de Secretis Adeptorum</i> .	in 4.
<i>Chymica Vannus</i> .	in 4.
<i>Lullij Testamentum</i> .	in 8.
<i>Jo. Fabri Panchymicum</i> 3. Vol.	in 8.
— <i>Myrothecium Spagyricum</i> .	in 8.
— <i>Palladium Spagyricum</i> .	in 8.
<i>Rhenani Opera Chymiatica</i> .	in 8.

*Et plusieurs autres Anciens, Latins
ou François.*

Theatrum chymicum in 6 volum. in 8.
miraculum mundi glaucisij

ex Libris A. machon 179



